

# **Le règne animal**

**Cinquième cahier**

## **L'EXISTENCE HUMAINE**

**NAISSANCE – VIE – MORT**

**ET AVANT ? ET APRES ?**

**Clarens, temps de l'Avent 2009**

**Gabriel Leuenberger**

Doc v.5.2.recto.verso

## Collection d'études bibliques

- Le Règne animal dans la Bible (avec 5 cahiers)
- Cahier 1 : Les Animaux dans la Bible, suivi de Les Anges (141 p.)
- Cahier 2 : L'être Humain : Un couple (113 p.)
- Cahiers 3 et 4 : L'être humain une unité : Chair, Ame, Esprit, Corps (177p.)
- Cahier 5 : L'Existence humaine : Naissance, vie, mort. Et avant ? Et après ? (140 p.)
- Le Règne végétal dans la Bible (200 p.)
- Le Règne minéral dans la Bible (183 p.)
- Les Langues de la Bible v.6 (62 p.)
- L'Évangile en espérance (Ezéchiel 36 : 16-38) (67 p.)
- Les livres d'Esdras et de Néhémie (revu et augmenté) (193 p.)
- Deux Psaumes (145 et 36) (22 p.)
- Le ministère pastoral : un service particulier v.2.1(247 p.)
- Les LEULEU 1930 – 1955, Un quart de siècle de souvenirs (176 p.)
- Le livre d'Esther v.2.21 (180 p.)
- La religion cananéenne et la Bible v.6 (91 p.)
- La religion de Mithra v.7 (36 p.)
- Les cinq Rouleaux dans la Bible v.7 (sans reliure 134 p.)
- Ruth v.8 (24 p.)
- Cantique des cantiques v.7 (18 p.)
- Qohèlèth/Ecclésiaste v.7 (35 p.)
- Lamentations v.6 (26 p.)
- Esther (5<sup>e</sup> rouleau) v.6 (25 p.)
- La Bible d'Ostervald v.2 (16 p.)
- La crise religieuse dans le Canton de Vaud au XIX<sup>e</sup> s. : Naissance des Eglises libre et nationale v.11. (128 p.)

## **TABLE DES MATIERES**

ABREVIATIONS – EXPLICATIONS .....	5
INTRODUCTION .....	7
LA NAISSANCE .....	9
LES MOTS DE LA NAISSANCE .....	11
LES JOIES DE LA NAISSANCE.....	13
LES TRISTESSES DE LA NAISSANCE.....	17
DIEU DANS LA NAISSANCE .....	21
LA NOUVELLE NAISSANCE.....	25
ENTRE NAISSANCE ET MORT.....	29
L'ENFANCE.....	31
L'ADOLESCENCE .....	35
La vie nomade.....	37
La vie paysanne et sédentaire.....	37
La condition féminine.....	38
La précarité de l'existence.....	39
LA VIEILLESSE .....	45
LES RAISONS D'ÊTRE DE L'EXISTENCE HUMAINE .....	49
LE GRAND COMMANDEMENT .....	53
LUTHER - CALVIN.....	57
LA MORT .....	59
LES MOTS.....	60
DIFFERENTS ASPECTS DE LA MORT.....	61
LA MORT, UN EVENEMENT NORMAL .....	61
LA MORT, UN EVENEMENT INELUCTABLE .....	63
LA MORT DUE A NOTRE FRAGILITE.....	65
LA MORT : UN JUGEMENT.....	67
LE MEURTRE : UN PECHE, UNE INJUSTICE.....	69
LE SUICIDE .....	70
LA MORT DESIREE .....	71
LA MORT : UNE ENNEMIE.....	73
QUI SEPRE DE DIEU ET QUI ANEANTIT .....	73
LA MORT : CONSEQUENCE DE LA PROXIMITE IMMEDIATE DE DIEU .....	75
DIEU : MAITRE DE LA MORT.....	77

LE NOUVEAU TESTAMENT.....	79
LA MORT DE JESUS .....	81
RITES FUNERAIRES.....	83
L'ENSEVELISSEMENT : UN EMBAUMEMENT .....	83
L'ENSEVELISSEMENT : UN ENTERREMENT .....	85
RITES DE DEUIL.....	89
L'IMPURETE DE LA MORT .....	91
COMMENT ON MENE DEUIL.....	93
La durée.....	94
L'attitude .....	94
Les vêtements.....	94
Les gestes .....	95
La nourriture .....	96
Les pleurs – paroles –lamentations.....	96
LA PRIERE ET LES MORTS .....	101
QUE FAIRE DE NOS MORTS ?.....	103
AVANT LA NAISSANCE.....	107
APRES LA MORT .....	107
AVANT LA NAISSANCE.....	109
QUAND DEVENONS-NOUS UN ETRE HUMAIN ?.....	111
AVANT TOUTE CONCEPTION .....	113
JESUS ET L'ANCIEN TESTAMENT.....	117
POSSIBILITES HUMAINES .....	119
ET PROVIDENCE DIVINE .....	119
APRES LA MORT .....	121
OU VONT NOS MORTS ? QUE FONT-ILS ?.....	121
QUE DEVIENNENT-ILS ? .....	121
L'ANCIEN TESTAMENT.....	123
LE NOUVEAU TESTAMENT.....	131
Continuité - Discontinuité.....	131
L'EVENEMENT DE LA RESURRECTION .....	133

## ABREVIATIONS – EXPLICATIONS

TOB = Traduction œcuménique de la Bible Edition intégrale 1988.

Les livres bibliques sont abrégés comme dans la TOB. Les textes bibliques sont en général cités selon la (TOB).

AT = Ancien Testament (livres canoniques). Le texte de référence utilisé est celui mis au point par P. Kahle et édité par Kittel à Stuttgart (1937; 3e éd.)

NT = Nouveau Testament. Le texte de référence utilisé est celui édité par E. Nestle à Stuttgart (1941; 17e éd.)

JC = Jésus-Christ.

LXX = Traduction grecque de l'AT dite des SEPTANTE, datant du III<sup>e</sup> s. av. JC. Nous connaissons mal son origine; elle doit avoir vu le jour en Egypte, pour les juifs qui parlaient le grec, qui ne savaient plus l'hébreu et qui souhaitaient cependant avoir accès à la Sainte Ecriture. Les premières générations chrétiennes l'ont utilisée pour lire l'AT. Voilà pourquoi il y a parfois des différences entre le texte hébreu que nous utilisons aujourd'hui comme référence et les textes vétérotestamentaires cités par le NT, par ex. Ps 8:6 et Hé 2:7. La LXX nous permet souvent de comprendre le texte hébreu dans ses parties fautives, fautes dues aux copistes qui ne savaient souvent pas l'hébreu, ou bien de comprendre différemment les textes hébreux divergents selon les copies.

La LXX a ajouté un certain nombre de livres écrits en grec, parfois traduits de l'hébreu en grec mais dont l'original hébreu a disparu, souvent intéressants à cause de l'histoire qu'ils rapportent (par ex. le premier livre des Maccabées) ; d'autres sont des récits édifiants, mais sans relation avec l'histoire (par ex. Judith). Au II<sup>e</sup> s. de notre ère, lorsqu'on a fixé le canon biblique juif, ces livres n'ont pas été acceptés, car ils ne répondaient pas aux critères fixés par les rabbins. Nos anciennes Bibles protestantes les avaient inclus et les Réformateurs disaient qu'ils étaient bons à lire en vue de l'édification, mais qu'on ne pouvait les utiliser dogmatiquement. Au XIX<sup>e</sup> s., les éditeurs protestants les ont supprimés en les qualifiant d'apocryphes. La TOB les a réintroduits entre l'AT et le NT sous le titre général de deutérocanoniques.

La légende raconte que le Pharaon voulait le grand livre religieux des juifs dans sa bibliothèque. Il fit donc venir 72 scribes, les logea chacun dans une chambre et les fit travailler séparément; au bout de 72 jours, le travail étant terminé, on compara les traductions qui se révélèrent absolument identiques! d'où le nom de SEPTANTE donné à cette traduction.

Vulgate = Traduction latine de la Bible par le moine Jérôme à la fin du IV<sup>e</sup> s. et début du V<sup>e</sup> s. de notre ère. Il a eu à sa disposition un texte hébreu pas toujours identique à celui que nous utilisons aujourd'hui, la LXX et d'autres versions grecques et syriaques notamment.



## INTRODUCTION

De son premier à son dernier souffle, l'être humain, comme toute créature, vit sur cette terre, reconnue comme l'œuvre de Dieu, le Créateur de toutes choses. C'est ici-bas que se déroule toute sa vie, non en solitaire, mais au milieu et en relation avec tous les autres êtres humains, les animaux, les végétaux, l'eau, l'air, la terre.

C'est dans ce contexte qu'une fois né, il grandit, devient adulte, procréé, vieillit pour atteindre les portes de la mort au terme de son existence terrestre. Cette existence est marquée par la bonne santé et la maladie ; par la joie, l'allégresse comme par les peines et les misères ; par la confiance et les angoisses ; par le doute, le scepticisme, l'incrédulité et la foi ; par l'amour et l'amitié, mais aussi par la haine, la vengeance, la guerre ; par l'égoïsme et le don de soi... L'espérance pour l'Israélite est d'exister le plus longtemps possible, *comme les jours des arbres* (Es 65 :22).

La foi chrétienne est marquée par un événement décisif : la mort et la résurrection de JC, annoncées par les prophètes, reconnues par Jean-Baptiste, et dont témoigne le NT. Cet événement ouvre des perspectives toutes nouvelles ; la mort a été vaincue, si bien que, *comme Christ est ressuscité des morts, de même, nous aussi, nous marchons dans une vie nouvelle* (Rm 6 :4). La mort n'est plus le terme fatal de l'existence ; la promesse d'une vie nouvelle et éternelle est une réalité déjà vécue aujourd'hui ; le baptême en est le signe.

La Bible parle abondamment de l'existence terrestre de l'être humain. Elle en parle même tellement que, parfois, on se demande si la Bible ne devrait pas être considérée comme une magnifique œuvre anthropologique et éthique ! Ce serait oublier la révélation permanente de Dieu au milieu des hommes et à travers leur vie quotidienne. La présence et l'action de Dieu ne se manifestent pas seulement au Mont Sinai (Ex 19-20), ou à la transfiguration de Jésus (Mt 17), ou par des miracles inouïs, comme la traversée de la Mer Rouge (Ex 14), la multiplication des pains (Jn 6), ou la résurrection de Lazare (Jn 11). Cette présence est révélée dans le quotidien de la vie courante de l'être humain, dans son existence terre à terre. Si Dieu est au ciel trônant en majesté (Es 6), il est aussi tout près de l'être humain ; il est *Dieu-avec-nous (Emmanuel)* (Dt 30 :11-14 ; Mt 1 :23 ; 28 :20). Si Dieu a créé l'être humain (Gn 1 :26-28 ; 2 :7), ce n'est pas pour ensuite ne plus s'en occuper. Au contraire ! Dieu, dans son amour, accompagne l'être humain ; le Ps 121 en est l'expression magnifique et réconfortante ; il se termine par ces mots :

*L'Eternel veillera sur ton départ comme sur ton arrivée.*

Du premier jour de l'existence jusqu'au dernier, l'Eternel est Celui qui veille sur toi (et non pas qui te surveille !), comme une mère, comme un père, comme les parents veillent sur leurs enfants, mieux même que les meilleurs parents peuvent le faire.

Cette présence de Dieu se cache et se dévoile à travers les 66 livres de la Bible, de 66 manières différentes, et assez souvent, déconcertantes à nos yeux. Certains livres bibliques ne citent même pas le nom de Dieu : le Cantique des Cantiques, Esther. D'autres livres racontent des histoires de famille, dont « l'élévation spirituelle » semble totalement absente, ou qui s'étendent sur des rivalités, des guerres civiles ou intertribales (Juges, Samuel, Rois). Les vrais prophètes sont presque toujours des prophètes de malheur annonçant de terribles châtements (Amos, Jérémie), sans compter des livres racontant par le menu les rituels du culte, que le croyant doit accomplir à la lettre (Lévitique). Il y a aussi des lumières, comme les quatre évangiles, mais le lecteur non averti s'étonne immédiate-

ment qu'il y en ait quatre et non un seul, ce qui serait plus rationnel. Quant au dernier livre de la Bible, Jean Calvin lui-même ne l'a jamais prêché, avouant ne pas comprendre, tandis que Martin Luther se demandait pourquoi la lettre de Jacques avait été acceptée dans le NT ; *une épître de paille*, disait-il. A part le judaïsme, aucune grande religion n'accepterait d'avoir comme référence un ramassis d'écrits aussi disparates et peu conformes à ce qu'on entend par religion.

Eh bien, une fois de plus, on doit constater que la foi chrétienne n'est pas une religion et que la Bible n'est pas un livre religieux, mais une histoire difficile, cahotante, entre Dieu et les hommes, entre l'Eternel et son peuple d'Israël, entre le Christ, son Eglise et le monde. Tous les problèmes, toutes les difficultés, toutes les joies, les échecs et les soucis humains sont rassemblés dans ce livre qui est en réalité une bibliothèque. L'existence humaine y transparait donc sans fard, sans enjolivure, dans une vérité crue, souvent difficile à accepter. *Tu es cet homme-là !* (2 S 2 :7), cet être humain qui a besoin pour vivre du pardon de Dieu, de sa consolation, de ses promesses, de la justice de Dieu qui, au contraire de celles des hommes, ne condamne pas, mais rend juste, qui fait de l'homme ordinaire, de l'homme pécheur, orgueilleux, égoïste, méchant, pervers, un homme déclaré juste<sup>1</sup>. Nicodème posait la question : *Comment cela peut-il se faire ?* La réponse à la question est la personne-même de Celui à qui la question était posée : Jésus. *Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* (Jn 3 :1-17). Le monde, c'est le monde des hommes tels qu'ils sont, non des hommes idéalisés, des hommes tels qu'ils apparaissent à chaque page de la Bible, tels qu'ils sont aujourd'hui dans le quotidien de la vie, et que Dieu a décidé d'aimer tels qu'ils sont.

L'existence humaine remplit donc ce livre que nous appelons la Sainte Ecriture, dans laquelle et par laquelle Dieu parle à l'homme, dialogue avec lui, où l'homme parle à Dieu, pour lui crier sa colère ou sa confiance, pour lui demander beaucoup de choses avec souvent une inconscience déconcertante de l'énormité de ses demandes (*tire-moi de la mort !* ou *tue donc mes ennemis* !), ou pour, parfois, lui dire merci (ce qu'il oublie souvent de faire). Comme l'écrit la TOB : Pour l'AT, il n'y a de connaissance de Dieu qu'à travers l'histoire des hommes au sein de laquelle il a élu et fait vivre son peuple<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> C'est ce qu'on appelle la justification, déclaration judiciaire de Dieu qui voit l'homme à travers son Fils, mort pour tous les hommes à cause de leur péché, et ressuscité pour leur signifier leur pardon gratuit (Rm 4 :1-5 :21).

<sup>2</sup> On peut ajouter que le NT révèle que l'Eglise est aussi à sa manière le peuple élu de Dieu, sans pour autant abroger aucune des promesses faites à Israël (Rm 11 :1).



## LA NAISSANCE

Naître, c'est accéder à l'existence sur cette terre. C'est un événement unique, dont nous ne nous souvenons pas personnellement<sup>3</sup>, mais dont l'importance est essentielle. La personne, l'individu que nous sommes, n'existerait tout simplement pas, s'il n'y avait pas eu naissance, notre naissance. Pour la Bible, une naissance est un événement de joie en règle générale, car la naissance porte en elle une espérance: la vie peut continuer, Dieu poursuit l'œuvre de sa création, ses promesses trouvent là leur accomplissement.

---

<sup>3</sup> Mon neveu, Frédéric Piguet, étant encore enfant, se souvenait pourtant de sa naissance. Il racontait un rêve qu'il faisait souvent : Il était dans un joli jardin très agréable et tout à coup, il était jeté dans un tunnel tellement étroit qu'il étouffait. Le pédiatre lui expliqua qu'il revivait le processus de sa naissance, et son rêve ne revint plus.



## LES MOTS DE LA NAISSANCE

Le verbe **naître** (נָלַד) a un large spectre sémantique. Il s'agit bien sûr de l'enfant qui naît, mais le terme signifie aussi *donner naissance* et il a comme sujet la mère qui *accouche* (נָלַד). Ce même verbe peut aussi avoir le père comme sujet: c'est lui qui *engendre* (נָלַד) et il lui *naît* (נָלַד) un fils ou une fille. Le NT utilise le plus fréquemment γεννωω et ses dérivés. La naissance se dit γενεσις (Mt 1:1), terme utilisé par la LXX pour le titre du premier livre de la Bible : la Genèse.

La Bible nous donne quelques renseignements sur la manière de **naître**. Le nouveau-né sort *d'entre les pieds* de sa mère, dit si pudiquement Dt 28:57, alors que la mère *se courbe* ou se met à genoux pour accoucher (1 S 4:19). Il semblerait qu'en Egypte, les femmes accouchent *sur les deux pierres* (Ex 1:16); cette expression est peu compréhensible. Le mot signifie aussi les deux pierres inférieure et supérieure de la meule. S'agit-il d'un siège sur lequel la femme se tient pour accoucher? Est-ce que le terme a un tout autre sens et désignerait le sexe du nouveau-né? Déjà la LXX semble ignorer ce que ce verset veut dire réellement. Une autre expression est plus couramment utilisée: la mère accouche *sur les genoux* de quelqu'un. Ainsi, Rachel souhaite que Bilha sa servante et la concubine de Jacob accouche sur ses genoux et, recevant ainsi l'enfant dans son giron, elle le considérera alors comme le sien propre, le soustrayant à sa mère naturelle (Gn 30:3).

Le livre de l'Exode met en scène deux *sages-femmes*, Shifra et Pouah, qui s'occupaient des femmes du peuple hébreu. Celles-ci vantent les femmes des Hébreux en disant qu'elles accouchent sans leur aide car, *elles sont vigoureuses*, contrairement aux femmes égyptiennes! (Ex 1:15-19). Le mot *sage-femme* (מִלְדָּה) est un dérivé de naître (נָלַד). Des *sages-femmes* sont encore mentionnées lors de l'accouchement de Rachel (Gn 35 :17) et de Tamar (Gn 38 :28).

A la naissance, l'enfant est **nu**. Le dire semble une évidence! Cependant, cette affirmation a son poids de vérité: L'être humain, naissant à la vie sur cette terre, n'apporte rien. Il est démuné de tout, il n'a aucun bien propre. Tout ce qu'il aura par la suite (richesse, famille, culture, etc.) sont des biens qu'il recevra, dont il pourra jouir au cours de sa vie, mais qu'il n'emportera pas à l'heure de sa mort. Nudité lors de la naissance, nudité lors de la mort; on n'apporte rien en naissant, on n'emporte rien en mourant (1 Tm 6 :7). Job, soumis à la rude épreuve consécutive au pari de Dieu avec Satan, le reconnaît humblement: *Nu je suis sorti du ventre de ma mère, et nu j'y retournerai* (Jb 1:21); le sein maternel est une image de la terre (Gn 3:19); on explicite donc correctement la déclaration de Job en disant *et nu je retournerai dans le sein de la terre*.

Notons aussi que *l'homme et sa femme étaient tous deux nus* dans le jardin d'Eden (Gn 2:25). Ils n'avaient rien à se cacher; ils se montraient sans artifice, tels qu'ils étaient. Il en va de même du nouveau-né: fils de pauvre ou fils de roi, fille de bourgeois ou de prolé-

taire, l'enfant qui naît est nu et ressemble à tous les autres nouveaux-nés. L'égalité entre tous les êtres humains est parfaitement marquée au moment de la naissance.

Cette nudité à la naissance est aussi le signe de la fragilité et de la précarité de la vie humaine. Elle est comme signalée quand la princesse, fille du Pharaon, découvre un petit bébé pleurant dans un couffin qui flottait dangereusement sur les eaux du Nil (Ex 2:5-6). Elle est aussi le signe de l'égalité entre tous les hommes (Jb 31 :15).

Après la naissance, le bébé est *lavé* (απολουσεθαι). Cet acte est repris symboliquement pour parler du baptême: *vous avez été lavés...* (1Co 6:11). Le bébé est ensuite *enveloppé de langes* (σπαργανωω) (Lc 2:7,12).

La Bible n'ignore pas le processus général de l'engendrement: conception, grossesse, accouchement. Quand un homme *connaît* (יָדַעַ) sa femme (Gn 4:1), l'Israélite en sait la conséquence normale: il va naître un enfant. Ce verbe *connaître* (יָדַעַ) signifie avoir une relation sexuelle conjugale. L'expression n'est pas la même quand il s'agit d'une relation extraconjugale:

- Sichem prend Dina et *couche* (שָׁכַב) avec elle. (Gn 34:2).
- La femme de Potiphar dit à Joseph *couche* avec moi (Gn 39:12).
- Juda croit voir une prostituée et lui parle courtoisement: *laisse-moi aller vers toi* (בוא) (Gn 38:16).

Ces expressions marquent la différence essentielle entre une relation sexuelle conjugale, empreinte d'amour et de don de soi ; elle est à l'opposé de la violence de Sichem ou de la femme de Potiphar qui veut prendre et non donner; ils veulent se satisfaire égoïstement de Dina ou de Joseph. La volonté de viol (עָנָה) est aussi bien dans le désir de l'homme (Sichem) que de la femme (de Potiphar).

La relation sexuelle conjugale est aussi foncièrement différente d'une relation de prostitution (זָנָה) (πορνεία), plus ou moins fortuite, payante et sans suite. Pas d'amour dans ce cas-là; un simple plaisir passager qui satisfait les sens. Dans ces cas-là, on est dans le domaine de la chair, tandis que dans le cadre du mariage, on est dans une relation où l'on est engagé de tout son corps sans doute, mais aussi de toute son âme, c'est-à-dire de tout son être, et cela de la part des deux conjoints (1Co 6:13-20).

## LES JOIES DE LA NAISSANCE

Tout l'AT et le NT parlent des naissances comme d'heureux événements. La joie est d'autant plus grande si c'est un garçon, notamment le *premier-né*, littéralement *celui qui ouvre le sein maternel* (Ex 13:2). Mais les filles sont aussi heureusement reçues, car il arrive *qu'elles valent mieux que 7 fils* (le chiffre 7 est synonyme de perfection) (Rt 4:14), contrairement à d'autres peuples où les filles peuvent être tuées, si la famille n'en veut rien. Le commandement *Tu ne commettras pas de meurtre* est intangible (Ex 20:13).

Remarquons toutefois que le peuple d'Israël a offert en sacrifice leurs enfants premiers-nés pour obéir à une loi mosaïque: *Consacre moi tout premier-né ouvrant le sein maternel, parmi les fils d'Israël comme parmi le bétail* (Ex 13:2,12; 22:28-29). Mais dans le même livre de l'Exode, il y a des lois correctives<sup>4</sup> qui ordonnent de *racheter* (פִּדְיוֹן) les premiers-nés (Ex 13:13; 34:20; et aussi Lv 18:21; Dt 18:10). Ce rachat se faisait par le sacrifice d'un mouton. C'est ce qu'affirme, sous forme narrative et non pas légale, le récit du sacrifice d'Isaac par Abraham son père; ce récit condamne le sacrifice humain, tout en exaltant la foi et l'obéissance d'Abraham: *L'ange de l'Eternel l'appela du ciel et lui cria... N'étends pas la main sur l'enfant! Abraham leva les yeux et vit un bélier retenu par les cornes dans un buisson. Il le prit pour l'offrir en holocauste à la place de son fils* (Gn 22:10-13). C'est ainsi qu'il le racheta. Le prophète Ezéchiel comprend, dans sa méditation de la Parole que l'Eternel lui adresse, que certaines lois données par Dieu *n'étaient pas bonnes*, invitant par là ses compatriotes à lire la Loi de Dieu avec discernement (le moins qu'on puisse dire, c'est qu'Ezéchiel n'est pas un fondamentaliste!!!). Non, les sacrifices d'enfants ne sont que souillures et ne peuvent pas plaire à l'Eternel (Ez 20:25-26,31); c'est une *horreur* (Jr 32:35). Or, ce genre de sacrifices avait bien lieu; des enfants étaient brûlés, *passés par le feu*, offerts aux idoles (parmi les nombreux textes: 2 R 17:17; 21:6; Ps 106:37-38; etc.). Ezéchiel fustige ces pratiques avec une vigueur extrême (Ez 16:20-21,36, etc.). Son contemporain Jérémie a la même prédication véhémement: *Les Judéens font le mal que je réprouve... ils vont dans le vallon de Ben-Hinnom, pour que leurs fils et leurs filles soient consumés par le feu. Cela je ne l'ai pas demandé, je n'en ai jamais eu l'idée* (Jr 7:30-31). Ce genre de pratique barbare est un aspect difficile et sombre de l'AT. Il a pourtant existé à cause de l'influence païenne et idolâtre à laquelle Israël a souvent succombé. Les prophètes sont les témoins d'un Dieu de vie et non de mort. Les enfants sont donnés en vue de la vie.

Pensons à la joie de Naomi lors de la naissance de Obed, le fils de Ruth et de Boaz (Rt 4:14-15), elle qui avait changé son nom Naomi en Mara (qui signifie amertume) (Rt 1:13,20); ou à celle d'Elisabeth, quand Jean naquit: *ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur l'avait comblée et ils se réjouissaient avec elle* (Lc 1:58); ou encore au cantique de Marie qui se réjouit de la future naissance de celui qu'on appellera Jésus: *Mon âme exalte le Seigneur, et mon esprit est rempli d'allégresse à cause de Dieu, mon Sauveur, car il a porté son regard sur son humble servante...* (Lc 1:46 ss).

---

<sup>4</sup> Pour l'AT et la notion de droit chez les peuples voisins, une loi édictée est irrévocable (Dn 6 :9,13,16) ; au lieu de la modifier, on ajoute une nouvelle loi (Dn 6 :27 ss), sans abroger l'ancienne.

Certaines naissances sont racontées avec plus de détails par la Bible à cause de circonstances particulières:

✓ Lors de l'accouchement de Rebecca, *des jumeaux se trouvaient dans son ventre. Le premier qui sortit était roux, tout velu, comme une fourrure d'animal (on l'appela Esau); son frère sortit ensuite la main agrippée au talon d'Esau (on l'appela Jacob)* (Gn 25:24-26). Les deux prénoms sont significatifs de l'événement: Esau veut dire *roux*, Jacob *talon*. Ce récit de naissance est prémonitoire de l'existence de ces deux frères: le premier sera chasseur, vivra au contact des bêtes (Gn 25:27), le second fera tout pour supplanter son frère et réussira à lui voler son droit d'aînesse (Gn 25:29-34).

✓ Tamar, enceinte de son beau-père, *avait deux jumeaux dans son sein. Pendant l'accouchement, l'un d'eux présenta une main que prit la sage-femme; elle y attachait un fil rouge en disant: celui-ci est sorti le premier. Puis il rentra sa main et c'est son frère qui sortit... son frère qui avait le fil rouge sortit ensuite* (Gn 38:27-30). Lequel est l'aîné? Dans l'histoire des clans et de leur préséance, la question est importante. Celui qui a eu le fil rouge a été considéré par la sage-femme comme le premier; mais c'est le second, Pèrèç, qui entra dans la généalogie de David (Rt 4:18-22) et par conséquent dans celle de Jésus (Mt 1:3).

✓ La naissance de Moïse eut lieu pendant un temps de persécution. Tous les enfants mâles, nés d'Ébreux, devaient être jetés au Nil, obligeant ainsi les filles à épouser des Égyptiens. Cette stratégie pharaonique poursuivait donc deux buts: anéantir le peuple hébreu et augmenter la démographie égyptienne (Ex 1:22). Les parents de Moïse, comme tous les parents du reste, virent que leur nouveau-né était un beau bébé et ils n'eurent pas le cœur de le donner en pâture aux crocodiles du fleuve. Ils le cachèrent aussi longtemps que possible, pendant trois mois environ (Ex 2:1-4). Acte de résistance sans doute, mais acte de foi également (He 11:23); toute l'histoire biblique est comme en germe dans l'attitude des parents de Moïse.

✓ Le prophète Esaïe annonce une naissance qui doit redonner courage et espérance à Jérusalem et au royaume de Juda. La ville et le pays sont menacés par des ennemis, Reçin, roi de Damas et Pégach, roi d'Israël. Ces deux monarques ont décidé de détrôner Achaz, roi de Juda et de le remplacer par un fantoche, Tabeél, qui leur serait soumis. *Alors le cœur d'Achaz et de son peuple fut agité comme les arbres de la forêt sont agités par le vent* (Es 7:1-2; cf. 2 R 15:27-29; 16:1-20). Dans ce contexte politico-militaire plus qu'incertain pour Jérusalem, Esaïe apporte un message d'espérance (Es 7:3-9) et propose un signe pour souligner et garantir la vérité de sa prophétie. Est-il possible de faire confiance à Dieu? Achaz n'en est pas sûr; c'est pourquoi, il refuse le signe (Es 7:10-11), mais Esaïe ne l'entend pas de cette oreille: vous l'aurez le signe, le signe de Dieu! Sera-ce un signe extraordinaire venant du ciel? ou du plus profond du séjour des morts? un signe tellement exceptionnel et formidable qu'il s'imposera à tous? un signe comme nous aimerions que Dieu nous en donne pour nous prouver une bonne fois sa présence, sa puissance, sa réalité divine? Eh bien, ce signe, le voici: *La jeune femme sera enceinte et mettra au monde un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel* (Es 7:14). Quoi de plus ordinaire, de plus banal que la naissance d'un enfant? Mais quoi de plus extraordinaire, de plus miraculeux, de plus unique que le nom de l'enfant: *Emmanuel*, en traduction *Dieu avec nous* !

Par delà le fait que les roi Reçin et Pégach se retirèrent, l'accomplissement de cette prophétie eut lieu plus de sept siècles plus tard. Chacun, à leur manière, les évangélistes

Matthieu et Luc en sont les proclamateurs. Dans les tourments de cette nuit agitée où Joseph se désolait de ce que Marie fût enceinte à son insu, il reçoit, non seulement une réponse à ses questions intimes, mais encore le sens de l'événement. L'ange lui dit en songe: *Ne crains pas de prendre Marie pour ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu, c'est le St Esprit qui l'a engendré en elle. Tu lui donneras le nom de Jésus (ce qui veut dire Sauveur), car c'est lui qui sauvera le peuple de ses péchés. Tout cela arriva, afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait dit par le prophète: Voici, la vierge concevra, elle enfantera un fils qu'on appellera Emmanuel, ce qui est traduit par Dieu-avec-nous* (Mt 1:20-23). Le fils annoncé par Esaïe ne libérera pas seulement Jérusalem de la main de ses ennemis, *deux bouts de tisons fumants* avait ironisé Esaïe (Es 7:4), mais il libérera le peuple entier, l'humanité, de l'ennemi mortel qui a le visage du péché. C'est ce que Jean-Baptiste dira en désignant Jésus: *Voici l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* (Jn 1:29). Cette annonce a enlevé tout le poids de la tristesse que Joseph portait en lui; *s'étant réveillé de son sommeil, il fit ce que l'ange du Seigneur lui avait prescrit* (Mt 1:24).

La naissance de Jésus n'a pas seulement comme conséquence la disparition de la peur. C'est bien plus et bien autre chose, c'est un EVANGILE, en traduction une bonne nouvelle, LA Bonne Nouvelle. Luc le raconte en mettant en scène les bergers de Bethléhem et l'apparition de l'ange dans la gloire et la lumière célestes: *Ne craignez pas, car je vous annonce une bonne nouvelle qui sera pour tout le peuple la cause d'une grande joie. Il vous est né aujourd'hui un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur, dans la ville de David. Ceci sera pour vous un signe: vous trouverez un bébé enveloppé de langes et couché dans une mangeoire* (Lc 2:10-12). Quoi de plus ordinaire et de plus banal que la naissance d'un bébé? Quoi de plus pauvre et misérable qu'une mangeoire d'animaux dans une écurie? Quoi de plus incompréhensible que le Christ, le Seigneur, le Messie, descendant de David et d'Achaz, attendu depuis si longtemps, soit le nouveau-né de cette obscure étable! Cette naissance-là a été, oui, la cause d'une grande joie et elle l'est toujours et encore aujourd'hui: Joseph qui baignait dans son désespoir, les bergers de la nuit, atterrés par la vision angélique, *le peuple des hommes qui marchait dans les ténèbres a vu briller une grande lumière; sur ceux qui habitaient dans le pays de l'ombre de la mort, une lumière resplendit... car un enfant nous est né, un Fils nous a été donné. La souveraineté reposera sur son épaule. On l'appellera Conseiller merveilleux, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix* (Es 9:1,5). Tous ces titres glorieux sont donnés par le prophète à Celui qui est né incognito, déjà mis de côté, *parce qu'il n'y avait pas de place pour lui* (Lc 2:2).





## LES TRISTESSES DE LA NAISSANCE

C'est vrai, les naissances n'apportent pas toujours la joie avec elles.

Il arrive que l'accouchement soit difficile. Ce fut le cas pour Rachel, la femme bien-aimée de Jacob, qui était en route, une longue route, revenant de chez Laban. Jacob et sa famille étaient alors à Ephrata, petite localité près de Bethléhem. C'est là que Rachel eut les douleurs de l'enfantement; comme elle accouchait avec peine, la sage-femme lui dit, pour lui redonner du courage: *Ne crains pas, car c'est un fils de plus pour toi. Alors que son dernier souffle s'en allait, car elle se mourait, elle l'appela Ben-Oni (en traduction: fils de deuil), mais son père l'appela Benjamin (en traduction: fils de la droite). Et Rachel mourut...* (Gn 35:16-19). Rachel, avant d'expirer exprime sa douleur profonde dans le nom qu'elle donne à cet enfant à peine né. Calvin écrit dans son Commentaire sur ce texte: "Elle est donc morte dans les tourments, en ne pensant à autre chose qu'à son triste enfantement et à sa douleur". Jacob a craint que le nom donné à ce bébé par sa femme mourante soit un nom porte-malheur. Il le transforme. Calvin continue: "Ce changement de nom montre assez que l'excès de la tristesse de sa femme... avait mis sur son fils une marque sinistre et reprochable, car une telle tristesse n'est point sans ingratitude, quand elle occupe tellement nos sens... que les bienfaits de Dieu ne nous réjouissent point ou pour le moins ne nous arrosent de quelque douceur pour apaiser notre douleur". La naissance de Benjamin s'est passée dans la tristesse; son nouveau nom veut être un gage d'espérance. Benjamin sera le *fils de la droite* (traduction de Ben-Jamin בְּנֵי־מִיֵּן); la droite, c'est le côté fort, il représente la puissance; Benjamin est le produit de la force virile de Jacob.

Il y a encore d'autres raisons de ne pas se réjouir d'une naissance. Ce sont les difficultés de l'existence. Le jour de la naissance est alors considéré comme un jour malheureux, voire maudit.

C'est ainsi que Job considère sa propre naissance. *Job ouvrit la bouche et maudit son jour. Que périsse le jour où je suis né et la nuit qui a dit "un homme a été conçu". Que ce jour-là soit obscurité... Oui, que cette nuit-là soit stérile et qu'il n'y ait aucun cri de joie en elle... Pourquoi ne suis-je pas mort dans le sein de ma mère? ou n'ai-je expiré aussitôt que né? Pourquoi des genoux m'ont-ils accueilli et des mamelles m'ont-elles allaité? Car je serais maintenant couché en repos, je dormirais et je serais en paix...* (Jb 3:1-13). Plus que le jour de sa naissance, c'est la nuit de sa conception que Job maudit. Son vœu est qu'il ne fût jamais conçu, ou alors qu'il mourût à sa naissance, ou tout au moins qu'il meure maintenant. Alors, il aurait été en paix dans le repos de la mort, d'une mort qui rend égaux tous les êtres humains. *Pourquoi [Dieu] donne-t-il la lumière aux malheureux et la vie à ceux qui ont l'amertume au coeur?* (Jb 3:20,23). Job crie sa plainte et ses questions: Pourquoi?! Pourquoi tous ces malheurs qui m'accablent? Pourquoi la souffrance? Pour l'être humain, dont l'existence est si douloureuse, la crainte de mourir disparaît, bien plus, mourir semble la solution. Alors, au lieu de désirer la mort aujourd'hui, il eût été préférable que je fusse mort-né ou mieux que je ne fusse jamais né et, pour aller jusqu'au bout du raisonnement, que je ne fusse pas conçu. C'est la réflexion de l'homme en face de la souffrance, de la maladie, de l'accablement provoqué par l'entourage (ce que Job doit subir par les discours de ses soi-disant amis), en face de l'injustice; car Job est juste et

pieux (Jb 1:5,22; 2:10; etc.). Toute cette souffrance est inique; à quoi sert d'avoir la foi, d'être pieux? Est-ce qu'il n'y a aucune espérance? Cependant, Job s'accroche à ce Dieu qui semble le maltraiter. Il en appelle à Dieu contre Dieu (Jb 16:21)! *Moi, je sais que mon Rédempteur est vivant* (Jb 19:23-27). Une réponse (qui n'en est pas une!) lui est donnée finalement par l'Eternel (Jb 38-41) et Job l'accepte pleinement. Il reçoit une bénédiction *plus encore que précédemment... il eut 7 fils et 3 filles qu'il nomma Tourterelle, Fleur-de-Cannelle, Ombre-à-paupière et il vit ses fils et les fils de ses fils jusqu'à la quatrième génération* (Jb 42:12-17). "Le livre de Job veut montrer la divinité de Dieu, l'humanité de l'homme, et la nature spécifique de la relation entre un Dieu qui est vraiment Dieu et un homme qui est vraiment homme..."<sup>5</sup>.

Alors que le livre de Job est un poème, le livre de Jérémie s'inscrit dans l'histoire dramatique de son temps (600-580 av.JC dans Jérusalem menacée, assiégée, incendiée et détruite par les Babyloniens). Jérémie a énormément souffert de la prédication qu'il devait délivrer à ses contemporains. Il devait annoncer la ruine de la ville qu'il aimait et ses auditeurs se sont dressés contre lui, le prophète de malheur; ils l'ont haï et maltraité et c'est un miracle qu'il ne soit pas mort entre leurs mains. N'en pouvant plus, lui aussi a souffert au-delà du supportable de la part de ses compatriotes et il a été contraint par l'Eternel de prophétiser contre son gré. Il exprime son désarroi: *Maudit soit le jour où je fus enfanté, le jour où ma mère m'a accouché. Que ce jour ne devienne pas béni. Maudit soit l'homme qui annonça à mon père "un fils t'est né", et il le combla de joie... Et lui [l'Eternel] que ne m'a-t-il fait mourir dès le ventre, pour connaître peine et affliction, pour être chaque jour accablé par la honte?* (Jr 20:14-18). *Quel malheur, ma mère, que tu m'aies enfanté, moi qui suis, pour tout le pays, l'homme contesté et contredit... tous me maudissent* (Jr 15:10). Sans doute, l'Eternel console, rassure et fortifie son serviteur Jérémie: *Je suis avec toi pour te sauver et te délivrer* (Jr 15:20); il n'empêche que toute la vie de Jérémie a été une sorte de passion dans les deux sens du terme: un amour débordant pour son pays, une souffrance atroce d'annoncer sa destruction et d'en subir la vindicte de la part des notables.

Dans le NT, Jésus, dans sa passion, n'a pas maudit le jour de sa naissance, car il savait qu'il était né pour vivre tout ce qu'il a vécu, et mourir comme cela lui a été imposé, par obéissance à Dieu. Mais il parle de deux cas où la naissance peut être considérée comme malheureuse:

- *Judas, celui qui livra Jésus* (Mt 10:4). Lors du dernier repas pris avec les 12 disciples, Jésus annonce que l'un d'entre eux va le trahir et il ajoute: *Malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est livré; il vaudrait mieux pour lui qu'il ne soit pas né, cet homme-là!* (Mc 14:21). Remarquons que Judas n'est ni accablé, ni condamné par Jésus. Il n'est pas maudit; l'interjection *Malheur!* (οὐαὶ) est signe de tristesse et se traduit normalement par *Hélas!* Le mystère de cette trahison, qui accomplit le plan de Dieu, reste caché à notre compréhension. L'Evangile ne donne aucune explication. "Du fait que Dieu gouverne les événements, l'évangéliste ne tire pas la conclusion de l'irresponsabilité humaine... ce n'est pas l'homme qui fait l'histoire, mais il est à son rang et dans l'histoire"<sup>6</sup>. Il y a à la

<sup>5</sup> Terrien. Commentaire sur Job. Delachaux et Niestlé XIII 1963.

<sup>6</sup> Bonnard. Commentaire sur Matthieu. Delachaux et Niestlé I 1963, p.376.

fois scandale (Judas est l'instrument du Diable) et nécessité (Judas est en réalité instrument de Dieu).

- Dans les discours apocalyptiques de Jésus annonçant la grande tribulation au jour de *l'abomination et de la désolation*, il avertit: *Malheureuses les femmes qui seront enceintes et celles qui allaiteront en ces jours-là. Priez pour que cela n'arrive pas en hiver* (Mc 13:17-18). Comment le jour de la naissance peut-il être heureux dans ces circonstances? Quand j'étais jeune, au temps de la deuxième guerre mondiale, je ne pouvais pas lire ces Paroles du Christ sans *l'angoisse* (v 14) du moment. Que ferions-nous si la guerre, *l'abomination dévastatrice*, au sens très concret de ces mots, venait à nous surprendre? Ma mère était enceinte et elle a accouché le 16 novembre 1942, au seuil de l'hiver. N'était-ce pas le pire moment? Nous avons été épargnés, grâces en soient rendues à Dieu, mais combien d'autres ont dû subir cette souffrance. Comment se réjouir d'une naissance, quand on doit fuir et partir sur les chemins de n'importe où? (cf. Mt 24:7 ss).

Un jour, c'était vers 1980, un couple est venu me demander le baptême de leur enfant. Ils étaient protestants et Tchécoslovaques, arrivés en Suisse grâce à un contrat de travail. Nous avons parlé de leur vie difficile là-bas, où ils s'étaient mariés, des problèmes religieux à cause du régime politique qui régnait dans toute l'Europe de l'Est. Je leur ai demandé comment ils auraient fait pour baptiser leur enfant, s'ils étaient restés en Tchécoslovaquie. Ils m'ont répondu : « il n'y aurait pas eu d'enfant », avec une voix encore pleine de désespérance. C'était une époque où, dans les pays de l'Est-européen, les avortements étaient bien plus nombreux que les naissances, tellement la vie offerte aux nouveaux-nés semblait sans issue et dénuée de tout espoir.

Le jour de la naissance est à la fois un jour de douleur et de joie. Pour annoncer sa mort et sa résurrection, Jésus utilise l'image de la naissance: *Lorsqu'une femme enfante, elle est dans l'affliction, puisque son heure est venue; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement; elle est tout à la joie d'avoir mis un homme au monde* (Jn 16:21).



## DIEU DANS LA NAISSANCE<sup>7</sup>

La Bible sait aussi qu'un homme et une femme ne suffisent pas pour donner naissance à un nouvel être humain. Le Ps 127 déclare: *Si l'Eternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain... Voici, des fils sont un héritage de l'Eternel, le fruit du ventre est une récompense...* (v 1,5). Il souligne que la descendance est une bénédiction de Dieu; il rappelle ainsi que la conception, lors de la relation sexuelle conjugale, n'est pas qu'un acte technique et biologique. Cet acte prend tout son sens et n'a de valeur que si Dieu y met sa grâce et sa bénédiction. La preuve de cette affirmation, ce sont tous ces couples stériles qui jalonnent l'histoire biblique et qui ont le privilège, tout à coup, de devenir féconds:

- **Sara** (Gn 16:1 ss), femme d'Abraham souffre tellement de ne pouvoir concevoir qu'elle incite son mari à *aller vers* (בֹּא) Agar sa servante (v 4); Abraham n'est pas marié avec elle (il ne la *connaît* pas (אָדָּאָ)), ce n'est pas non plus sa concubine. C'est le stratagème de Sara qui, pour avoir un enfant, utilise sa servante comme mère porteuse. Le récit finit mal, du reste, car Agar n'entend pas n'être qu'un simple instrument entre les mains de sa maîtresse et du maître de la maison. Isaac sera le cadeau décidé par Dieu et donné, par pure grâce, à ce couple sans enfant (Gn 21:1-3). C'est l'Eternel qui accomplit ce qu'il a promis: voilà pourquoi Isaac est né. L'apôtre Paul réfléchit à cette différence entre ces deux naissances, l'une *selon la chair*, l'autre *selon la promesse* (Ga 4 :22-5 :1). Ismaël est né selon les lois de la nature et de la biologie seulement. Isaac n'a pu voir le jour que par la grâce de Dieu et selon ce qu'il avait promis à Abraham. Ismaël est le fils de l'esclave ; Isaac, celui de la femme libre. Paul en conclut que par l'Evangile, et non par la Loi, nous sommes, nous, *comme Isaac, des enfants de la promesse* ; nous sommes donc appelés à vivre dans la liberté, puisque *Christ nous a affranchis*.

- **Rachel** aussi est stérile (Gn 29:31; 30:1 ss). Elle est jalouse de sa sœur Léa qui conçoit et met au monde des enfants sans problème. Rachel en est désespérée et crie à Jacob: *Donne-moi des enfants!* La réponse de Jacob montre bien qu'il ne s'agit pas seulement de sperme et d'ovule: *Suis-je à la place de Dieu?* répond-il avec colère, mais vérité. Jacob ne manquait pas d'amour pour Rachel qu'il préférerait à cette Léa que son beau-père lui avait refilée au soir des noces de Rachel. Les deux soeurs ne s'aimaient pas à cause de cette situation. L'épisode des mandragores<sup>8</sup> montre les tensions consécutives à la bigamie de Jacob: ses deux épouses marchandent entre elles les nuits qu'elles passent avec Jacob. Celui-ci ne devait pas être très heureux, écartelé entre ses deux épouses; un signe le montre: il ne *connut* pas Léa cette nuit-là, mais il *coucha* (שָׁכַב) avec elle (v 16). Il faudra que Dieu *se souvienne* de Rachel (31:1), pour qu'elle devienne enceinte et enfante un fils, Joseph<sup>9</sup>.

- Il en va de même pour **Anne** (1 S 1:2 ss) pourtant la mieux aimée d'Elqana. L'Eternel l'avait rendue stérile, précise le texte (v 5). Anne, pour autant, ne s'en prend pas

<sup>7</sup> Voir aussi : **Possibilités humaines et providence divine** p.95

<sup>8</sup> (Gn 30:14-16) La mandragore, à cause de la forme de ses racines, passait pour favoriser la relation sexuelle, voire la fécondité; on l'appelle aussi pomme d'amour.

<sup>9</sup> Le verbe *se souvenir* (זָכַר) signifie la miséricorde de Dieu, son action en faveur de celle ou de celui pour qui il veut intervenir, sa bénédiction efficace.

à Lui. Au contraire, elle pleurait et priait devant l'Éternel (v 10-12). La fin du v 19 relate ce qui est nécessaire en réalité pour avoir des enfants : 1° Elqana *connut* (et non pas *coucha avec*) Anne sa femme ; 2° l'Éternel *se souvint* d'elle. Deux conditions aussi indispensables l'une que l'autre. Ainsi naquit Samuel (v 20), le grand prophète, le dernier Juge en Israël, chargé de choisir le premier roi, Saül.

- Le psalmiste confesse et proclame la toute-puissance, la toute-science de Dieu: *C'est toi qui a formé mes reins, qui m'as tissé dans le ventre de ma mère* (Ps 139:13). Il dit sa reconnaissance: *Il installe au foyer la femme stérile en joyeuse mère de famille. Loué soit l'Éternel!* (Ps 113:8). Et même, Dieu joue, pourrions-nous dire, le rôle de sage-femme: *Tu m'as tiré du ventre et m'as déposé avec confiance sur la poitrine de ma mère* (Ps 22:10).

- Ces récits anciens continuent à être d'actualité dans le NT. Lc 1:5-13,18,23-25,57 relate la vie conjugale du couple **Zacharie - Elisabeth**, couple parfait (v 6), mais stérile. Une fois enceinte (v 24), Elisabeth confesse sa foi: *C'est la grâce que le Seigneur m'a faite* (v 25).

- Mais bien avant eux tous, au commencement, lors du premier engendrement, la Genèse raconte que **Adam connut Eve sa femme et elle fut enceinte, et elle enfanta Caïn**, mais elle ajoute aussitôt: *J'ai acquis (קָנִיתִי) un homme (אִישׁ) avec (ou auprès de, ou grâce à) l'Éternel* (Gn 4:1). Le verbe (קָנִיתִי) traduit par acquérir signifie aussi acheter, former, obtenir; il fait assonance poétique avec le nom de Caïn (קַיִן).

Dieu joue un rôle décisif dans la naissance; lui et lui seul crée (בָּרָא) et donne la vie<sup>10</sup>. Le couple engendre et procréé; il transmet la vie, il ne la crée pas. Moïse le rappelle au peuple: *N'est-ce pas lui [l'Éternel] qui est ton père, qui t'a donné la vie?* (Dt 32:6), *le roc qui t'a fait naître (יָלַד), Dieu qui t'a mis au monde, tu l'oublies!* (Dt 32:18). Es 66 :9 proclame l'amour de Dieu en faveur de sa création. Dans sa providence miséricordieuse, il fait en sorte que la vie naisse et c'est lui qui la donne. *Est-ce que moi, j'ouvrirais le sein maternel et ne ferais pas enfanter ? dit l'Éternel. Ou bien est-ce que moi, qui est Celui qui fait enfanter, je l'empêcherais ? dit ton Dieu.* Non seulement, Dieu souhaite la vie, dit ce verset, mais encore il fait en sorte qu'elle apparaisse. Les verbes *naître, faire naître, enfanter* ont Dieu pour sujet : tout le processus, du sein de la mère à l'accouchement et à l'apparition d'une nouvelle vie est entre ses mains. Ce texte n'est pas un cours d'obstétrique, mais une promesse faite au peuple de Dieu d'une renaissance, une parole de consolation et d'espérance. Il réaffirme que si Dieu est le Créateur du sein maternel, de la *fente* (littéralement) par laquelle le bébé passe, c'est en vue de la joie et de la vie, dont il est le Maître. Cette intervention décisive de Dieu dans la naissance d'un enfant est signifiée d'une manière unique dans la naissance de Jésus. Les évangiles selon Matthieu et Luc précisent tous deux que Marie était vierge lors de la conception de Jésus, *car rien n'est impossible à Dieu* (Lc 1:37), comme cela avait déjà été dit à Abraham: *Est-ce quelque chose de trop extraordinaire pour l'Éternel?* (Gn 18:14).

<sup>10</sup> Le verbe *créer* (בָּרָא) a toujours Dieu comme sujet. Voir encore le chapitre **Possibilités humaines et providence divine** p. 95.

Il faut ajouter que les nombreuses naissances de Léa, l'autre épouse de Jacob, ne sont pas non plus présentées comme naturelles (Gn 29:31 ss). Le texte insiste sur l'intervention de l'Eternel: *il rend féconde la délaissée et stérile la préférée*, comme s'il voulait rétablir une certaine justice et donner une compensation à la mal-aimée (Es 54 :1).

S'il semble normal que Job ait 7 fils et 3 filles (Jb 1:2), ils ne lui appartiennent pas pour autant. C'est un cadeau de Dieu, que celui-ci peut reprendre. Le récit raconte comment ses 10 enfants meurent en un seul jour (Jb 1:18-19) et la réaction immédiate de Job leur père: *L'Eternel a donné, l'Eternel a ôté, que le nom de l'Eternel soit béni* (Jb 1:21). La fin du livre raconte comment l'Eternel a béni Job : *il lui naquit 7 fils et 3 filles* (Jb 42 :13 ss), cadeau de l'Eternel.

On pourrait multiplier les exemples ; mais il est vrai que toutes les naissances mentionnées par la Bible ne sont pas marquées par une telle reconnaissance de l'intervention miraculeuse et créatrice de Dieu. La mention des naissances dans la famille de David forme une simple énumération qui précise le nom de la mère de chacun (2 S 3:2-5; 5:13-16). Mais quand il s'agit de la conception et de la naissance adultérine d'un enfant qui est l'oeuvre de David, l'Eternel intervient encore et fait mourir l'enfant, en condamnant sévèrement le roi David par la bouche de son prophète Nathan (2 S 11:1 à 12:23). Je fais une remarque à propos de cet événement: David est roi de droit divin, son onction par Samuel en est la preuve (1S 16:12-13), comme tous les rois des pays avoisinants. Tous estiment qu'en leur qualité, ils peuvent agir n'importe comment, impunément. On n'imagine pas que le roi de Syrie ou d'Egypte, de Babylonie ou d'ailleurs soit admonesté comme Nathan l'a fait à l'égard de David, car ils se considèrent comme divins, sinon dieux. Critiquer le roi, son action, sa vie privée, est donc absolument inconcevable. Le faire est un crime de lèse-majesté qui conduit son auteur à une mort assurée<sup>11</sup>. Or le récit biblique ne nous épargne aucun épisode de la critique, du jugement et de la condamnation apportée par Nathan à son roi de la part de l'Eternel. David a beau être roi, de droit divin, Dieu reste le Maître et le roi est soumis à sa Loi, lui aussi. Comme tout homme, le roi reste serviteur. Que les livres de Samuel aient conservé un tel récit montre la différence essentielle qu'il y a entre le roi à Jérusalem et le roi de n'importe quelle autre nation.

C'est vrai, *des fils sont un héritage de l'Eternel* (Ps 127:3). Les chrétiens ne doivent pas oublier cette vérité de foi dans la préparation de leur mariage, dans leur vie sexuelle, dans leur attitude l'un à l'égard de l'autre, dans leur manière d'élever leurs enfants.

---

<sup>11</sup> Pensons au refus de Naboth d'accéder au désir du roi Achab, l'intervention de la reine Jézabel et la réaction du prophète Elie (1R 21).





## LA NOUVELLE NAISSANCE

Le NT parle de la naissance dans une perspective toute nouvelle en plus et à côté de ce qui a été dit plus haut. Il annonce une *nouvelle naissance* (παλιγγενεσια) donnant accès à une nouvelle vie. La rencontre avec le Christ provoque une coupure dans la vie du croyant. Il y a un avant et un après. Cette nouvelle naissance ne met nullement en cause la première, conséquence de la procréation des parents et qui est déjà une grâce insigne de Dieu. La seconde naissance est d'un autre ordre, elle ouvre à une vie dans la communion intime avec JC. Elle est initiée par l'action mystérieuse du St Esprit dans l'être humain et elle est manifestée extérieurement par un comportement qui se veut conforme à la volonté de Dieu. Le baptême en est le signe liturgique. Celui qui a passé par cette nouvelle naissance apprécie la vie, le monde, l'histoire, d'un oeil nouveau. Un éclairage particulier lui permet de comprendre sa situation sur cette terre d'une manière différente d'auparavant.

La rencontre de Jésus avec Nicodème explicite ce nouvel aspect des choses. Le docteur, le rabbi, le maître en science religieuse qu'est Nicodème, a bien remarqué que Jésus n'était pas n'importe qui; il était sans doute intrigué par les faits et gestes, les miracles et les paroles de Jésus, mais il en avait de plus déduit que Jésus était un homme de Dieu, que sa relation avec Dieu était particulièrement intime. C'est pour discuter de ce sujet qu'il avait décidé de rencontrer ce juif particulier, Jésus, mais en prenant toutes les précautions nécessaires, pour qu'on ne remarque pas sa démarche, qui aurait été jugée incongrue par ses pairs, sinon par le peuple. Ce notable pharisien vint donc le trouver *de nuit* (Jn 3:1 ss). Nicodème est intéressé à la relation qu'une personne peut avoir avec Dieu; il sait que si cette relation est bonne, il peut se passer des choses étonnantes. *Personne ne peut faire ce que tu fais si Dieu n'est pas avec lui*; j'en ai conclu, dit-il encore, *que tu es un maître qui vient de la part de Dieu* (v 2). Etre avec Dieu, vivre dans la communion de Dieu, voilà la préoccupation de Nicodème, non seulement à propos de Jésus, mais pour lui-même, croyant, pharisien et pieux. A-t-il terminé son discours ou veut-il dire encore quelque chose? Toujours est-il que Jésus prend la parole et, dans un langage déconcertant, lui déclare: *Voilà la vérité*, fais attention à ce que je te dis: *à moins de naître de nouveau* (γεννηθηναι ανωθεν), *nul ne peut voir le Royaume de Dieu*. (v 3); on peut aussi traduire: *à moins de naître d'en haut*. L'ambivalence du mot souligne l'ambiguïté du sens de la phrase. Nicodème donne un sens matériel et biologique à l'expression *naître de nouveau*. *Comment un homme peut-il naître s'il est vieux? Pourrait-il rentrer dans le sein de sa mère et naître une seconde fois?* (v 4). Jésus lui explique qu'il ne s'agit pas de cela. Peu importe que l'on soit jeune ou vieux; l'important, c'est de *naître d'eau et d'Esprit*, donc non pas une *seconde fois*, mais *naître d'en haut*. Jésus fait le commentaire suivant: *ce qui est né de la chair* (c'est-à-dire de parents humains) *est chair* (c'est-à-dire humain, terrestre, de ce monde-ci), *ce qui est né de l'Esprit* (c'est-à-dire d'en haut, de Dieu) *est esprit*. *Ne t'étonne pas que je t'aie dit: il vous faut naître d'en haut* (cette traduction indique le sens donné par Jésus au mot (ανωθεν) c'est-à-dire de Dieu. Jésus prend encore l'image du vent (πνευμα) qui est aussi un mot à double sens: le *vent* qui agite l'air et *l'esprit*, dont l'importance est primordiale dans tout le NT: *Le vent souffle où il veut et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Ainsi en est-il de quiconque est né de l'Esprit [de Dieu]* (v 5-8). Nicodème, malgré sa sagesse, ne comprend pas: *Comment cela peut-il se faire?* (v 9).

Cette nouvelle naissance est l'oeuvre secrète du St Esprit qui agit dans l'être humain et le fait advenir à une réalité insoupçonnée; par delà la vie humaine qui reste très présente et très prégnante, le monde de Dieu et son Royaume s'ouvrent pour celui qui passe par cette nouvelle naissance.

L'épître à Tite donne un aperçu de ce phénomène, non inscrit dans les lois de la nature, mais qui est un don du Seigneur: *Nous aussi, autrefois, nous étions insensés, rebelles, égarés, asservis à toutes sortes de désirs et de plaisirs... Mais lorsque se sont manifestés la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes, il nous a sauvés, non en vertu d'oeuvres que nous aurions accomplies nous-mêmes dans la justice, mais en vertu de sa miséricorde, par le bain de la nouvelle naissance et la rénovation que produit l'Esprit Saint.* Et la lettre continue dans un sentiment d'allégresse et de reconnaissance: *Cet Esprit, il l'a répandu sur nous avec abondance par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, selon l'espérance, héritiers de la vie éternelle* (Ti 3:3-7).

S'adressant à l'Eglise en général et à chaque chrétien en particulier, Pierre rappelle: *Vous avez été engendrés à nouveau* (αναγεγενναμένοι) *par une semence* (σπορος) *non pas corruptible, mais incorruptible, par la Parole de Dieu vivante et permanente* (1P 1:23). Il en tire les conséquences pour la vie quotidienne: *Rejetez donc toute méchanceté et toute ruse, toute forme d'hypocrisie, d'envie et de médisance. Comme des enfants nouveaux-nés, désirez le lait pur de la Parole, afin que, par lui, vous grandissiez pour le salut...* (1P 2:1-2).

La première lettre de Jean affirme que cette vie nouvelle, vécue dans l'amour, est la caractéristique de celui qui est *né de Dieu* (εκ του θεου γεγεννηται) (1Jn 2:29; 4:7; 5:1).

La question de Nicodème est pertinente: *Comment cela peut-il se faire ?* Jésus n'y répond pas directement. Le Prologue de l'évangile selon Jean éclaire la question et amorce une réponse: *La Parole (= Jésus) était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme... A ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. Ceux-là ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu* (Jn 1:9,12-13). La réponse est donc claire: c'est le don de Dieu ; et l'attestation de ce don, de cette offre de Dieu d'une nouvelle naissance, est vécue dans le baptême; *naître d'eau et d'Esprit*, dit Jésus, *par le bain de la nouvelle naissance*, dit l'épître à Tite. D'où l'importance du baptême chrétien qui est la prédication en acte, le sacrement, annonçant cette vie nouvelle destinée à être éternelle.

Le nouveau-né de cette nouvelle naissance montre sa nouvelle vie par une attitude joyeuse dans toute son existence héritée de sa première naissance naturelle et terrestre. Il est en communion avec le Christ ressuscité et vit sous le regard de Dieu, dont la Parole le nourrit. Il fait partie d'une nouvelle famille qui est l'Eglise, avec tous les autres croyants qui ont aussi passé par cette nouvelle naissance. Le baptisé appartient **déjà** à ce monde nouveau et lumineux, tout en étant **encore** dans le monde ancien et quotidien de cette

terre. Il fait partie du *peuple que Dieu s'est acquis, de la nation sainte formée de prêtres qui offrent à Dieu leur sacrifice de louanges*. Etant **encore** sur cette terre, il a **déjà** *passé des ténèbres à la merveilleuse lumière* du Seigneur. **Encore** soumis aux vicissitudes et à la mort ici-bas, il vit **déjà** la vie éternelle (1P 2:1-10).

Les exemples de nouveaux-nés sont nombreux et exemplaires dans le NT.

✓ Saül de Tarse, le persécuteur des disciples et de l'Eglise, passe par une rencontre décisive avec le Christ, en route pour Damas, où il est baptisé (Ac 9:1-25) et il devient l'apôtre Paul que nous connaissons bien par toutes ses lettres et le récit du livre des Actes des Apôtres. Il écrit lui-même: *Vous avez entendu parler de mon comportement naguère dans le judaïsme; avec quelle frénésie je persécutais l'Eglise et je cherchais à la détruire... Mais lorsque Celui qui m'a mis à part depuis le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce et jugé bon de révéler en moi son Fils... aussitôt... je suis parti...* (Ga 1:13-24) et il est devenu un missionnaire infatigable.

✓ Le ministre des finances de la reine d'Ethiopie rentrait de Jérusalem dans son pays. Sa rencontre avec Philippe a été décisive. Après un entretien avec Philippe, il demanda le baptême, alors qu'on passait près d'un ruisseau (Ac 8:26-39). Or, il savait bien que son état devait l'empêcher d'être accueilli par Dieu. Il était un païen; or l'écriteau placé au-dessus de la porte du Temple de Jérusalem annonçait l'interdiction aux païens d'entrer sous peine de mort. Il était noir, donc un descendant de Cham le maudit (Gn 9:18-27). Il était un eunuque; or, ceux-ci sont exclus du peuple de Dieu, étant indignes de participer au culte (Dt 23:2). Il était riche; or, *il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu* (Mc 10:25). Et voilà qu'il découvre l'amour de Dieu qui l'appelle et le reçoit tel qu'il est. Voilà pourquoi *il poursuit sa route tout joyeux* (Ac 8:39). Il vient de naître à une vie nouvelle.

*Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature* (καινη κτισις), écrit Paul, et il ajoute *tout cela vient de Dieu* (2 Co 5:17-18). Le prophète Ezéchiel l'annonçait déjà: *Je ferai sur vous une aspersion d'eau pure et vous serez purifiés; je vous purifierai de toutes vos impuretés et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un coeur neuf et je mettrai en vous un esprit neuf... Je mettrai en vous mon Esprit... vous serez mon peuple et je serai votre Dieu* (Ez 36:24-28).

Toute l'Ecriture sainte est remplie de cette nouvelle naissance espérée par Dieu pour tout être humain. Partout, retentit cet appel à venir à Lui, à entendre sa voix, et à Lui dire tout simplement : « **oui** et **merci** pour cette Bonne Nouvelle (= Evangile) ; tu fais de moi ton enfant, né de toi pour la vie éternelle ».



## ENTRE NAISSANCE ET MORT

Les âges de la vie sont diversement répartis.

Poétiquement, il y a la parabole de l'herbe qui pousse, fleurit, se fane, sèche et disparaît, image parfaite de l'existence humaine ici-bas (Es 40 :6-8 ; Ps 103 :15-16).

On dit : *vieillards, jeunes hommes, jeunes filles, enfants et femmes* pour désigner les différentes classes de la population (Es 9 :6).

Un texte indique les tarifs à appliquer, quand l'Israélite veut payer en espèces ce qu'il aurait dû payer en personnes. La valeur varie selon l'âge et le sexe de la personne à racheter. Ainsi :

- entre 20 et 60 ans, un homme vaut 50 sicles, une femme 30
- entre 5 et 20 ans, un garçon vaut 20 sicles, une fille 10
- entre un mois et 5 ans, un garçon vaut 5 sicles, une fille 3
- à plus de 60 ans, un homme vaut 15 sicles, une femme 10. (Lv 27 :3-7).

Cette manière de fixer une valeur marchande pour un être humain est quelque chose de choquant à notre époque où la notion des *Droits de l'homme* joue un grand rôle dans la conception que nous avons du respect de l'être humain. Les marchés d'esclaves étaient monnaie courante et la famille essayait de racheter l'un des siens qui avait été pris, puis mis en vente. Ce genre de marché existe encore aujourd'hui dans certaines parties du monde. La vie religieuse de l'Israël ancien prévoyait que les personnes consacrées à Dieu par un vœu devaient être sacrifiées (Jg 11 :30-31) ; plus tard, l'usage s'est établi de donner simplement leur valeur en argent au trésor du Temple.

Ces tarifs sont à prendre dans le même esprit que ce que font les assurances aujourd'hui où, en cas de sinistre, l'assurance tient compte de l'âge de la personne dans ses calculs actuariels.

Les âges sont ici répartis en quatre catégories : de zéro à 5 ans, de 5 à 20 ans, de 20 à 60 ans, de plus de 60 ans.



## L'ENFANCE

Dans la famille biblique, l'enfant est considéré comme une richesse ; avoir beaucoup d'enfants est une manière de se faire respecter (Ps 127 :3-5), d'une part, et de se survivre, d'autre part (Jb 42 :16-17).

Mais l'enfant lui-même est un être sans pouvoir et qui ne compte pas. Les enfants sont une propriété du père de famille. Ainsi, Jacob voulant quitter Laban, lui dit : *Donne-moi mes enfants et mes femmes*, c'est-à-dire ce qui m'appartient de droit (Gn 30 :26). Cette propriété permet même d'aller jusqu'à tuer des enfants pour les offrir en sacrifice à des idoles (Es 57 :5 ; Jr 19 :5). Lors des recensements, on dénombre x personnes, *sans compter les femmes et les enfants* (bien sûr !) (Mt 14 :21). L'enfant n'a pas de valeur, pense-t-on ; il est trop petit, sans aucune instruction, ni connaissance des choses importantes. Quand le prophète Samuel arrive à Bethléhem dans la famille d'Isaï, il demande au père de famille de rassembler toute la famille. Isaï s'exécute. Il se présente avec ses fils. Mais Dieu fait comprendre à Samuel que la revue familiale qu'il vient de faire est incomplète. Samuel demande alors : *Les jeunes gens sont-ils là au complet ?* Isaï répond : *Oh, il y a encore le plus jeune, il garde le troupeau*, sous-entendu : il n'a rien à faire ici, ce n'est qu'un enfant. Pourtant, c'est justement celui que l'Éternel voulait, David, le futur roi (1S 16 :4-13).

Par contre, le Psaume 8 montre l'importance des enfants aux yeux de Dieu, même les tout petits, les nourrissons ; leurs vagissements sont une louange à l'Éternel.

Un jour, les disciples posèrent cette question à Jésus : *Qui donc est le plus grand dans le Royaume des cieux ?* Appelant un enfant, Jésus le plaça au milieu d'eux et dit :... *Celui qui sera petit comme un enfant sera le plus grand dans le Royaume des cieux* (Mt 18 :1-5). Selon Mc 5 :37, Jésus dit : *Celui qui accueille... un enfant, m'accueille moi-même*. Il redonne à l'enfant sa pleine et vraie place. Et Jésus complète en disant : *Laissez venir à moi les petits enfants, car le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent*, alors que les disciples, conscients de leur privilège d'adultes, d'être les compagnons de Jésus, faisaient tout pour les en empêcher. Jésus les accueille, *les embrasse et les bénit* (Mc 10 :13-16). Il y a peu de textes qui fassent éclater à ce point la grâce prévenante du Seigneur qui accueille des enfants, inconscients de ce qui se passe ; *les gens* qui les poussent vers Jésus sont vraisemblablement les parents, lesquels ne se rendent pas compte non plus de l'enjeu extraordinaire qui se passe sous leurs yeux. Ces enfants ne sont pas des modèles d'innocence, ni de pureté, ni de perfection. Ce sont des gamins de la rue qui, avec leurs parents et beaucoup d'autres gens, regardent Jésus passer. Ils sont aussi l'image authentique de ceux qui dépendent totalement d'autrui. La bénédiction et l'amour du Christ pour eux ne dépendent pas de la qualité qu'ils auraient en eux, mais uniquement de la bonté accueillante de Jésus qui, à cette occasion, renverse les valeurs.

Le baptême des petits enfants s'inscrit parfaitement dans cette perspective. Certains rétorquent que ce passage de parole pas de baptême, mais qu'au contraire, ce texte militerait pour un rite de présentation, que *des petits enfants furent présentés* (προσηνεχθησαν) à Jésus, *pour qu'il leur imposât les mains et priât* ; Jésus, en effet, leur a *imposé les mains* (Mt 19 :13-15). Luc précise qu'on lui amenait même *des bébés* (Lc 18 :15). A ce propos, il faut faire quelques remarques théologiques indispensables. En doctrine, le baptême est un sacrement, le signe visible d'une grâce invisible, ordonné par JC. Il est à accomplir pen-

dant le temps de l'absence du Christ, depuis la fin de son ministère terrestre jusqu'à son retour. L'ordre du baptême n'est donné aux apôtres qu'au dernier moment du ministère terrestre de Jésus (Mt 28 :19-20). Quand Jésus est là, avec les gens, quand il embrasse lui-même des petits enfants, quand il leur impose les mains et qu'il les bénit, il donne, lui-même en personne, sa grâce et sa bénédiction. Il n'y a donc pas besoin d'un signe pour manifester cette grâce et cette bénédiction. La présence-même de Jésus au milieu des enfants remplace le signe visible, sacramentel, à utiliser quand Jésus n'est plus là. La présence physique de Jésus et son action directe excluent donc le sacrement. Mais le sacrement devient une nécessité et une obéissance à son ordre, dès et aussi longtemps qu'il est absent de corps. Ce texte montre donc ce que représentera le baptême après l'Ascension. Jésus n'agit pas comme le baptiseur pendant le temps de l'Eglise. Il est, lui, le Seigneur et il donne sa grâce et sa bénédiction, même à des bébés, dit l'Evangile. Le baptiseur ne peut pas agir comme peut le faire Jésus lui-même. Il ne peut qu'administrer un signe qui proclame la grâce et la bénédiction de Dieu, mais qui ne la donne pas. Seul JC peut la donner, et il le fait, parce qu'il est fidèle à sa promesse de salut pour quiconque, quel que soit son âge, même les bébés. Dans cette compréhension, il est clair que Jésus n'a pas baptisé. Le quatrième évangile le précise en corrigeant une fausse rumeur pharisienne. Ceux-ci pensaient que, comme Jean-Baptiste, Jésus baptisait aussi. Non, *Jésus lui-même ne baptisait pas, mais ses disciples* (Jn 4 :1-2). Cette remarque johannique a une grande valeur théologique concernant le sens du sacrement<sup>12</sup>. Jésus invite ses auditeurs à accepter la Bonne Nouvelle avec simplicité, à l'accueillir comme un enfant accueille une bonne nouvelle qui le réjouit et qui le fait sauter de joie<sup>13</sup>.

L'enfant, selon l'Evangile, devient quelqu'un qui compte aux yeux de Dieu. Les chrétiens n'hésiteront pas à dire qu'ils sont eux-mêmes *enfants de Dieu*, non pas naturellement, mais par adoption (Rm 8 :14-17). Si l'opinion générale dans l'AT est que l'enfant ne fait pas partie de la société, il y a cependant l'exemple du très jeune enfant Samuel. A peine sevré, c'est-à-dire vers 3-4 ans, il est déjà sorti du cocon maternel et confié au prêtre Héli à Silo (1S 1 :22-28). Que l'Eternel lui parle, à lui, tout petit enfant, et non au vieux prêtre Héli établi depuis longtemps, a sans doute vexé le détenteur du sacerdoce.

Les caractéristiques d'un enfant apparaissent au Ps 131 : 1-2 :

*Eternel, mon cœur est sans prétention, mes yeux n'ont pas visé trop haut*

*Je n'ai pas poursuivi des grandeurs... qui me dépassent*

*Comme un enfant (גִּבּוֹר) sur [le dos de] sa mère, mes désirs sont pareils à cet enfant.*

Par métaphore, le peuple d'Israël n'est que *des enfants révoltés et une engeance de trompeurs* (Es 57 :4), donc pas du tout innocent. Dieu le constate : *Mon peuple est bête... ce sont des enfants bornés ; ils ne peuvent rien comprendre* (Jr 41 :22). Dans ces textes et beaucoup d'autres semblables, le mot *enfant* désigne en réalité le peuple adulte qui est aussi désobéissant que des enfants, qui méritent le châtement et que, pourtant, l'Eternel a choisi et élu.

<sup>12</sup> En ce qui concerne la sainte Cène, Jésus a attendu la dernière minute pour l'instituer. Dans ce dernier repas, Jésus est à table avec les siens et il préside. Il n'est pas quelque part caché dans ou sous le pain et la coupe. Quand, ensuite, la cène sera célébrée dans l'Eglise, la compréhension du sacrement tiendra compte de ce dernier repas/ première cène. La présence du Christ est dans l'Esprit de la Pentecôte.

<sup>13</sup> C'est ce qui est arrivé aux Rameaux : *les enfants sautaient dans le Temple* au grand dam des prêtres et des scribes scandalisés par leur attitude.



L'apôtre Paul montre la différence qu'il y a entre l'enfant et l'adulte. *Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant. Devenu homme, j'ai mis fin à ce qui était propre à l'enfant* (1Co 13 :11). Ce qui est propre à l'enfant, c'est sa perception naïve des choses ; il n'est pas encore compétent par manque d'appréciation, de jugement ; il est encore immature aussi bien dans le domaine intellectuel que spirituel. L'apôtre est tellement persuadé que ses amis sont encore des bébés dans la foi, qu'il ne peut leur donner que *du lait et non de la nourriture solide* (1Co 3 :2). Un peu plus loin dans la même lettre, l'apôtre reprend la comparaison enfant – adulte : *Pour le mal, soyez des enfants*, sous-entendu, les petits enfants sont encore incapables de faire le mal ; *mais pour le jugement soyez des adultes*, sous-entendu, c'est là votre responsabilité de savoir apprécier avec sagesse. L'auteur de l'épître aux Ephésiens va dans le même sens, en mettant en garde ses correspondants : *Ne soyez plus des enfants, ballottés et emportés à tout vent de doctrine* (Ep 4 :14).

Ce qu'on découvre dans les épîtres sur la compréhension des enfants est donc assez différent, voire contradictoire, de ce qu'affirme l'Évangile pour qui l'enfant est un exemple à imiter. Cependant cette contradiction n'est qu'apparente ; le contexte est totalement différent. Dans les épîtres, l'apôtre met en garde contre toutes les idées fausses, répandues partout, même au sein des paroisses. Il s'agit de savoir trier le bon grain parmi beaucoup d'ivraie (cf. Mt 13 :24-30). Un jugement éclairé par l'Évangile est nécessaire pour discerner le vrai du faux. L'illumination du St Esprit est indispensable et ce n'est pas facile de trouver *la porte étroite* qui mène au Royaume des cieux (Mt 7 :13). La foi enfantine, totalement valable aux yeux de Dieu, doit grandir et devenir une foi d'adulte, afin que, dans ce domaine, on ne reste pas infantile (Ep 4 :15 ; 1P 2 :2).



## L'ADOLESCENCE

Cette nécessité de grandir dans la foi, dans la communion avec Dieu, a aussi été une étape décisive pour Jésus et son précurseur. Luc rapporte pour l'un et l'autre: Il *grandissait et son esprit se fortifiait... il progressait en sagesse et en taille, devant Dieu et devant les hommes* (Lc 2 :40,52). La même remarque est soulignée pour Samuel (1S 2 :21,26 ; 3 :19).

Entrer dans l'adolescence, c'est faire l'apprentissage de la vie d'adulte sans l'être encore. L'adolescent s'essaie à devenir ce qu'il n'est pas encore. A l'âge de 12 ans, Jésus quitte l'enfance pour entrer dans l'adolescence (Lc 2 :41-52). Selon Luc, l'enfant Jésus prend conscience qu'il est le Fils de Dieu à cet âge-là, lors de sa discussion avec les docteurs de la Loi.

- L'adolescent a confiance en lui-même, mais il *faiblit et se fatigue vite* (Es 40 :30), ou au contraire, il connaît son incompetence et implore Dieu, comme le jeune roi Salomon : *Je ne suis qu'un jeune homme, je ne sais comment gouverner* (1 R 3 :7).

- Il arrive souvent que l'adolescent veuille s'émanciper de la tutelle de ses parents au risque de la catastrophe : *Père, donne-moi la part de mon héritage*, dit le fils cadet de la parabole (Lc 15 :12).

- D'autres copient leurs aînés et participent à leurs turpitudes ; *les gens de Sodome, du plus jeune au plus vieux* veulent maltraiter Lot et ses hôtes (Gn 19 :4).

- Mais gare à la prostitution qui guette *l'adolescent dénué de sens* (Pr 7 :7). A force de gâter un *adolescent, on finira par en faire un fainéant* (Pr 29 :21).

L'adolescence est aussi le temps des pulsions amoureuses. *Les adolescentes amoureuses* sont bien présentes dans le Cantique des Cantiques (Ct 1 :3), Qohéleth s'adresse au garçon : *Réjouis-toi dans ta jeunesse, que ton cœur soit heureux aux jours de ton adolescence, marche selon les voies de ton cœur... mais sache que Dieu te jugera* (Qo 11 :9).

Le temps de l'adolescence est un temps de danse et d'épanouissement (Jr 31 :13). Comme aujourd'hui et depuis toujours, *les jeunes filles n'oublient pas leur parure* (Jr 2 :32), tandis que *la force est le faire-valoir du jeune homme* (Pr 20:29). Cependant, à être trop près entre garçons et filles, on risque d'outrepasser ce qui est permis. Boaz craint pour Ruth, la glaneuse. *J'ai interdit aux jeunes gens de te toucher*, lui dit-il, pour la rassurer (Rt 2 :3).

Quelques adolescents apparaissent dans la Bible :

- cette fille qui donne à boire au serviteur d'Abraham et à ses 10 chameaux, Rebecca, qui deviendra la femme d'Isaac (Gn 24).

- la sœur aînée du bébé qu'on appellera plus tard Moïse ; Myriam surveillait le couffin flottant sur le fleuve. Elle intervint pour proposer à la fille de Pharaon une nourrice pour ce bébé qu'elle désira adopter (Ex 2 :4-8).

- Un mystérieux *jeune homme, vêtu* d'un drap seulement, a assisté à l'arrestation de Jésus (Mc 14 :51-52). Serait-ce un détail autobiographique de Marc qui, seul, raconte cet épisode ?

- L'apôtre Paul avait un neveu par sa sœur. C'est lui qui déjoua un complot contre son oncle emprisonné à Jérusalem (Ac 23 :16-22).



## **L'AGE ADULTE**

Entre 20 et 60 ans selon Lv 27 :3-7. Je pense qu'il serait plus judicieux de situer l'âge adulte dès 18 ans au plus ; les jeunes filles sont sans doute mariées beaucoup plus tôt. Peut-être qu'à 50 ans on entre déjà dans la vieillesse.

L'âge adulte, c'est l'âge des décisions, des entreprises, du développement familial. C'est le temps où l'on prend des responsabilités, où on devient notable, quoique, dans ce domaine, il y a peut-être des dynasties et que cette autorité ne se prend qu'avec l'âge.

La Bible donne très peu de renseignements caractéristiques sur l'existence et le déroulement de la vie adulte, même si on parle souvent de personnes. Cette existence est surtout liée à certaines activités.

### **La vie nomade**

La vie nomade et l'élevage de troupeaux a marqué l'arrivée et l'installation en Canaan ; Jacob en est l'exemple. Dans les récits concernant Laban (Gn 31 :10 ss) ou Nabal (1S 25 :2 ss), on constate qu'une activité importante et annuelle est la tonte des ovins et des caprins. La tonte semble avoir lieu assez loin de l'habitation familiale à cause de la poussière, et il faut un endroit bénéficiant d'un courant d'air ; elle donne lieu à des réjouissances et des banquets. C'est un moment marquant dans la vie des propriétaires, de leurs familles et de leurs domestiques. Les grands récits traditionnels des patriarches les décrivent comme des propriétaires de troupeaux, nomades, ce qui oblige les fils de Jacob à s'en aller relativement très loin des tentes : Jacob campait près d'Hébron et Joseph partit à la recherche de ses frères jusqu'au nord de Sichem, vers Dotaim, ce qui représente environ 130 km (Gn 37 :12-17). Cette existence ne devait pas être de tout repos, d'autant plus que les bergers étaient souvent considérés comme quantité négligeable ; c'était le cas des bergers de Bethléhem que Luc met en scène dans son évangile (Lc 2 :8 ss). Il fallait souvent se battre contre d'autres bergers pour la mainmise sur les pâturages (Gn 13 :7) ou pour avoir accès à un point d'eau (Gn 26 :20-22), se battre également contre les bêtes féroces (Gn 37 :31-33 ; 1S 17 :34-37).

Dans le poème ouvrant et concluant le livre de Job, celui-ci est présenté comme un très riche propriétaire de brebis, chameaux, bœufs, ânesses (Jb 1 :3 ; 42 :12). Il devait posséder des terres en conséquence et de nombreux immeubles. Une telle description devait faire rêver les auditeurs, lors des veillées où l'on racontait son histoire. Cependant, avec Job, on est dans le conte oriental didactique, philosophique et théologique, qui touche certainement la réflexion des auditeurs, mais qui nous renseigne peu sur l'existence réelle de l'époque. Amos se présente comme un propriétaire de petit bétail (chèvres et brebis) (Am 1 :1 ; 7 :14). Il cultive des sycomores, dont le fruit sert à la nourriture du bétail<sup>14</sup>.

### **La vie paysanne et sédentaire**

Après leur installation dans le pays de Canaan, les Israélites se mettent à l'agriculture, apprenant des autochtones comment cultiver la terre, ce qui fut une des rai-

---

<sup>14</sup> Cf. TOB Am 7 :14 et la note.

sons importantes de leur idolâtrie<sup>15</sup> (1R 17 :1 ; 18 :20-46). Elisée était un agriculteur (1R 19 :19-21) avant d'être appelé par Elie en vue de sa succession. Naboth était propriétaire vigneron (1R 21 :1 ss). Plusieurs disciples de Jésus étaient pêcheurs. On sait peu de chose sur leur existence ; Simon était propriétaire d'une barque (Lc 5 :3) et travaillait avec son frère André (Mt 4 :18) ; Jacques et Jean travaillaient en famille avec leur père Zébédée (Mt 4 :21). L'apôtre Paul vivait de son travail manuel ; il était fabricant de tentes ou de voiles de bateau (σκηνοποιος) ; Aquilas avait le même métier ; celui-ci avait dû fuir Rome avec sa femme Priscille, à cause de la persécution. Paul les avait rencontrés à Corinthe et ils avaient travaillé ensemble.

## La condition féminine

La condition féminine tant dans le régime matriarcal que patriarcal n'est pas plus décrite que la vie des hommes. Dans le droit du roi donné par Samuel avant la désignation de Saül, le prophète précise que le roi aura le droit et la liberté de prendre parmi le peuple les soldats pour son armée, des coureurs comme garde personnelle, des armuriers forgerons, *et aussi des parfumeuses, des cuisinières, des boulangères* (1S 8 :11).

La femme d'attaque, intelligente et vertueuse, est chantée dans Pr 31 :10-31 ; son existence est particulièrement active : *elle tisse, fait du commerce, s'occupe de toute sa maisonnée, plante une vigne, exerce l'hospitalité et ne mange pas le pain de la paresse*. Elle est travailleuse, organisée et fait marcher la maison et les affaires. Donc : *Son mari (!) est considéré*. Quant à elle, elle est très appréciée et on lui fait ce compliment : *Bien des femmes ont de la valeur, mais toi, tu les surpasses toutes*.

L'attitude de Jésus est en rupture totale avec celle de ses contemporains ; au puits de Sychar, il adresse la parole à une femme, bien plus à une femme samaritaine à la stupéfaction de ses disciples (Jn 4) ; il accepte totalement qu'une femme de mauvaise vie s'approche de lui et le touche, ce qui scandalise son hôte (Lc 7 :36 ss).

Fidèle au Christ, la réflexion de l'apôtre Paul est d'une ouverture extraordinaire pour son temps, même s'il reste marqué par son milieu. *Il n'y a plus ni homme, ni femme...* proclame-t-il au nom de l'Evangile (Ga 3 :27-28) ; les femmes font partie de l'assemblée de l'Eglise, ce qui était inconcevable à l'époque. Certaines ont une fonction dans l'Eglise comme Phoebe (Rm 16 :1).

Ces textes font contraste avec beaucoup d'autres où la femme apparaît subalterne et nettement seconde par rapport à l'homme. Il arrive aussi qu'on en parle avec un certain mépris (1 Tm 5 :13 ; 2 Tm 2 :6-7). Elle trouve sa vraie place en tant qu'épouse et mère, dans la modestie (1 P 3 :1 ss ; 1 Tm 2 :9-15). La pensée de Paul semble avoir été occultée rapidement, dans la suite immédiate de l'histoire du christianisme<sup>16</sup>. Il ne faut donc pas lui imputer la pensée de 1 et 2 Tm, ni de 1 Pierre.

<sup>15</sup> Le baalisme était une religion de la nature et de la fécondité. Concrètement, cela signifiait que tous les actes matériels agricoles (labourages, semailles, récoltes) étaient obligatoirement accompagnés de rites religieux, conditions sine qua non de la réussite agricole. De plus, on devait prier Baal pour qu'il fasse pleuvoir au bon moment. Les Israélites ont été de bons élèves et les Cananéens de bons enseignants ; voilà pourquoi le culte de Baal s'est répandu dans le peuple d'Israël devenant paysan, de nomades et bergers qu'ils étaient.

<sup>16</sup> Voir à ce sujet : D. Marguerat **Paul de Tarse** p.43 ss, Ed du Moulin 1999.

## La précarité de l'existence

L'existence humaine est assez précaire.

Il y a **les pauvres** qui survivent tant bien que mal ; ils ont le droit de grappiller après la vendange, de glaner après la moisson (Lv 19 :9-10). Ruth en est l'exemple emblématique (Rt 2 :2 ss). Le salaire du journalier doit lui être versé le soir-même (Dt 24 :14-15 ; Mt 20 :8). La loi sociale pour une vie décente s'exprime dans Dt 15 :4 : *Il n'y aura pas de pauvre dans le pays*. La présence d'un pauvre est un démenti de la fidélité prétendue d'Israël à Dieu. La solidarité doit être respectée, car le pauvre a droit à un abri (Es 58 :7). Es 10 :2 intervient avec véhémence, car le droit des pauvres est bafoué. Dieu lui-même s'institue *le rempart des pauvres dans la détresse* (Es 25 :4). Amos invective ses auditeurs *qui vendent un pauvre pour une paire de sandales et qui exploitent les indigents et les broient* (Am 2 :6).

La première Eglise s'est préoccupée des pauvres, nombreux, semble-t-il à Jérusalem. Les Eglises fondées par Paul ont organisé une collecte financière pour les judéo-chrétiens de Jérusalem. Sans doute, y avait-il là un signe de solidarité sociale, mais surtout, aux yeux de Paul, un signe fort de l'unité de toute l'Eglise pagano- et judéo-chrétienne qu'il fallait affirmer (Ga 2 :10 ; 1 Co 16 :1-4).

Le pauvre est aussi pris dans une autre acception : c'est une manière de parler de celui qui est humble devant Dieu.

*Oni, il délivrera le pauvre qui appelle et les humbles privés d'appui* (Ps 72 :12)

Dieu prend le contre-pied de l'opinion des hommes :

*Aux pauvres, il sauvera la vie*

*Il les défendra contre la brutalité et la violence*

*Il donnera cher de leur vie.*

(Ps 72 :13-

14)

Le croyant se considère comme pauvre devant Dieu :

*Je suis un malheureux et un pauvre*

*Garde ma vie, car je suis fidèle*

*Toi, mon Dieu, sauve ton serviteur qui compte sur toi*

(Ps 86 :2)

Alors que l'orgueilleux se croit n'avoir besoin de rien :

*Parce que tu dis : je suis riche, je n'ai besoin de rien*

*Parce que tu ne sais pas que tu es misérable, pitoyable, pauvre, aveugle et nu...*

*Repens-toi !*

(Ap 3 :17-

19)

Pauvreté spirituelle bien plus que matérielle, c'est le lot de beaucoup qui font suite au pharisien plus qu'au publicain de la parabole de Jésus (Lc 18 :10-14).

L'une des béatitudes proclame :

*Heureux les pauvres par l'esprit, car le Royaume des cieux est à eux* (Mt 5 :3)

Il n'y a, dans cette parole de Jésus, ni ascétisme prônant la pauvreté, ni condamnation des riches. Il s'agit, ici, de ceux qui savent bien que, devant Dieu, ils ne sont rien, indépendamment de leur compte en banque. Devant le Seigneur, nous sommes nus, quel que soit notre confort. Ceux qui ont les mains pleines ne peuvent rien recevoir. L'Évangile n'est que pour ceux qui ont les mains vides, prêtes à recevoir le cadeau de Dieu, la Parole libératrice. Ce sont là les heureux pauvres de la béatitude.

Comme l'annonce si souvent le prophète Jérémie, *l'épée* (חֶחֶב), *la famine* (רָעָב) et *la peste* (דִּבְרָר) (Jr 14 :15) sont un châtement de l'Éternel contre son peuple idolâtre et révolté.

**L'épée**, c'est la guerre très présente dans la Sainte Ecriture, ce qui est souvent incompréhensible aux yeux de certaines personnes qui ouvrent la Bible. La Bible est réaliste. La guerre fait partie de l'histoire des hommes. On fait la guerre par orgueil et esprit de domination ; c'est le cas de tous les rois cités par les textes bibliques, ceux d'Assyrie et de Babylonie, d'Égypte ou d'Aram, de Moab ou d'Édom, de Juda ou d'Israël. *Au printemps, au temps où les rois se mettent en campagne* et partent en guerre... (2 S 11 :1), rien n'est plus normal pour l'auteur de cette introduction. La guerre fait partie de l'existence humaine, soit en grand, comme ici, soit en petit, quand Caïn se jette sur son frère Abel (Gn 4 :8). La guerre, c'est la mort de beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants, de massacres, d'horreurs et de destructions. La Bible parle longuement de la guerre entre tribus, entre Israël et les Cananéens, les Philistins, les Syriens, guerres d'hégémonie entre petits rois et potentats, guerres de vengeance, guerres pour augmenter le territoire du pays, guerres pour écraser des révoltes (Saül contre David, David contre Absalom). La Bible parle aussi des grandes guerres entre les puissances mondiales d'alors (Assyrie, Babylonie, Égypte) où les petites nations sont écrasées sans merci. C'est ainsi que le royaume d'Israël d'abord (en 722) et de Juda ensuite (en 587) furent rayés de la carte pour devenir provinces perses (en 537), puis romaine (en 66 av.JC).

Dans ces conditions d'insécurité, l'existence humaine ne vaut pas cher. Les humains raflés pendant la guerre deviennent des marchandises, que l'on vend et achète. Le trafic d'esclaves semble avoir été florissant au temps de Joël (Jl 4 :6-8) et d'Amos (Am 1 :6-10). Chacun cherche à subsister. Ainsi, Gédéon, au moment de la moisson, *bat son blé au pressoir* ; grâce à ce camouflage, l'ennemi ne pourra donc rien emporter de l'aire et il ne va pas saccager la vigne avant la vendange et ne s'approchera donc pas du pressoir qui se trouve au milieu, s'assurant ainsi un prochain butin (Jg 6 :11).

Cependant, les prophètes annoncent un temps nouveau où les hommes *forgeront des charrues avec leurs épées et de leurs lances, des serpes... on n'apprendra plus à faire la guerre* (Es 2 :2-5). Osée affirme que l'Éternel lui-même *brisera l'arc et l'épée ; quant à la guerre, il n'y en aura plus dans le pays* (Os 2 :20). Cette grande espérance retentit dans tout l'AT ; elle est encore proclamée à la fin de l'Apocalypse qui annonce que *le Seigneur essuiera toutes larmes, la mort ne sera plus, il n'y aura plus ni deuil, ni cris, ni souffrance, car le monde ancien aura disparu* (Ap 21 :4). Si nous vivons encore dans le monde ancien, le Christ a pourtant déjà inauguré le monde nouveau en vainquant la mort par sa résurrection.



La guerre entraîne **la famine**. Lorsque Samarie fut assiégée, *il y eut une grande famine dans Samarie, à tel point qu'une tête d'âne coûtait 80 sicles d'argent<sup>17</sup> et qu'un quart de qab de crotte de pigeon coûtait 5 sicles d'argent*. Une femme interpelle le roi et lui rapporte que sa voisine lui a dit : *"Donne ton fils, nous le mangerons aujourd'hui et demain nous mangerons le mien"*. Puis elle ajoute : *Nous avons fait cuire mon fils et l'avons mangé. Le lendemain, je lui ai dit "donne ton fils et nous le mangerons", mais elle avait caché son fils* (2 R 6 :25-29). Lors du siège de Jérusalem par les troupes babyloniennes, *la famine était grande dans la ville* (2 R 25 :3). Pour que Jérémie ne meure pas de faim, *le roi Sédécias donna l'ordre... de lui accorder chaque jour un pain* (Jr 37 :20-21) et après la destruction de la ville, il y eut des scènes de cannibalisme : *De leurs mains, des femmes, faites pour la tendresse, ont fait cuire leurs enfants. Des femmes mangeaient leur fruit, des petits enfants, bien formés* (2 R 6 :28-29 ; Lm 2 :20 ; 4 :10).

Les siècles ont passé et la guerre continue avec les mêmes horreurs et les mêmes désespoirs.

Mais la famine surgit aussi indépendamment de la guerre et elle fait aussi des ravages qui brisent l'existence de la population.

En Egypte, 7 années d'abondance, sans doute, mises à profit par le ministre de Pharaon, Joseph ; mais 7 années de famine ensuite. Pour pouvoir manger, le peuple égyptien doit acheter à l'Etat de quoi subsister ; quand il n'a plus d'argent, on doit céder à l'Etat son bétail, ses terres et quand le peuple n'a plus rien, il se vend lui-même à Pharaon, il est réduit en esclavage (Gn 41 :53-57 ; 47 :13-20). Grâce à la famine et à la stratégie de Joseph, le Pharaon s'est enrichi de toute l'Egypte, corps et biens. La politique économique de Joseph a été à l'opposé d'une politique sociale. Est-ce que l'organisation mondiale du Commerce (OMC) va réussir à appliquer la même politique inhumaine ? Il semble que le récit biblique soit prophétique ce de que nous vivons aujourd'hui.

**La sécheresse** (בְּצָרָה אֲרִיָּה) est cause de famine. Celle du temps d'Elie a laissé une trace profonde dans la conscience d'Israël (1R 17 :1-10 ; 18 :1-8). Jésus en parle encore et rappelle que *le ciel fut fermé trois ans et six mois et que survint une grande famine dans tout le pays* (Lc 4 :25).

Conséquence fréquente de la sécheresse, les invasions de *sauterelles et de criquets*. C'était un fléau redoutable. Après le passage des insectes, il ne restait rien. Hommes et bêtes dépérissaient. Le livre de Joël en parle avec angoisse et en connaissance de cause :

*Ce que le trancheur a laissé, l'essaimeur le dévore  
Ce que l'essaimeur a laissé, le lécheur le dévore  
Ce que le lécheur a laissé, le décortiqueur le dévore...<sup>18</sup>  
Les champs sont dévastés, la terre est en deuil  
Le blé est dévasté, le moût a disparu...*

<sup>17</sup> L'âne fait partie des animaux impurs malgré tous les services qu'il rend. En manger est donc une impossibilité, une impureté majeure. Cette notice indique la situation alimentaire dramatique dans Samarie. C'est en même temps signaler que Samarie et Israël, schismatiques de Jérusalem et de Juda, vivent dans la désobéissance divine.

<sup>18</sup> Trancheur (גִּזְזִים) est-ce une chenille ?, essaimeur (אֲרִיָּה) est-ce un criquet ?, lécheur (לִיָּק) est-ce un hanneton ?, décortiqueur (חֲסִיל) est-ce une sauterelle ? Ce sont des essais de traductions, utilisés par la TOB, de mots hébreux désignant des espèces de sauterelles ou criquets, inconnus par ailleurs.

*La moisson des champs a péri...*

*Sous nos yeux, la nourriture est supprimée...* (Jl 1 :4,10,11,16)

Ces nuées d'insectes dévastateurs obscurcissent le ciel (Jl 2 :2,10) ; elles sont comparées à une armée que rien ne peut retenir (Jl 2 :4-9). Plus encore, à la sécheresse et aux criquets s'ajoute semble-t-il l'incendie qui dévore tout : arbres et pâturages, tout y passe (Jl 1 :19-20).

Comment survivre dans ces conditions ? La réponse de Joël (et de toute la Bible) est la suivante : Dieu, l'Éternel, est le Maître de toutes choses ; revenons à lui, nous qui l'avons négligé. Supplions-le de rétablir un monde vivable (Jl 2 :12-14) ; peut-être agira-t-il. Peut-être ? Non, sûrement ! *Blé, moût et huile fraîche, vous en serez rassasiés.* Ces hordes d'insectes, *je les chasse... son avant-garde vers la mer Orientale et son arrière-garde vers la mer Occidentale*<sup>19</sup>... *Terre, ne crains rien, exulte et réjouis-toi, car l'Éternel fait de grands prodiges* pour les hommes et pour les bêtes (Jl 2 :20-22).

Agabus, inspiré par le St Esprit, annonça qu'*une grande famine allait régner sur le monde entier ; elle eut lieu en effet sous Claude*, empereur romain. L'Église prit alors des mesures d'entraide fraternelle pour en diminuer les effets (Ac 11 :28 ; 2R 8 :1-2).

**La peste** et les maladies diverses sont le lot récurrent des atteintes à l'intégrité de l'existence humaine. Ce mot de peste est essentiellement utilisé comme une menace proférée par les prophètes et qui pourrait, le cas échéant, prendre de multiples formes. L'existence humaine en pâtirait terriblement. Toutes les maladies attaquent ainsi l'être humain, le gênent, l'affaiblissent, le font souffrir, voire mourir.

- La 5<sup>e</sup> plaie d'Égypte fut *une peste très grave* sur le bétail égyptien (Ex 9 :1-7).
- *Le roi Ezéchias fut atteint d'une maladie mortelle* (Es 38 :1), sans qu'on sache quel était son mal<sup>20</sup>. Le prophète Esaïe va le trouver pour lui dire de faire son testament. Ezéchias pleure, prie... et guérit.
- Nabal, après avoir mangé et bu plus que de coutume, est comme foudroyé, quand sa femme lui apprend que David allait faire une razzia totale sur tous ses biens et un massacre général, en conséquence de son mépris à l'égard de David. *Alors, le cœur de Nabal mourut dans sa poitrine et au bout d'une dizaine de jours l'Éternel frappa Nabal et il mourut* (1S 25 :36-38). On pourrait dire que Nabal a eu une attaque cardiaque ou une congestion cérébrale, qu'il est resté dix jours dans le coma, avant de décéder.
- *Une femme aisée de Shounem* était stérile. Le prophète Elisée lui annonça qu'elle aura un enfant, qui naquit et *grandit. Un jour, il alla rejoindre son père auprès des moissonneurs. Il lui dit : « ma tête ! ma tête ! »... et vers midi... il mourut* (2 R 4 :8-20). Une insolation ? une méningite ? un signe en tout cas de la fragilité de l'existence humaine.
- D'autres sont lépreux (Mt 8 :1-4 ; Lc 17 :12-13). Dans l'AT, il y a le récit exemplaire de Naaman le lépreux (2 R 5). Naaman pensait voir son guérisseur... qui ne se

<sup>19</sup> La mer Orientale est la mer Morte, la mer Occidentale est la Méditerranée. Tous ces fléaux que l'on considère comme naturels sont interprétés par le prophète comme des signes de Dieu, châtant l'humanité rebelle et manifestant sa pitié et sa tendresse par un rétablissement quasi édénique.

<sup>20</sup> Était-ce une tumeur (TOB) ? un ulcère (Segond) ? une lèpre (selon un dictionnaire) ? Le mot utilisé (יִחַשׁ) est difficile. Il s'agit d'une maladie de la peau.

montre pas. Il espérait toute une thérapie... qui fut ridicule à ses yeux. Une fois guéri, il veut payer grassement le prophète... qui refuse catégoriquement. Le serviteur d'Elisée croit pouvoir récupérer ce que son maître a refusé... et il devient lui-même lépreux.

- La belle-mère de Simon-Pierre était fiévreuse (Mc 1 :30).
- Un homme de Capernaüm était paralysé (Mc 2 :1-12), comme le serviteur du centurion romain (Mt 8 :5-13).
- Un enfant *a un esprit muet ; l'esprit s'empare de lui n'importe où, il le jette par terre et l'enfant écume, grince des dents et devient raide* (Mc 9 :17 ss). Cette description d'une crise d'épilepsie et l'attitude de Jésus qui interroge le père de famille est d'un poignant réalisme.
- A la piscine de Bethesda, il y avait *une foule de malades, de boiteux, de desséchés...* (πληθος των ασθενουντων, τυφλων, χωλων, ζηρων) (Jn 5 :3).
- La guérison d'un aveugle de naissance, longuement commentée dans l'évangile selon Jean (Jn 9), est présentée comme un signe révélant la personne de Jésus qui déclare : *Je suis la lumière du monde*. L'aveugle doit aller se laver à *la piscine de Siloé (en traduction : l'envoyé)*. Alors, l'aveugle de naissance voit, non seulement avec les yeux de la chair, mais il est petit à petit illuminé. Comme la femme Samaritaine, il dit d'abord : *l'homme qui s'appelle Jésus* (v 11) ; puis il le reconnaît comme *un prophète* (v 17) ; ensuite, il confesse implicitement qu'il est son disciple et dit à ceux qui l'interrogent : *Voulez-vous aussi devenir ses disciples ?* (v 27) ; *il vient de Dieu*, affirme-t-il (v 33) ; enfin, il confesse sa foi : *Je crois, Seigneur, et il se prosterne devant Jésus* (v 38). L'aveugle guéri est *passé des ténèbres à sa merveilleuse lumière* révélée par le Christ venant dans le monde (1P 2 :9).

Ce sont quelques exemples de maladies et d'infirmités que la Bible rapporte avec beaucoup de précision. Il y a aussi de nombreux exemples de malades et d'handicapés pour lesquels la Bible ne donne pas de détail. Selon la terminologie de l'époque, on parle de *démoniaques* (Mt 8 :16), d'*esprits impurs* (Mc 1 :23-27), où l'existence humaine est comme possédée par le démon. Dans l'introduction au ministère de Jésus selon Mt 4 :23 ss, il est dit qu'il *prêchait l'évangile du Règne*. Sa prédication en parole était concrétisée par son action : *il guérissait toute maladie et toute infirmité... tous les malades* (κακως εχοντας) atteints de *diverses maladies* (ποικιλαις νοσοις), *tenus par des épreuves* (βασανοις συνεχομενους), *des démoniaques* (δαμονιζομενους), *des lunatiques* (σεληνιαζομενους) *et des paralysés* (παραλυτικους)... Le NT regorge de récits de malades guéris par Jésus, non par philanthropie, mais *afin que s'accomplisse ce qui avait été dit par le prophète Esaïe : C'est lui qui a pris nos infirmités et s'est chargé de nos maladies* (Mt 8 :17 ; cf. Es 53).

La maladie et la souffrance s'expriment dans quantité de psaumes, sans qu'on sache bien de quelle maladie ou de quelle souffrance il s'agit. Ce caractère général est d'autant plus précieux, qu'il nous permet d'y mettre notre propre maladie et notre propre souffrance, de trouver ainsi dans les Psaumes le canevas et les mots mêmes de nos propres prières, nous qui avons si souvent de la difficulté à trouver les mots justes pour prier. Parmi les 150 Psaumes, on peut citer les Ps 6, 39, 88, 102. Le croyant sait que Dieu reste avec lui dans toutes les circonstances de la vie : *L'Éternel le soutiendra sur son lit de souffrance et retournera souvent sa couche durant sa maladie* (Ps 41 :4). Le Seigneur agit

donc avec toute la compassion de la garde-malade, de l'infirmière qui change les draps, regonfle l'oreiller, pour le mieux-être du patient. *C'est lui qui guérit les cœurs brisés et pansé leurs blessures* (Ps 147 :3).

Le livre de Job est rempli de la souffrance et de la maladie du protagoniste. Affligé par Satan d'*un ulcère malin* (ou d'une *lèpre maligne*) (Jb 2 :7-8), Job fait monter sa plainte vers Dieu, crie sa douleur, mais garde une foi inébranlable. Sa question lancinante revient tout au long du livre : Pourquoi le mal, pourquoi la souffrance ? Comment Dieu peut-il être bon, juste, et me faire souffrir autant ? Questions qui hantent encore aujourd'hui le cœur des humains. La qualité du livre de Job est qu'il n'accepte pas les explications de ses amis (par ex. : tu as péché, donc Dieu te punit). Dans toute la virulence de ses paroles, Job n'accuse jamais Dieu, mais il l'interpelle, lui pose des questions, car il aimerait, il veut savoir. Le poème se termine sans réponse rationnelle, mais par une affirmation : *Je sais que tu peux tout et qu'aucune réalité n'échappe à tes yeux* (Jb 42 :2).

Si Jésus a guéri, est-ce que ce ministère du Christ s'est arrêté avec lui ? Dans la fin longue de Marc 16 :18, Jésus donne ce pouvoir à ses apôtres : *ils imposeront les mains aux malades et ils seront guéris*. Ce ministère est demandé par les apôtres dans une prière où ils implorent le Seigneur de leur donner courage et force : *Etends ta main pour que se produisent des guérisons, des signes, des prodiges par le nom de Jésus, ton Serviteur* (Ac 4 :30). Ils ne demandent pas le pouvoir de guérir, mais que le Seigneur lui-même étende sa main pour que la guérison vienne. Le Seigneur est aussi vivant et puissant, maintenant qu'il est invisible, qu'au temps où il était visible. Sa résurrection n'est pas une idée théologique, mais une réalité spirituelle. Jacques indique la pratique ecclésiastique de son temps : *L'un de vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise et qu'ils prient en l'oignant d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient et le Seigneur le relèvera* (= le ressuscitera) (Jc 5 :13-15). Il est à noter que ce n'est ni l'imposition des mains, ni l'onction d'huile qui jouent un rôle déterminant selon le NT, mais *la prière d'intercession, dans la foi, pour le malade et l'action du Christ vivant*.

Il serait faux de croire que ce ministère aurait disparu en notre siècle. Il s'est poursuivi dans un esprit de compassion pour les malades et tous ceux qui souffrent. L'un des fruits concrets de l'Evangile a été l'organisation des soins aux malades, la fondation des hôpitaux, la naissance de communautés soignantes dès les temps les plus anciens (ce qui n'est pas apparu parmi les peuples non-chrétiens). Ce travail diaconal continue aujourd'hui : Combien de médecins disent aujourd'hui, humblement, à la suite d'Ambroise Paré : *Je le pansai, Dieu le guérit*. Combien de chirurgiens et autres spécialistes de la médecine prient intérieurement avant d'entreprendre une opération qui requerra toute leur science et toute leur habileté. J'aimerais bien que notre Eglise reconnaisse tout ce pan du ministère chrétien.

## LA VIEILLESSE

Elle commence quand le poil devient gris, avant d'être blanc. Comme le dit le psalmiste avec un réalisme sceptique : *Les jours de notre vie s'élèvent à 70 ans, à 80 pour les plus robustes*. Et il ajoute, désabusé : *son agitation n'est que peine et misère et nous nous envolons* (Ps 90 :10).

*Les cheveux blancs* est synonyme de vieillard. A cause de leur âge, les vieillards sont respectés. *Lève-toi devant les cheveux blancs et sois plein de respect pour le vieillard* (Lv 19 :32).

Il arrive que la Bible souligne *l'heureuse vieillesse* de certaines personnes. Job, au milieu de sa famille formée de quatre générations, *mourut vieux et rassasié de jours* (Jb 42 :16).

L'Éternel promet à Abraham qu'il sera *enseveli après une heureuse vieillesse* (Gn 15 :15), ce qui n'allait pas de soi, car il n'avait pas d'enfant, mais la Parole de l'Éternel trouva sa réalisation : *Abraham expira, il mourut dans une heureuse vieillesse, âgé et comblé*, enterré par ses fils Isaac et Ismaël (Gn 25 :8-9). Il en fut de même pour Gédéon (Jg 8 :32).

Cependant, la vieillesse est souvent difficile.

Le prêtre Héli à Silo est aussi *devenu très vieux* ; il perdit toute autorité sur ses fils qui se conduisaient mal. *Ses yeux faiblissaient et il ne pouvait plus voir* (1S 2 :12-17,22 ss ; 3 :2). Le prophète *Achiya ne voyait plus, il ne bougeait plus les yeux à cause de sa vieillesse*, mais la lumière intérieure qui l'habitait lui permettait de comprendre la situation, avant même qu'on la lui expose (1R 14 :4 ss).

Le roi David sembla ne plus avoir eu l'autorité nécessaire en devenant vieux. Ses fils voulurent prendre sa place, fomentant un coup d'Etat, ce qui déclencha une guerre civile. Plusieurs d'entre eux furent assassinés. La vie en famille était devenue impossible pour lui. Par ailleurs, il avait toujours froid. *On le couvrit de vêtements, mais il ne pouvait se réchauffer*. On lui proposa *une femme qui coucherait avec lui sur son sein et le roi aurait chaud*. Il ne semble pas que le remède fût efficace, malgré la beauté et le service d'Abishag (1R 1 :1-4).

Le vieux Barzillai, un noble de Galaad, avait hébergé David en fuite devant Absalom. Une fois les combats terminés par la mort brutale d'Absalom, David invita Barzillai à venir à Jérusalem. Mais celui-ci refusa : *J'ai aujourd'hui 80 ans, je ne distingue plus ce qui est bon de ce qui est mauvais. Je n'apprécie plus ce que je mange, ni ce que je bois. Je n'entends plus la voix des chanteurs et des chanteuses* (2 S 19 :32-36). La vieillesse lui a fait perdre le goût des aliments, ses oreilles entendent mal, l'âge l'empêche de jouir des bienfaits que David veut lui offrir. Barzillai a déjà terminé sa vie : il préfère rentrer chez lui pour y finir ses jours (combien ?) en paix.

La décrépitude de l'homme est décrite en images très originales dans Qo 12 :2-10. La vieillesse y est comparée à l'hiver, puis aux organes du corps :

*Souviens-toi de ton Créateur pendant les jours de ta jeunesse,  
avant que viennent les jours mauvais... dont tu diras `je n'y trouve aucun plaisir`  
avant que s'obscurcissent le soleil et la lumière, la lune et les étoiles  
et que les nuages apparaissent de nouveau après la pluie.  
C'est l'époque où les gardiens de la maison tremblent*

*où les hommes vaillants fléchissent  
 où les meunières s'arrêtent, parce que leur nombre a diminué  
 où les sentinelles, postées aux fenêtres, ont la vue trouble  
 où les deux portes se ferment sur la rue  
 où le bruit du moulin s'affaiblit  
 où on se lève au chant de l'oiseau et où s'éteint le son de la voix  
 où l'on redoute les moindres montées  
 où l'on a toujours peur en marchant  
 où l'on blanchit comme l'amandier en fleurs  
 où la sauterelle devient pesante et la câpre même n'excite plus*

*l'appétit*

*car l'homme s'avance vers sa demeure éternelle, et déjà les pleureurs font le tour des  
 rues*

*avant que se rompe la corde d'argent et que se casse la lampe d'or  
 avant que le seau se brise sur la fontaine et que la roue fracassée tombe dans le*

*puits*

*avant que la poussière retourne à la terre, pour redevenir ce qu'elle était  
 et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.*

Ces lignes représentent le vieillard qui n'en peut plus. La poétique de Qohéleth pourrait s'interpréter ainsi : Les gardiens de la maison sont les bras et les mains ; les hommes forts sont les jambes ; les meunières symbolisent les dents ; les sentinelles sont les yeux ; les battants des portes : la bouche et les lèvres ; le bruit du moulin : celui des mâchoires. La fin du poème reprend des thèmes chers à la littérature : la corde qui casse... Pour terminer, il y a un rappel de la création de l'homme selon Gn 2<sup>21</sup>.

Le vieillard n'a plus à combattre et peiner au travail. Il peut se livrer à la réflexion et à la sagesse. Tout le Psaume 37 est une expression de cette sagesse qui reconnaît : *J'ai été jeune et j'ai vieilli* (v 25) ; vieillesse pieuse et lucide qui peut donner une leçon de vie aux générations suivantes. Arrivant au terme de son existence, le croyant prie Dieu avec ces simples mots : *Souviens-toi de moi* (Samson Jg 16 :28. Ezéchias 2 R 20 :3. Le brigand sur la croix Lc 23 :42). Si Dieu **se souvient** de moi, alors, je ne serai pas perdu, oublié à tout jamais (Ps 71 :9) ; même mort, Dieu me fait exister tout simplement par son souvenir qui rend vivant (Ps 36 :6 repris par Jésus sur la croix Lc 23 :46) : *Je remets mon esprit entre tes mains*, ce qui veut dire : Je me remets entièrement entre tes mains.

Dans le NT, le **vieil homme** n'est pas un vieillard ; c'est une personne masculine ou féminine, dont l'âge importe peu. C'est ce qu'on pourrait appeler un homme caractérisé par sa nature humaine, faible et pécheur comme tout être humain. Cet homme est appelé à être transformé dans sa rencontre avec JC. L'être humain est invité à *se dépouiller du vieil homme en renonçant à son existence passée*, caractérisée par *les convoitises trompeuses, afin d'être renouvelé par la transformation spirituelle de l'intelligence et de revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité*

<sup>21</sup> C'est une explication intéressante donnée par la Bible du Centenaire pour ce texte. D'autres commentateurs interprètent le texte un peu différemment.

(Ep 4 :17 ss). Le docteur en théologie Nicodème se demandait *comment peut-on naître de nouveau quand on est vieux*. Jésus lui a appris que cette nouvelle naissance était d'un autre ordre que celui de la nature et que cela ne dépendait pas de l'âge de la personne (Jn 3 :1 ss)<sup>22</sup>.

---

<sup>22</sup> Voir le chapitre sur **la nouvelle naissance**, p. 19 ss.





# LES RAISONS D'ÊTRE

## DE L'EXISTENCE HUMAINE

A quoi sert notre vie ? Quel est son but ultime ? Quel sens lui donner ? Quelle est la vocation de l'être humain ? A-t-il une mission ? Ou bien, est-ce que son existence terrestre n'a pas de sens particulier, pas de sens du tout ? Sommes-nous dans l'illusion, quand nous nous posons de telles questions ? Est-ce que finalement la vie que nous menons, les ambitions que nous avons, l'éthique que nous essayons d'appliquer au quotidien, la peine que nous nous donnons pour accomplir quelque chose, est-ce que tout cela est absurde ? Comme le dit le prophète Esaïe, dont l'apôtre Paul se fait l'écho : *mangeons et buvons, car demain nous mourrons* (Es 22 :13 ; 1Co 15 :32 ; cf. Qo 8 :15).

Il n'est pas nécessaire de scruter toutes les philosophies modernes ou anciennes qui nient tout sens à l'existence humaine : scepticisme radical, nihilisme ou autre -isme. La Bible elle-même n'est pas étrangère à ce genre de pensée. Un livre, en tout cas, affirme dès sa première phrase, que tout est fumée, aussi évanescence qu'une haleine qui s'exhale pour disparaître aussitôt. *Vanité des vanités, tout est vanité* (Qo 1 :2). L'existence humaine pour Qohéleth se résume dans ces simples mots : tout est vain. Les 12 chapitres de son livre déclinent ce thème en de multiples formes. *Quel avantage l'homme retire-t-il de son labeur? un âge s'en va, un autre vient et tout recommence... Il n'y a rien de nouveau sous le soleil* (Qo 1 :3-4,9). *Le sage... l'insensé... un même sort les attend... donc je déteste la vie* (Qo 2 :14,17,20). *Le sort des fils d'Adam et celui de la bête sont identiques... la supériorité de l'homme sur la bête est nulle... Tout vient de la poussière et y retourne* (Qo 3 :19-20). *Les morts... les vivants... mais plus heureux que les deux, c'est celui qui n'a pas encore été* (Qo 4 :2-3). *Qu'est-ce qui est le mieux pour l'homme tout au long de sa vaine existence qu'il passe comme une ombre ?* (Qo 6 :12). *Mieux vaut le jour de la mort que celui de la naissance* (Qo 7 :1). *Se réjouir et se donner du bon temps, manger et boire, goûter au bonheur dans son travail, c'est un don de Dieu* reconnaît Qohéleth (3 :12-13). La fin du discours de Qohéleth est lapidaire et non absurde, ni désespérée : *Crains Dieu et observe ses commandements, car cela est tout l'homme* (Qo 12 :13).

Le livre de Qohéleth a des racines et des éléments étrangers à la pensée traditionnelle d'Israël, non que les autres auteurs bibliques n'aient pas été influencés par la pensée et les religions voisines; mais ces influences ont été profondément remaniées et réinterprétées en fonction du credo israélite, ce qui ne semble pas avoir été le cas pour Qohéleth, ou tout au moins, cette réinterprétation apparaît peu. La conclusion s'accorde parfaitement avec l'ensemble de son discours : l'homme, dans sa vaine existence, ne peut rien savoir, parce qu'il est homme et non Dieu. Craindre Dieu et obéir à sa Loi qui transcende toute connaissance, c'est tout ce que l'homme peut faire d'intelligent et de sage. En cela, Qohéleth rejoint le livre des Proverbes qui déclare que *la crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse* (Pr 9 :10).

Les récits de la création (Gn 1-2) sont à l'opposé de la vision désabusée de Qohéleth en ce qui concerne l'être humain et le sens à donner à son existence ici-bas.

Selon Gn 1:26-29, Dieu a tout un programme de vie pour l'être humain. Il faut tout d'abord se rappeler que cet être humain est un couple, un-homme-et-une-femme-ensemble tellement unis qu'ils ne forment qu'une seule chair (Gn 2 :24 ; Mt 19 :5). C'est à ce couple mâle et femelle que Dieu adresse vocation. Celle-ci comprend plusieurs volets.

- Tout d'abord, l'être humain (= le couple) a pour mission d'être *l'image de Dieu* dans la création. Il est et reste une créature et pourtant il porte en lui quelque chose qui le dépasse infiniment, mystérieusement : l'image de son Créateur. Il ne s'agit pas du tout d'une parcelle divine en lui. C'est beaucoup plus subtil. Il n'est pas demi-homme et demi-dieu. Il n'est qu'homme et femme et le plus humble des couples est porteur de cette image de Dieu. *Image et ressemblance*, dit le texte biblique, soulignant qu'il ne s'agit en aucun cas d'un aspect matériel, physique, contrairement à ce que ces deux mots signifient en Gn 5 :3 où il dit qu'*Adam engendra [un fils] à sa ressemblance et à son image*.

L'image de Dieu en l'homme est d'un tout autre ordre, difficile du reste, voire impossible à préciser. Gn 1 :27 dit en deux vers :

*Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa  
Mâle et femelle il les créa.*

Dans le second vers, *image de Dieu* est remplacé par *mâle et femelle*. En général, en poésie israélite, le parallélisme des vers permet de mieux comprendre le texte, puisque le second vers redit sous une autre forme ce que le premier vers énonce. Dans ce cas, *image de Dieu* correspond à *mâle et femelle*.

Que conclure ? L'image de Dieu en l'être humain est une relation spécifique entre l'homme et sa femme, et une relation spécifique entre l'être humain et Dieu. Cette relation s'établit par la parole. La spécificité de l'acte créateur de Dieu est qu'il parle à l'être humain, ce qu'il ne fait pas à l'égard des animaux, ni à l'égard des règnes végétal et minéral. L'image de Dieu est une proposition offerte à l'être humain. Dieu parle, le texte l'affirme. Dans la mesure où l'être humain entend cette Parole, l'écoute et la met à profit, il est porteur de l'image de Dieu en lui. L'image de Dieu dans l'être humain n'est donc, de ce point de vue, pas une caractéristique physique, intellectuelle ou mentale, ce n'est pas un gène particulier ou une parcelle de divinité incorporée à l'être humain. L'homme est et reste attaché totalement au règne animal. C'est une possibilité offerte à l'être humain à qui Dieu parle et où l'homme répond, établissant ainsi une relation unique dans toute la création. L'être humain est donc invité au dialogue avec Dieu, à devenir son vis-à-vis comme l'homme est le vis-à-vis de la femme. On pourrait dire qu'il reflète Dieu en l'écouter ; il en est l'image<sup>23</sup>.

C'est la grande responsabilité de l'être humain d'accepter cette image de Dieu en répondant à la Parole de Dieu. Dès la création, cette Parole est offerte ; dès la création, l'homme a bien de la peine à assumer cette responsabilité. Les premiers chrétiens, relisant ces textes de la création, y ont aussi réfléchi. L'icône de Dieu (εικων του θεου selon la traduction de la LXX), la parfaite image de Dieu, c'est JC qui, seul, a rempli parfaitement cette vocation. Il est, lui, *l'image de Dieu* (2 Co 4 :4 ; Col 1 :15) et nous permet, à travers sa personne, de voir Dieu en vérité (Jn 1 :18 ; 14 :8-9).

<sup>23</sup> Cette compréhension est développée chez A. de Pury, *Homme et animal Dieu les créa*, Labor et Fides 1993, p. 68 ss.

• Ensuite, deuxième volet, par deux fois<sup>24</sup> Dieu fait de l'homme et de sa femme **des dominateurs** des animaux (sauf des animaux sauvages non mentionnés en Gn 1 :26, mais peut-être inclus en Gn 1 :28 ?). Cette domination ne signifie pas que l'être humain est propriétaire des animaux. Il n'est même pas prévu qu'il s'en nourrisse. La subsistance de l'homme sera les céréales (*toute herbe portant sa semence*) et les fruits des arbres ; les animaux auront l'herbe (Gn 1 :29-30).

Je ne vois pas très bien comment l'homme peut être le souverain des oiseaux et des poissons. Je le comprends mieux à l'égard des animaux domestiques : il en est le berger. Cette domination signale sans doute que l'homme est appelé à régner sur l'ensemble du monde animal, comme un roi règne en prenant soin de ses sujets. En ce sens, l'homme, image de Dieu, est vicaire royal de Dieu sur terre. Le Ps 8 adore Dieu en regardant la création :

l'homme-roi,

*Tu l'as fat à peine inférieur à Dieu, tu l'as couronné de gloire et de magnificence*

*Tu as tout mis sous ses pieds : Tout le bétail, le gros et le petit*

*Et même les bêtes sauvages, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer*

*Tout ce qui parcourt les sentiers des mers...*

(Ps 8 :6-9)

Dans Ep 1 :22, cet homme-roi est le Christ lui-même<sup>25</sup>.

D'une autre manière, Gn 2 :15-25 va dans le même sens que Gn 1. L'homme domine les animaux par l'acte de nomination. Celui qui donne le nom est supérieur à celui qui est nommé. Il a empire sur lui (cf. Es 43 :1). De plus, se réveillant de son sommeil, il découvre celle qui est semblable à lui et avec laquelle il est appelé à *devenir une seule chair*, un seul être (Gn 2 :23-24). Sa femme est son vis-à-vis ce que ne sont pas les animaux.

• Un troisième volet est exprimé dans Gn 2 :15 : *L'Éternel Dieu pris l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden pour le garder et pour le cultiver*. Si la domination sur les animaux ne se traduit pas par une dictature, et une exploitation, il en va de même pour le règne végétal, pour le sol (הַאֲדָמָה) d'où l'homme (אָדָם) est tiré, pour ce jardin délicieux<sup>26</sup>. Cette vocation n'est pas abolie par l'expulsion du jardin. Il s'agit encore et toujours de cultiver le sol, mais avec peine, maintenant (Gn 3 :17-19). Le comportement de l'homme sur la terre n'est pas indifférent. **Cultiver** ne veut pas dire piller, ni détruire, ni surexploiter. **Garder** ne veut pas dire garder pour soi, en égoïste, les biens terrestres, et encore moins monopoliser les richesses du sol et du sous-sol. Garder veut dire préserver, ne pas abîmer la nature, tenir compte d'une écologie qui conserve la richesse et la diversité de la nature, qui n'épuise pas ce que la terre produit. On parle de la « sauvegarde de la création » ; cela ne signifie pas qu'il s'agirait de « sauver » la création, mais de se comporter envers elle avec discernement et non avec vandalisme. *Garder et cultiver le jardin*, c'est jardiner, et on ne peut vraiment jardiner que dans la mesure où l'on aime le jardin qui nous est confié. Ce jardinage implique bien évidemment un travail. L'homme n'est pas appelé à ne rien faire. Le travail fait partie de sa mission sur la terre. Le bétail, par définition-même, au moment de sa création (le même 6<sup>e</sup> jour que la création de l'homme Gn 1 :25) est appelé à collaborer avec l'homme dans le travail que Dieu confie à l'homme, au contraire des animaux sauvages.

<sup>24</sup> Une fois dans une déclaration générale (v 26) et une fois dans une parole adressée à l'être humain (v 28).

<sup>25</sup> Une fois de plus, on remarque que le NT lit l'AT d'une façon christocentrique.

<sup>26</sup> Délice est la traduction exacte du mot Eden.



## LE GRAND COMMANDEMENT

אֱהָבָה אֶת יְהוָה אֱלֹהֶיךָ בְּכָל־לֵבְבְךָ וּבְכָל־נַפְשְׁךָ וּבְכָל־מְאֵדְךָ :  
אֱהָבָה לְרֵעֶךָ כָּמוֹךָ :

αγαπησεις κυριον τον θεον σου εξ ολης της καρδιας σου και εξ ολης της φυχης σου και εξ ολης της διανοιας σου και εξ ολης της ισκυος σου.  
Αγαπησεις τον πλησιον σου ως σεαυτον.

*Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ta force.  
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.*

Dt 6 :4-5 ; Lv 19 :18 repris par Jésus en Mc 12 :29-30.

Il s'agit du plus grand commandement et de celui qui lui est semblable (selon Mc 12 :30, il est ajouté *de toute ta pensée*, repris sous la forme *de toute ton intelligence* en Mc 12 :33).

On ne peut pas dire en moins de mots dans quelle intention Dieu a placé les hommes sur la terre, au milieu de la création.

L'AT invite très souvent à **craindre Dieu** (Qo 12 :13 ; Pr 9 :10 ; etc.). Ce verbe est toujours réservé à Dieu ; parfois à l'un ou l'autre de ses serviteurs : Josué (Jos 4 :14), Samuel (1 S 12 :18), Salomon (1 R 1 :51), parce que ces hommes étaient chargés par Dieu lui-même de diriger le peuple d'Israël. Ce verbe a toute une gamme de sens :

- **avoir peur**, comme lors de la théophanie d'Ex 19 :10-25 et 20 :15-21 ; comme les bergers de Bethléhem (Lc 2 :9) ; comme Pierre, Jacques et Jean sur la montagne de la transfiguration (Mt 17 :6) ; comme les gardes au tombeau (Mt 28 :4) ; etc. A ces hommes effrayés, le messager de Dieu dit : *Ne craignez pas !* car cette manifestation de Dieu est porteuse d'une bonne nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie (Lc 2 :10). Ce *Ne crains pas* est la bonne nouvelle de la miséricorde du Seigneur pour celui à qui il s'adresse.

- Il se traduit aussi par **respecter**, reconnaître que l'Éternel est, lui seul, Dieu, pour le plus grand bonheur de celui qui *crain*t le Seigneur (Dt 5 :28 ; 6 :24). Les sages-femmes d'Égypte *crain*gent Dieu plutôt que d'obéir à l'ordre de Pharaon (Ex 1 :17). *Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes* confessent Pierre et les autres apôtres devant le Sanhédrin (Ac 5 :29).

- Finalement, craindre Dieu, c'est l'**aimer**, aussi paradoxalement que cela puisse paraître à première vue.

Le sens de ce mot est souvent dévoyé, si bien que ceux qui l'entendent imaginent Dieu comme un ogre ou un père fouettard, alors qu'il est tout le contraire, *lent à la colère et riche en bonté et en miséricorde ; autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant sa bonté est grande pour ceux qui le craignent* (Ps 103 :8-13). Dieu est un Père et nous sommes ses enfants (Rm 8 :15-16). *Justifiés par la foi, nous sommes en paix avec Dieu* (Rm 8 :1). L'être humain ac-

complir sa mission tout au long de son existence en *craignant Dieu*, c'est-à-dire *en l'aimant de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force*.

Le second commandement qui est semblable au premier concerne l'amour pour le prochain (Lv 19 :8). L'amour pour Dieu se traduit et se voit à travers l'attitude de l'homme à l'égard de l'homme, de l'autre, quel qu'il soit. L'amour du prochain est la pierre de touche qui valide l'amour pour Dieu. *Si quelqu'un dit « j'aime Dieu » et qu'il haïsse son frère, c'est un menteur. Car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, ne peut pas aimer Dieu qu'il ne voit pas.* Conclusion : *Que celui qui aime Dieu aime aussi son frère* (1 Jn 4 :20-21) ; l'épître de Jacques le dit autrement : *La foi sans les œuvres est morte* (Jc 2 :14-26).

La jonction de ces deux commandements apparaît dans le Décalogue. Les quatre premiers commandements concernent la crainte de Dieu, le respect qu'on lui doit ; les six derniers concernent la relation entre les personnes.

- 1 *Tu n'auras pas d'autre dieu que moi*
- 2 *Tu ne te feras pas d'idole*
- 3 *Tu ne prononceras pas le nom de l'Eternel ton Dieu sans y penser*
- 4 *Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier*
- 5 *Respecte ton père et ta mère*
- 6 *Tu ne commettras pas de meurtre*
- 7 *Tu ne commettras pas d'adultère*
- 8 *Tu ne commettras pas de vol*
- 9 *Tu ne diras pas de faux témoignage contre ton prochain*
- 10 *Tu ne convoiteras rien qui appartienne à ton prochain.*

Le Décalogue est précédé d'une déclaration liminaire qui indique dans quel esprit il faut lire les 10 Commandements :

*Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude* (Ex 20 :1-17).

Celui qui donne à son peuple la charte de l'alliance, c'est le Libérateur et le Sauveur de son peuple, qui ouvre un chemin de liberté, et qui veut faire d'Israël un peuple libre, mais aussi responsable, d'où ces jalons en forme de 10 Paroles.

Tout être humain est invité à faire partie de ce peuple libre, dont JC est le Chef ; Christ est la tête d'un corps, l'Eglise, dont nous sommes les membres (1 Co 12 :12-13 ; Ep 1 :22-23 ; Col 1 :18) ; comme le chante déjà le Psalmiste : *Nous sommes le peuple dont il est le Berger, le troupeau que sa main conduit* (Ps 95 :7). Ce sont là des définitions de ce qu'est l'Eglise chrétienne. Le Ps 19 :8-15 ou le Ps 119 donnent le ton pour comprendre le sens de la loi donnée par Dieu à l'homme, afin qu'il vive et soit heureux (Dt 30 :11-20), en marchant sous le regard du Dieu d'amour, annoncé par tout l'AT, et manifesté par JC dans le NT.

Vivre **heureux**, n'est-ce pas le souhait de chacun ? C'est aussi le souhait de Dieu pour tout homme. ...*afin, que tu sois heureux*, c'est le leitmotiv du livre du Deutéronome (5 :16,23 ; 18 :24 ; etc.). Vivre dans le shalom (שָׁלוֹם), autre mot qui exprime ce que l'homme peut trouver de mieux pour lui, pour les siens, pour tous. Ce mot se traduit par **paix**, prospérité, tranquillité, sérénité, et autres mots qui désignent une plénitude, une joie de vivre, une confiance totale, l'accomplissement de toute l'espérance. C'est la salutation de Jésus ressuscité à ses disciples en-

deuillés : *la paix* (εἰρήνη) *avec vous*, pour vous (Jn 20 :19). Jésus leur en avait parlé auparavant : *Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne* (Jn 14 :27). En réalité, le mot *paix* est bien faible pour exprimer tout ce que Jésus laisse entendre. La langue hébraïque a une belle tournure de phrase pour signifier cette paix, cette sérénité. Sous le règne de Salomon, dont le nom veut dire « l'homme du shalom », il nous est dit que *Juda et Israël demeurèrent en paix (en confiance<sup>27</sup>), chacun sous sa vigne et sous son figuier, de Dan jusqu'à Béer-Shéba<sup>28</sup> durant toute la vie de Salomon* (1R 5 :5 ; cf. Mi 4 :4). Vivre *sous sa vigne et sous son figuier* est le comble du bonheur, une manière de retrouver le jardin d'Eden. On n'est troublé par rien, la sérénité est totale. Quand on pense à tous les malentendus, les haines, les guerres que se sont livrés Juda et Israël, ces deux peuples frères, dont parlent abondamment les livres des Rois et des Prophètes, on comprend l'idéal de ce verset : être dans la confiance, en paix, *sous sa vigne* qui donne de l'ombre, qui produit *le vin qui réjouit le cœur de l'homme* (Ps 104 :15). Le *figuier* est l'arbre frère de la vigne ; une tradition rabbinique dit que le figuier était l'arbre de la connaissance du bien et du mal (ce que Gn 2 -3 ne dit pas). Etre *sous le figuier* était donc devenu une manière imagée pour le judaïsme, de parler de la méditation spirituelle du croyant. Le Ps 1 présente celui qui médite et *murmure* pour lui-même *la loi de l'Eternel nuit et jour. Il est comme un arbre planté près des ruisseaux, qui donne son fruit en sa saison, et dont le feuillage ne se flétrit jamais* (Ps 1 :2-3). Tout cela est une image de ce que peut être le shalom pour l'homme, dont l'existence prend une densité qui rend la vie digne d'être vécue. C'est tout le contraire de la légèreté, de la superfluité, l'opposé d'une vie gâchée.

---

<sup>27</sup> C'est un autre mot (נֶחֱמָה) qui va dans le même sens.

<sup>28</sup> Dan est la tribu tout au nord du pays d'Israël et Beer-Shéba est la ville la plus méridionale. Ce sont donc les deux extrémités du pays. Cette expression veut donc dire la totalité d'Israël tant au point de vue géographique que politique, l'unanimité du peuple.





## LUTHER - CALVIN

Martin Luther (~1483-1546) résume l'existence de l'homme en disant que l'homme est **toujours juste, toujours pécheur, toujours repentant** (semper justus, semper peccator, semper poenitens). L'homme ne passe pas par ces trois stades au cours de son existence, mais il vit en même temps ces trois aspects de l'existence humaine. L'homme pêche comme il respire ; chaque jour, il dit à Dieu : *aie pitié de moi qui suis pécheur* (Lc 18 :10) ; JC est venu *pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier* (1Tm 1 :15) ; *il n'y a donc aucune condamnation pour ceux qui sont en JC* (Rm 8 :1) ; *ainsi, justifiés par la foi, nous sommes en paix avec Dieu*, dans son shalom (Rm 5 :1). Selon Luther, l'homme est appelé à faire cette triple découverte durant son existence terrestre, à travers tous les aléas de la vie qui bousculent l'homme dans son cheminement : 1° découverte de son salut, du shalom donné inconditionnellement par JC seulement, 2° découverte de son péché à la lumière de l'amour de Dieu, 3° cheminement de repentance en conséquence du pardon déjà donné.

Jean Calvin (1509-1564) insiste sur la **gloire de Dieu**. L'homme est destiné à rendre à Dieu la gloire qui lui est due. **Soli Deo Gloria** était sa devise. L'une de ses préoccupations majeures a été de fournir aux fidèles un recueil de chants : la mise en musique des 150 psaumes mis en vers français, afin que les fidèles puissent louer Dieu et chanter sa gloire dans les mots-mêmes de la Bible :

*Rendez à Dieu louange et gloire - Car il est bénin & clément  
Qui plus est sa bonté notoire - Dure perpétuellement.  
Qu'Israël ores se recorde - De chanter solennellement  
Que sa grande miséricorde - Dure perpétuellement.<sup>29</sup>*

Le catéchisme de l'Eglise nationale vaudoise de 1961 donne ce résumé : *L'homme... est destiné à connaître Dieu, à l'aimer et à le servir*. Il commente : *L'homme est au service de Dieu pour collaborer avec lui ; sa tâche est d'entretenir et de mettre en valeur le monde créé par Dieu<sup>30</sup>*. C'est une manière de traduire en langage moderne, simple et ramassé ce que toute la Sainte Ecriture nous crie de sa première à sa dernière page. Découvrir Dieu qui se révèle à travers toute la Bible, découvrir son amour pour le monde où nous vivons au point d'y envoyer son Fils (Jn 3 :16), répondre à cet amour divin par notre propre amour pour lui, amour qui se concrétise par le service qu'on lui doit, culte et prière (Rm 12 :1-2), et qui se poursuit dans le service pour les autres (Jn 13 :1-17). Toutes les exhortations qui terminent les lettres apostoliques nous indiquent à quoi sert notre vie et le sens qu'il faut lui donner. Rm 12 est une série impressionnante d'impératifs : *Que l'amour soit sans hypocrisie ; ayez le mal en horreur ; attachez-vous fortement au bien ; par amour fraternel soyez pleins d'affection les uns pour les autres... ayez du zèle et non*

<sup>29</sup> C'est le Ps CXVIII mis en vers par Clément Marot. La suscription donne cette explication : *C'est un hymne par lequel David délivré de tous maux, & eslevé Roi sur tout Israël, rendit publiquement grâces à Dieu au tabernacle de l'alliance, là où d'un grand cœur il célébra la bonté dont il avait usé envers lui : & là se montre clairement la figure de Jésus Christ.*

<sup>30</sup> p. 20-21 du catéchisme, dont le chapitre porte comme titre : l'homme.

*de la paresse ; soyez fervents d'esprit ; servez le Seigneur ; réjouissez-vous en espérance ; soyez patients dans l'affliction... Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien* (Rm 12 :9-12,21). L'épître aux Ephésiens va dans le même sens : *Je vous exhorte donc... à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée, en toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres avec amour, vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix* (Ep 4 :1-3). Cette manière de vivre ne va pas de soi. La première lettre aux Corinthiens répond à des questions qui se posent dans cette paroisse, où tout n'est pas rose : l'esprit de parti y fait des ravages (1Co 1 :10-16 ; 3 :1-9) ; on croit pouvoir faire n'importe quoi avec son corps (1Co 3 :16-17 ; 6 :9-11) ; comment agir dans le célibat, le mariage, le veuvage, le divorce ? (1Co 7), y a-t-il encore des tabous alimentaires ? (1 Co 8) ; la sainte cène ne doit pas se transformer en orgie, en beuverie et gloutonnerie (1 Co 11 :17-34). La lettre aux Ephésiens donne des conseils aux épouses, aux maris, aux enfants, aux parents, aux serviteurs et à leurs maîtres. L'existence quotidienne y affleure (Ep 5 :22 - 6 :9). Faire la liste de toutes les directives données par ces lettres, reviendrait à les recopier. Reprenons nos Bibles pour les relire tranquillement et avec attention. Mais il faut noter que ces exhortations ne sont pas moralisantes ; elles sont la conséquence normale de ce que Dieu a fait pour chaque personne par son Fils JC. Tout ce programme de vie, c'est ce que le catéchisme réformé nomme la **sanctification**, non une démarche pour devenir des saints, mais pour montrer que nous sommes déjà des saints et que nous voulons honorer la sainteté que Dieu nous a déjà accordée. Le mot saint veut dire chrétien (cf. par exemple 1Co 1 : 2 ; 6 :11 ; 2Co 1 :1 ; etc.). Agir selon ces exhortations ne procure aucunement le salut, qui, en réalité, nous est déjà acquis. *C'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi ; cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est pas par les œuvres, afin que personne ne se glorifie* (Ep 2 :8-9).

L'existence humaine prend sa vraie valeur, son sens profond à la lumière de la Sainte Ecriture, tant de l'AT que du NT. Eclairée par le Saint Esprit, cette Ecriture devient Parole et ouvre des perspectives de vie, d'espérance, d'amour à nulle autre pareilles. Vivre heureux, en paix avec soi-même et avec les autres n'est pas toujours facile, peu s'en faut ! Cependant, au milieu de nos détresses, de nos souffrances, de nos inquiétudes, de nos tristesses, Dieu est Celui qui nous précède, qui nous accompagne et nous soutient. Le Ps 23 en est le résumé :

*L'Eternel est mon berger, je ne manquerai de rien  
 Sur de frais herbages il me fait coucher, près des eaux du repos il me mène, il me ranime  
 Il me conduit par de bons sentiers pour l'honneur de son nom  
 Même si je marche dans la sombre vallée de la mort, je ne crains aucun mal,  
 Car tu es avec moi. Ton bâton, ta houlette, voilà qui me rassure  
 Devant moi, tu dresses une table, face à mes adversaires  
 Tu parfumes d'huile ma tête, ma coupe est enivrante  
 Oui, bonheur et fidélité me poursuivent tous les jours de la ma vie  
 Et j'habiterai dans la maison de l'Eternel tous les jours de ma vie.*

## LA MORT

### *La mort est le lieu de rendez-vous de tous les vivants*

(Job 30 :23)

La Bible n'est pas un livre de philosophie. Elle n'est pas non plus univoque, puisqu'elle contient des textes écrits sur plusieurs siècles. Elle ne répond pas à nos curiosités en nous dévoilant ce que nous aimerions bien savoir, mais elle ne se tait pas non plus sur ce qui touche l'homme au plus profond de lui-même.

La Bible parle de la mort d'une manière concrète et constate que la mort fait partie de la vie, et qu'elle peut prendre un sens différent, selon le point de vue de l'auteur biblique ; elle n'en parle pas de la même façon dans les premières pages de la Bible, dans les livres des Rois, dans les Psaumes ou dans les évangiles.

Dans l'AT, la mort met un terme à l'existence terrestre pour tous les êtres vivants. C'est vrai pour les animaux de toutes catégories : *tu leur donnes en son temps la nourriture... Tu ouvres ta main, ils sont rassasiés de biens. Tu caches ta face, ils sont anéantis ; tu retires leur souffle, ils expirent et retournent à la poussière* (Ps 104 :27-29). Il en est de même pour l'homme : *Tu fais retourner l'homme à la poussière et tu dis « fils d'hommes, retournez ». Tu les balayes, pareils au sommeil qui, au matin, passe comme l'herbe, au soir se fane et sèche, car nous sommes achevés par ta colère et nous sommes épouvantés par ta fureur* (Ps 90 :3-7). Ce passage souligne la brièveté, la fragilité de l'existence et la crainte de la proximité de la mort. La comparaison de la vie humaine à celle de l'herbe qui pousse, fleurit, se fane et sèche revient souvent (Es 40 :6-8 ; Jc 1 :10-11 ; 1P 1 :24-25). Ce passage souligne également que non seulement la mort physique est le terme de la vie terrestre qui réduit l'homme à l'état de cadavre, qui redevient poussière (selon le récit de la création et l'expérience quotidienne), mais lui donne encore le sens d'un jugement porté sur l'homme vivant loin de Dieu. L'homme *retourne à la terre d'où il a été tiré* (Gn 2 :7 ; 3 :19). Cette réalité est fréquemment rappelée et souvent difficilement acceptée par les croyants de l'AT.

On constate que le NT a, d'une part, la même compréhension de la mort que l'AT, mais que, d'autre part, l'événement de la mort et de la résurrection de JC apporte une lumière toute nouvelle, avec une espérance certaine qui va au-delà de la mort.

## LES MOTS

Le vocabulaire de l'AT est sobre : en hébreu (מוֹת) *mourir* et ses dérivés, (מוֹת) *mort* sont les mots les plus fréquents ; le verbe est utilisé 848 fois, le substantif 161 fois. Même racine en araméen (מִיַּת) 1 fois.

Dans le NT, on trouve notamment:

αποθνησκω	(111)	mourir, périr, le mort, cadavre, la mort
αποκτεινω	(74)	mourir, tuer, périr
κοιμαω	(18)	mourir, dormir, endormir, défunt
νεκρος	(128)	le mort, la mort, mourir
θανατος	(120)	la mort, mourir, mortel
θαπτω	(11)	mourir, la mort, le mort
τελευταω	(11)	enterrer, ensevelir
αλειφω	(9)	embaumer

Au vu du nombre de fois où ces mots sont présents, sans compter d'autres mots plus rares, on constate que tant l'AT que le NT aborde souvent le thème de la mort, non pas théoriquement, mais très pratiquement, puisque la Bible raconte tellement d'histoires concernant des hommes et des femmes.

## DIFFERENTS ASPECTS DE LA MORT

La mort, est-elle douce, comme la présente le sentimentalisme piétiste (une œuvre de J.-S. Bach commence par ces mots : *O douce mort...*) ? Doit-on au contraire l'affronter stoïquement comme Socrate ? Est-elle un sujet d'angoisse et de terreur (voir Ps 18 :5-7 ; 55 :5-6 ; l'attitude de Jésus à Gethsémané (Mt 26 :36-38) ? Doit-on s'en réjouir et la désirer au plus tôt (1 Co 5 :8) ? Bien d'autres questions se posent encore à celui qui réfléchit au sens de son existence et à son devenir. Chacun se trouve une fois ou l'autre confronté à cette échéance. Il n'y a pas une seule réponse.

### LA MORT, UN EVENEMENT NORMAL

La Bible parle de la mort comme d'un événement normal :

- *Quand Jacob eut donné ses ordres à ses fils, il ramena ses pieds dans le lit, il expira et fut réuni aux siens* (Gn 49 :32) ; en Gn 48 :2, Jacob, près de mourir, avait *fait un effort pour s'asseoir dans son lit*, à l'arrivée de Joseph. Jacob se redresse donc pour donner ses dernières instructions et bénir Joseph et ses enfants, ainsi que tous ses autres fils (Gn 48-49). Ce texte fait contraste avec la crainte qui avait envahi Jacob, quand il avait dû laisser partir son fils Benjamin pour l'Egypte, lors de la famine ; il disait : *S'il lui arrive malheur... vous feriez descendre dans l'affliction mes cheveux blancs au séjour des morts* (Gn 42 :34).

- *Sachant que les jours de David s'approchaient de la mort*, celui-ci dit à son fils Salomon : *Je m'en vais par le chemin de toute la terre* (1R 2 :1-2)<sup>31</sup>, belle expression tranquille pour dire tout simplement *je vais mourir*. Alors, *David se coucha avec ses pères et il fut enseveli dans la cité de David* (1R 2 :10). Le texte biblique n'en dit pas plus. Lors de la mort de Salomon, on précise *qu'il fut enseveli dans la cité de David, son père* (1R 11 :43), comme tous ses successeurs dans les livres des Rois.

- Le livre des Chroniques, plus récent et utilisant vraisemblablement d'autres sources, donne parfois des détails. *Ezéchias se coucha avec ses pères et on l'ensevelit près du chemin qui monte aux tombeaux des fils de David... Tous les habitants de Jérusalem lui rendirent les honneurs*. (2 Ch 32 :33), tandis que son fils *Manassé fut enseveli dans sa maison* (2 Ch 33 :20), et 2 R 21 :18 précise que c'était *dans le jardin de sa maison, le jardin d'Ouzza*. Il en fut de même pour son fils Amon (2 R 21 :26). Tombes, cadavres et cimetières sont choses impures et souillées (Lv 5 :2 ; 11). Or le Temple était adossé au palais royal, où se trouvaient donc les tombes royales. Le jardin d'Ouzza, à côté du palais, devait en être encore plus près. Dans la grande vision du nouveau Temple qu'a eue Ezéchiel, cette proximité fut considérée comme une profanation, non seulement du Temple, mais de l'Eternel lui-même (Ez 43 :7-9).

---

<sup>31</sup> La même expression est utilisée dans Jos 23 :14.

Mourir et être enseveli dans le tombeau familial avaient une grande importance. Abraham achète une grotte, où y déposer le cadavre de sa femme (Gn 23). Il y est enseveli par ses fils (Gn 25 :8-9) ; Jacob aussi y fut déposé (Gn 49 :29-32 : 50 :2-14). Joseph avait également exigé que son cadavre ne restât pas en Egypte (Gn 50 :25-26 ; Ex 13 :19) ; il fut enterré à *Sichem, dans le champ que Jacob avait acheté pour 100 sicles d'argent* (Jos 24 :32).

Dans le NT, la mort est aussi très présente.

Lazare, le frère de Marthe et Marie, était malade et mourut. On l'enveloppa d'un drap et le déposa dans une grotte, dont l'entrée fut fermée par une pierre, taillée en forme de roue pour être relativement facile à déplacer (Jn 11 :17 ss). Tout ce chapitre 11 n'a pas été rédigé pour nous donner des détails sur la mort de Lazare, mais pour annoncer prophétiquement la résurrection. Jésus est au centre du récit et appelle Lazare à la vie : *Lazare, sors !* (Jn 11 :43).

Il est évident que, pour l'apôtre Paul, rien n'est plus normal que, parmi tous les témoins de la résurrection du Seigneur Jésus (environ 500 personnes), plusieurs soient morts, lorsqu'il écrit à l'Eglise de Corinthe. Cela ne lui pose aucun problème, alors qu'il compose son grand chapitre sur la résurrection (1Co 15 :6).

## LA MORT, UN EVENEMENT INELUCTABLE

De même que l'on naît et commence à vivre, de même il faut mourir à la fin de la vie.

*Il y a un temps pour naître et un temps pour mourir*

(Qo 3 :2)

*Quel homme vivrait sans voir la mort ?*

(Ps 89 :47-49)

*Le nombre de mes pas est compté et je m'engage sur le chemin sans retour*

(Jb 16 :22)

Inéluctable ?

Alors que penser de la théologie des chapitres 2 à 4 de la Genèse ? Est-ce que la créature Adam était programmée pour mourir ou pour vivre éternellement ? Les récits théologiques d'Adam et d'Eve ne disent pas que ce couple était destiné à vivre éternellement. Il est dit qu'ils avaient tout pour vivre dans ce jardin de délices, notamment l'arbre de vie, dont ils mangeaient les fruits. Manger du fruit de l'arbre de la connaissance est sans doute une désobéissance (Gn 2 :17), dont l'Éternel prend acte, et décide, en conséquence, de les éloigner de l'arbre de la vie (Gn 3 :22-23). Ce récit n'est pas historique, mais théologique, en ce sens que le premier humain n'est pas plus fautif que nous aujourd'hui. Nous ne subissons pas les conséquences d'un « péché originel ». Chacun porte la responsabilité de ses actes (Jr 31 :29-30 ; Ez 18 :20). Mais, là aussi, la Bible n'est pas univoque, Le 2<sup>e</sup> des 10 Commandements affirme que la faute des pères est poursuivie dans les trois ou quatre générations suivantes, ce qui est aussi une réalité existentielle aujourd'hui (Ex 20 :5-6).

La mort ne tombe pas sur Adam comme la foudre. Il vivra même longtemps: 930 ans (Gn 5 :5), et toute la généalogie de Gn 5 donne également de grands âges à toute sa descendance. Je dirai que l'humanité est encore proche du temps de l'arbre de vie, que la vigueur d'Adam et de ses descendants a perduré par delà l'expulsion du jardin. Au temps du Déluge, Dieu décide que la vie de l'être humain sera de 120 ans (Gn 6 :3). C'est tout au moins l'une des traditions bibliques. Une autre tradition fait vivre les patriarches plus longtemps, quoiqu'ils viennent après : Abraham jusqu'à 175 ans (Gn 25 :7), Jacob 130 ans (Gn 47 :9) et ce dernier a l'air de se plaindre de la brièveté de l'existence ! Le Ps 90 :10 tient compte de la réalité et sait bien que les fils d'Adam peuvent vivre *jusqu'à 70 ans et 80 pour les plus robustes*. Tout ce psaume 90 dit ce que Gn 6 :3 affirmait : *l'homme n'est que chair*, avec toute la fragilité et la précarité que la Bible donne à ce mot.

L'apôtre Paul a longuement médité sur l'attitude d'Adam en la rapprochant de celle du Christ : *La mort atteint tous les hommes*. La raison remonte à Adam : *par un seul homme, le péché est entré dans le monde et par le péché, la mort*. Adam préfigure en négatif, d'une certaine manière, ce que le Christ accomplit en positif : le péché d'un côté et par conséquent la mort, la grâce de l'autre côté et par conséquent la vie (Rm 5 :12-21). Remarquons que dans ce passage, Paul ne dit pas qu'Adam est l'auteur du péché et de la mort, mais que, *par lui*, péché et mort sont apparus. Il faut mettre ce passage de Rm 5 en relation avec 1Co 15 :21-22,44-45, montrant l'opposition entre Adam et son monde dans lequel nous sommes, d'une part, et Christ et son monde de pardon et de vie, monde qu'il offre à tout homme, d'autre part. *Comme tous meurent en Adam, tous revivront par Christ*. Si par l'un nous sommes inéluctablement voués à la mort, par l'autre, nous sommes appelés à la vie. La différence entre Adam et Christ est que le premier est *un être animal*, ce qu'on peut aussi traduire par *âme* ou *être vivant(e)*, qui est au bénéfice de la vie reçue du Créateur, tandis que le second, Christ, est un *être vivifiant*, qui donne la vie, qui accomplit un acte re-créateur, qui tient donc la place de Dieu dans le récit de Gn 2 :7.

Certaines expressions expriment ce caractère inéluctable. L'Éternel avertit Moïse : *les jours de ta mort approchent* (Dt 31 :14). *Monte sur cette montagne... puis sois réuni à ton peuple, comme ton frère Aaron est mort à Hor la Montagne et a été rassemblé à son peuple* (notez la forme passive des verbes) (Dt 32 :50). Ces deux morts sont liées à l'infidélité de l'un et de l'autre, rappel de l'incrédulité de ces deux hommes au rocher d'Horeb (Nb 20 :13).

Le croyant de l'AT n'accepte pas de gaieté de cœur la mort qui vient le prendre inévitablement :

*Les liens de la mort m'avaient enserré  
Les entraves du séjour des morts m'ont saisi  
Et j'appelais l'Éternel par son nom :  
De grâce, Éternel, sauve-moi !* (Ps 116 :3-4)

*Reviens, Éternel, délivre-moi  
Sauve-moi à cause de ta fidélité  
Chez les morts, on ne prononce pas ton nom  
Au séjour des morts, qui te rend grâce ?* (Ps 6 :5-6)

Les psalmistes craignent cette mort inexorable comme aussi le roi Ezéchias ; celui-ci, malade, apprend qu'il va mourir aujourd'hui, sinon, demain. Le roi prie et pleure *le visage tourné vers la paroi* (Es 35 :1-5). Le réalisme de certains textes paraît cynique :

*Quel que soit le prix payé pour une vie - Elle devra cesser pour toujours  
L'homme vivrait-il indéfiniment ? - Jamais il ne verrait la fosse ?  
Alors qu'on voit les sages mourir, - Périr comme l'imbécile et la brute  
En laissant à d'autres leur fortune - Ils croyaient leur maison éternelle...  
Ils avaient donné leur nom à leur terre !  
- L'homme, avec ses honneurs, ne passe pas la nuit  
Il est pareil à la bête qui s'est tue...* (Ps 49 :9-13)

*Les morts ne savent rien. Les vivants savent qu'ils mourront. La folie est dans leur cœur pendant leur vie et après... on s'en va vers les morts* (Qo 9 :3-5). Mais quand ? Qohéleth y répond : *Personne n'a de pouvoir sur le jour de sa mort* (Qo 8 :7-8). Isaac sait qu'il devient vieux, mais, dit-il à son fils Esaü : *j'ignore le jour de ma mort* (Gn 27 :2). David était persécuté par le roi Saül qui tenta plusieurs fois de le supprimer. Il le poursuivait et dormait au camp ; David entra subrepticement avec un compagnon qui lui dit : *Voilà ton ennemi je vais le tuer, mais David reprit : L'Éternel le frappera le jour de sa mort* (1S 26 :109), ce qui arriva lors de la bataille de Gilboa (1S 31 :4).

Personne n'échappe à la mort, pas même JC, le Fils de Dieu. C'est la raison pour laquelle les adversaires du christianisme, aux premiers siècles, ne pouvant admettre que Dieu meure, ont, par conséquent, taxé cette religion de folie (1Co 1 :22-23)<sup>32</sup>.

Le vocabulaire du NT, fidèle à l'AT, montre bien que le monde de l'homme, de la création, est voué à périr. *La chair tend à la mort... votre corps, il est vrai, est voué à la mort à cause de la nature même du péché* (Rm 8 :6,10), *le corps est corruptible* (1Co 15 :59). L'être humain, dans son humanité ne peut que finir par mourir.

<sup>32</sup> C'est un argument qu'on trouve chez Suétone (+ 122), chez Lucien de Samosate (+ 169), chez Celse (+ vers 170).



## LA MORT DUE A NOTRE FRAGILITE

Toute la Bible confesse la fragilité humaine qui conduit rapidement l'homme à la mort.

*Mes jours courent plus vite que la navette*  
*Rappelle-toi que ma vie n'est qu'un souffle* (Jb 7 :6-7)  
*Le fils d'Adam est compté comme une herbe* (Es 51 :12)

Agar, chassée avec son fils Ismaël de la maison par Sara sa maîtresse, erre dans le désert et voit bien que son fils est déshydraté, et la cruche d'eau est vide. Désespérée, elle laisse l'enfant sous un arbuste et s'éloigne en disant : *Que je n'assiste pas à la mort de mon fils* (Gn 21 :16).

La mort est douloureusement visible quand survient la famine (Gn 47 :15 ; 1R 17 :2 ; Jr 14 :1-9,12 ; 37 :21), la peste (2 S 24 :15) et la guerre (1S 4 :10 ; 27 :8-12).

Quand l'âge se fait sentir, cette fragilité s'accroît et le vieillard finit par retourner à la terre (Qo 12 :1-5 cité dans le chapitre de la vieillesse). A l'annonce de la prise de l'arche d'alliance par les Philistins, le vieux prêtre Héli *tomba à la renverse de son siège, il se brisa la nuque et mourut* (1S 4 :18).

Cette fragilité est montrée dans la relation haineuse de Saül à l'égard de David. David dit sa crainte à son ami Jonathan : *il n'y a qu'un pas entre moi et la mort* (1S 19 :1 ; 20 :3). Heureusement, il en réchappa. Ce ne fut pas le cas pour Agag, roi des Amalécites ; amené devant le prophète Samuel, *il avait l'air satisfait et pensait : sûrement, l'amertume de la mort est écartée* ; mais Samuel l'exécuta, après l'avoir jugé et condamné (1S 15 :32).

Cette fragilité apparaît aussi dans la famille de Jaïrus, dont la fille est près de mourir. Alors que Jésus s'apprête à marcher vers la maison du chef de la synagogue, les serviteurs viennent avertir Jaïrus : *Ta fille est morte, pourquoi ennuyer encore le Maître ?* (Mc 5 :35). La vie ne tient qu'à un fil et la maladie emporte vite ceux qu'elle atteint, quel que soit leur âge. Jésus lui-même a étonné Pilate en mourant si rapidement (Mc 15 :44).



## LA MORT : UN JUGEMENT

La mort est aussi un jugement, une condamnation.

Pour le croyant, la mort est une énigme incompréhensible. Comment se fait-il que Dieu se soit donné tant de peine pour ses créatures et que celles-ci finissent par périr ? C'est sans doute le cours normal, inéluctable de l'existence fragile de l'être humain. Mais cette réponse est insuffisante. Il découvre, dans sa piété, tout ce qui sépare l'homme de Dieu. Dieu est au ciel, l'homme est sur la terre ; Dieu est Créateur, l'homme créature ; Dieu est saint, et l'homme ? eh bien, l'homme se conduit mal.

- A cause du péché incommensurable des villes de Sodome et Gomorrhe, l'Eternel décida de les vouer à la mort. Jugement terrible pour tous les coupables. Abraham a du souci pour son neveu Lot qui y habite ; il prie : *Vas-tu vraiment supprimer le juste avec le coupable ? Ce serait une abomination que tu agisses ainsi !* (Gn 18 :20-27). Non seulement Dieu veut sauver les justes, mais à cause de 50, 40, 30, 20, ou même 10 justes, selon la prière d'Abraham, il pardonnera à tous les coupables, à toute la cité. Le pardon est infiniment plus grand que l'offense. Mais il n'y eut pas même 10 justes.

- Sans que l'on sache pourquoi, Er se comporte mal et *cela déplut à l'Eternel qui le fit mourir. Son frère Onan ne voulut pas accomplir ses devoirs à l'égard de la femme de son frère Er et cela déplut à l'Eternel qui le fit mourir aussi* (Gn 38 :7-10). Jugement sans appel et souverain.

- Il arrive que le jugement soit prononcé par le roi ou un notable : Ainsi, Pharaon ordonna aux sages-femmes de vérifier le sexe des nouveaux-nés et, dit-il, *si c'est un garçon, faites-le mourir* (Ex 1 :16). Cette attitude de Pharaon à l'égard du peuple hébreu provoque les 10 plaies, dont la dernière eut lieu à *minuit. L'Eternel frappa tous les premiers-nés au pays d'Egypte, du premier-né du Pharaon qui devait s'asseoir sur son trône au premier-né du captif dans la prison* (Ex 12 :29).

- Le peuple d'Israël n'est pas meilleur. Son inconduite est telle que le prophète Jérémie doit annoncer le jugement et la condamnation du peuple tout au long de son livre : *Ainsi parle l'Eternel : Je frapperai les habitants de cette ville, hommes et bêtes ; ils mourront par la peste violente... celui qui restera dans la ville mourra par l'épée, la famine et la peste* (Jr 21 :6,9). Effectivement, la famine régna dans Jérusalem, puis la ville fut prise et dévastée par Nabucadnetsar qui, rattrapant le roi Sédécias et sa suite qui essayaient de s'enfuir, *fit égorger les fils de Sédécias et tous les nobles sous les yeux de Sédécias, puis il creva les yeux de Sédécias* (Jr 39 :5-7).

- Puisqu'Hananya est un faux prophète, Jérémie dit lui dire : *l'Eternel ne t'a pas envoyé... ainsi parle l'Eternel : je vais te renvoyer de la surface de la terre, tu mourras cette année...* (Jr 28 :15-17). Etre renvoyé de la surface de la terre (שָׁלַח מֵעַל פְּנֵי הָאֲדָמָה), expression de condamnation terrible.

- L'épouse de Job, voyant souffrir son mari, mais dépourvue de compassion, lui dit : *Maudis Dieu et meurs !* tellement elle est persuadée qu'un blasphème ne peut qu'entraîner le jugement de Dieu et sa condamnation immédiate. Mais Job rétorque : *Tu parles comme une folle. Nous recevons de Dieu le bien : pourquoi ne recevrons-nous pas aussi le mal ?* (Jb 2 :9-10).

- L'attitude mensongère d'Ananias d'abord, et de Saphira ensuite, les fait tomber morts et aussitôt, ils sont enterrés (Ac 5 :1-11). Là aussi, il ne s'agit pas de raconter leur décès, mais la puissance de la parole apostolique ; *mentir à l'Esprit Saint* conduit à la mort (v 3). La même condamnation foudroie le roi Hérode ; lors d'un discours qu'il prononça, la foule lui fit une ovation en criant : *Parole d'un dieu, non d'un homme ! Sur le champ, Hérode expira, rongé des vers* (Ac 12 :21-23).

*Voici, dit l'Éternel, je mets aujourd'hui devant toi la vie et la mort, la bénédiction et la malediction... Choisis la vie, afin que tu vives* (Dt 30 :19). Jésus dit : *Entrez par la porte étroite. Large est la porte et spacieux le chemin qui mène à la perdition et nombreux sont ceux qui s'y engagent ; combien étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie et peu nombreux sont ceux qui le trouvent* (Mt 7 :13-14). Dieu comme Jésus a un plan de vie pour l'être humain. Cette offre retentit tout au long de l'AT, comme du NT. *Je ne prends pas plaisir à la mort de celui qui meurt*, dit le Seigneur l'Éternel, *revenez donc et vous vivrez* (Ez 18 :32). La volonté de Dieu est *sainte, juste et bonne* (Rm 7 :12). L'expression de cette volonté est exprimée dans les 10 Commandements (Ex 20 :3-17) précédés de l'introduction pleine de l'amour de Dieu : *Je suis l'Éternel ton Dieu qui t'ai libéré de l'esclavage*. Dieu veut créer un homme libre et responsable, Adam ; il choisit un peuple qui devrait être l'exemple de cette liberté et de cette responsabilité, Israël. Mais l'être humain, Adam et fils d'Adam, Israël, peuple élu, tous choisissent le mal. Alors la sainteté de Dieu est salie et le jugement s'en suit ; c'est la vie ou la mort ; il n'y a pas de milieu, même si Dieu a beaucoup de patience jusqu'à se repentir de la condamnation qu'il pensait infliger. Deux exemples montrent cette attitude de Dieu juste et miséricordieux :

- Le peuple d'Israël, libéré d'Égypte, se comporte tellement mal, ne cesse de récriminer contre Dieu et contre Moïse, se fabrique une idole et l'adore, trouve toutes sortes de prétextes pour ne pas entrer dans la Terre Promise, que Dieu porte finalement un jugement définitif et condamne tous ces Israélites à mourir dans le désert (Nb 14 :22-23) ; et même Moïse subit la même condamnation (Dt 3 :26-27 ; 34 :1-5). Cependant, quand Israël critique Dieu et la manne, le châtiment prit la forme des serpents venimeux. Beaucoup d'Israélites périrent, mais ceux qui tournaient leur regard vers le serpent d'airain, placé sur la perche selon l'ordre de l'Éternel, étaient sauvés (Nb 21 :4-9).

- Cette miséricorde s'exprime dans le livre de Jonas. Celui-ci reçoit l'ordre d'aller à *Ninive, la grande ville... parce que la méchanceté de ses habitants est montée jusqu'à moi*, dit l'Éternel. Après bien des péripéties où la mort avait presque englouti Jonas le désobéissant (tempête, noyade, ventre du poisson), le prophète récalcitrant finit par remplir sa mission et annonce la destruction et l'anéantissement de la ville et de ses habitants. Or, ceux-ci se repentent *avec le sac et la cendre*. *Dieu vit leur réaction : ils revenaient de leur mauvais chemin ; aussi, revint-il sur sa décision de leur faire le mal qu'il avait annoncé et il ne le fit pas... Jonas le prit très mal et il se fâcha*. Il reprochait à Dieu d'être *bon et miséricordieux, lent à la colère et riche en bonté et qui revient sur sa décision de faire du mal* (Jon 3 :6,10 ; 4 :1-2).

La miséricorde de l'Éternel serait-elle plus forte que son jugement ? Jésus l'affirme dans ces mots qui sont, à mon avis, le cœur-même de toute la Bible : *Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle. Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne meure pas, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu n'a pas envoyé son Fils pour qu'il juge le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* (Jn 3 :15-17).

## LE MEURTRE : UN PECHE, UNE INJUSTICE

- Le lecteur qui ouvre la Bible pour la première fois est rapidement choqué par les récits qui suivent l'acte créateur de Dieu : Adam et Eve désobéissent à la première occasion ; leurs enfants vivent de telle manière que l'un, Caïn, tue l'autre, Abel. L'« Histoire » est à peine commencée qu'elle est déjà dévoyée par ce meurtre (Gn 4 :6). Jésus ne manque pas de le relever en évoquant en même temps le dernier meurtre raconté par la Sainte Ecriture, telle qu'elle se présentait en son temps et que nous appelons l'AT. Ce dernier meurtre est cité dans le dernier livre de la Bible hébraïque (2Ch 24 :20-22) ; il s'agit de *Zacharie, fils de Yehoyada*. Est-ce que le texte que Jésus connaissait était une variante de ce que nous avons dans le texte canonique de nos Bibles ? c'est possible ; c'est pourquoi, il parle du meurtre *d'Abel le juste et du sang de Zacharie, fils de Barachie* (Mt 23 :35). Jésus cite ces deux exemples pour montrer que, du commencement à la fin de l'histoire, de la première à la dernière page de la Bible, l'homme reste toujours le même ; il est décrit comme mauvais, méchant, pervers et révolté contre son Seigneur, au point de porter le crime jusqu'au lieu le plus sacré : l'assassinat avait eu lieu *entre le sanctuaire et l'autel*. La génération contemporaine de Jésus démontrera qu'elle est digne des précédentes en dressant la croix (Mt 27). Quant à notre propre génération, n'en parlons pas ! elle semble pire que les précédentes.

- L'attitude abominable de David à l'égard du mari de Bath-Shéba, dont il s'est entiché, n'est pas seulement un meurtre, mais un assassinat par procuration. La lettre qu'il envoie à son général par les mains-mêmes d'Urie est abjecte : *Place Urie au plus fort de la bataille et qu'il meure*. L'assassin qui prémédite son coup doit être condamné à mort (Dt 19 :11-13) ; mais, parce que le roi David reconnut sa faute, il ne mourut pas lui-même, mais la sentence atteint l'enfant conçu par cet adultère (2 S 11 :1 – 12 :23 ; Ps 51).

- L'assassinat de Naboth après un jugement truqué, a été le fait de la reine Jézabel qui ne supportait pas qu'un sujet du roi osât lui dire *Non*. Le prophète Elie fut chargé de porter la sentence de l'Éternel au palais : *A l'endroit où les chiens ont léché le sang de Naboth, les chiens lècheront le sang de Jézabel dans la propriété d'Israël. Tout membre de la famille d'Achab qui mourra dans la ville, les chiens le mangeront ; et tout membre qui mourra à la campagne, les oiseaux du ciel le mangeront* (1R 21 ; 1R 22 :37-38 ; 2 R 9 :33-37).

- La mort tragique de Jean-Baptiste est décrite avec force détails, montrant ainsi le cynisme et la lâcheté du roi Hérode, la haine d'Hérodiade, l'adultère, la légèreté méprisante de la fille d'Hérodiade : *Je veux que tu me donnes immédiatement, sur un plat, la tête de Jean-Baptiste*. Cette exécution est un déni de justice. *Ses disciples vinrent enlever son cadavre et le déposèrent dans un tombeau* (Mc 6 :25-29). Il a été *martyr*, mort à cause de son *témoignage*<sup>33</sup>.

- La lapidation du diacre Etienne est la conséquence du discours qu'il prononça devant le Sanhédrin, après son arrestation illégale. Etienne est le premier martyr chrétien. Accablé de pierres, il tomba sur les genoux, prononça une prière *et s'endormit* (Ac 6 :11-7 :2 ; 7 :54-8 :1).

*S'endormir* est l'expression caractéristique de la mort du croyant. Quand l'apôtre Paul parle des membres de l'Eglise décédés, il utilise aussi ce terme *ceux qui se sont endormis* (1 Th 4 :13-15). Ce mot est plein de l'espérance d'un réveil qui suivra le sommeil, espérance exclue semble-t-il pour Ananias, Saphira et Hérode, car leur mort ressemble plutôt à un anéantissement. Si la mort est un sommeil, elle devient donc un temps de repos en vue de quelque chose de nouveau. Pour

---

<sup>33</sup> Le mot témoignage vient du latin TESTIMONIUM, traduction du mot grec μαρτυρία. Ce mot grec a donné en français le mot martyr. Donc *témoignage* et *martyre*, *témoignage* et *martyr* ont la même origine linguistique.

parler des disciples qui ont vu Jésus ressuscité et qui sont décédés, Paul utilise aussi le verbe *dormir* (1 Co 15 :6).

- Et que dire de l'exécution de Jésus après un simulacre de jugement !
- Mais s'il s'agit d'un *homicide involontaire*, l'auteur de la mort trouvera protection dans une "ville de refuge", jusqu'à ce qu'il soit impartialement jugé (Jos 20 :9). Un exemple : Alors que le bûcheron travaille, sa hache se démanche et tue son compagnon... le meurtrier n'encourt pas la peine de mort (Dt 19 :4-6).

## LE SUICIDE

Le suicide apparaît peu dans l'AT, une fois dans le NT.

- Abimélek, ne voulant pas mourir à cause des blessures reçues d'une femme, ordonna à son écuyer de le faire mourir (Jg 9 :53-54).

- Achitophel, ministre du roi David, eut le tort politique de prendre le parti d'Absalom. Quand il s'aperçut de son erreur, il préféra se pendre (2 S 17 :23 ; la révolte d'Absalom débute en 2 S 15).

- Le roi Saül s'est aussi suicidé pour ne pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis, à la suite de sa défaite vers la montagne de Guilboa : *il eut un frisson d'épouvante... prit son épée et se jeta sur elle* (1S 31 :3-6).

- Quant à Zimri, il mit le feu à la maison dans laquelle il se trouvait (1R 16 :18).

- Dans le NT, Judas qui trahit Jésus se pendit aussi. Son suicide est la conséquence de son remord funeste (Mt 27 :3-10 ; Ac 1 :8).

## LA MORT DESIREE

Certainement, désirer mourir est en contradiction avec le plan de Dieu pour l'homme.

- C'est pourtant le péché récurrent du peuple d'Israël. Il ne cesse de critiquer Moïse et Aaron, de critiquer Dieu, car la marche au désert les oblige à avoir confiance jour après jour, sans pouvoir se fier à des réserves. La manne, l'eau, leur sont données au jour le jour. Ils pleurent et se lamentent : *Que mangerons-nous, que boirons-nous, comment serons-nous vêtus* disent-ils en substance, comme Jésus le redit plus tard dans le Sermon sur la Montagne (Mt 7 :31). Ils geignent : *Ab ! que ne sommes-nous morts en Égypte, ou si au moins nous mourrions dans ce désert !* (Nb 14 :2). Dieu avait en vue pour eux la Terre Promise, mais leurs récriminations et leur refus de marcher selon le plan de Dieu, a fait que Dieu les a exaucés ; toute cette génération mourut au désert (Nb 14 :28-29). Moïse lui-même perd le moral et dit à Dieu : *Je n'en puis plus... ce peuple est trop lourd pour moi. Si c'est ainsi que tu me traites, fais-moi plutôt mourir.* L'Éternel va conserver son serviteur, mais lui donner 70 "anciens" pour porter la charge d'Israël avec lui (Nb 11 : 11 ss).

- Jonas est dépité de ne pas voir, de son observatoire, le formidable anéantissement de Ninive, la grande ville. Il estime avoir été trompé par Dieu, être le dindon de la farce. En colère, il dit à Dieu : *Retire-moi la vie ; mieux vaut pour moi mourir que vivre* (Jon 4 :3). Dieu essaie de raisonner son piètre ambassadeur qui pourtant a accompli sa mission avec succès, puisque la ville s'est repentie. Le récit ne nous dit pas si Jonas a finalement compris.

- Les foudres de Jézabel s'abattirent sur Elie, le prophète. *Voyant cela, Elie se leva et partit pour sauver sa vie.* Arrivé au désert, n'en pouvant plus après un ministère plus qu'éprouvant, *il demanda la mort : Je n'en peux plus ; Éternel, maintenant reprends ma vie.* Mais l'Éternel a une autre visée pour son serviteur ; il le nourrit et l'abreuve une fois de plus miraculeusement, et avec ces nouvelles forces, il marcha jusqu'à Horeb (40 jours et 40 nuits de marche). Un nouveau ministère lui est confié lors d'une théophanie, où l'Éternel est présent dans *l'écho d'un silence*. Sa mission consiste à aller oindre Hazaël et Jéhu comme rois, ainsi qu'Elisée qui sera son successeur. Elie va repartir du fin fond du Sinäi jusqu'à Damas (1R 19 :2-16).

- L'apôtre Paul a connu de nombreux et grands dangers avant même que son ministère soit terminé (2 Co 11 :16-33). Ce n'est pas pour cela qu'il aurait désiré mourir, car, dit-il *nos détresses du moment sont légères par rapport au poids extraordinaire de la gloire éternelle qu'elles nous préparent... Nous sommes pleins de confiance et nous préférons quitter la demeure de ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur. Cependant, notre ambition est de lui plaire, que nous conservions cette demeure [terrestre] ou que nous la quittions* (2 Co 4 :17 ; 5 :8-9). En fait il se réjouit de mourir, afin de vivre pleinement en communion avec le Seigneur ; mais il sait bien que sa tâche n'est pas terminée et que sa mort ne lui appartient pas.

- Pourtant, Job soupire après la mort :

*Pourquoi Dieu donne-t-il la lumière à celui qui peine, et la vie aux ulcérés ?*

*Ils sont dans l'attente de la mort, et elle ne vient pas*

*Ils fouillent à sa recherche plus que pour des trésors.*

*Ils seraient transportés de joie, ils seraient en liesse s'ils trouvaient un tombeau*

*Pourquoi ce don de la vie à l'homme dont la route se dérobe ?*

*Et c'est lui que Dieu protège d'un enclos !*

(Jb 3 :20-23)

Il y a là matière à réflexion au sujet de l'euthanasie, de l'aide au suicide organisé légalement comme on le suggère aujourd'hui. Job a dû continuer à vivre et la fin du poème révèle l'importance de ce qu'il a vécu finalement dans une heureuse vieillesse. Si, dans notre société, il peut apparaître des cas extrêmes, cette aide est tolérée chez nous, sans être légale et heureusement ; c'est amplement suffisant. L'éthique chrétienne est une valeur qui implique la discussion ; une loi est faite pour être appliquée ; c'est toute la différence.



## LA MORT : UNE ENNEMIE

### QUI SEPRE DE DIEU ET QUI ANEANTIT

La mort est souvent présentée comme la puissance destructrice de l'œuvre de Dieu, dont le chef d'œuvre est le don de la vie. La confession du croyant de l'AT peut se résumer ainsi sur ce point : Tant que nous sommes en vie, nous existons, nous sommes sous le regard de Dieu que nous pouvons louer et prier. Nous sommes dans ce monde beau et lumineux que Dieu a créé, et c'est notre joie de pouvoir y évoluer, y travailler, aimer et être aimé. Mais, la mort arrivant, tout ce qui faisait notre joie, notre délice, disparaît. Nous sommes anéantis, réduits à rien.

Cette mort est parfois personnifiée : elle rôde autour de nous, elle tend des pièges pour nous arracher à la vie et nous capturer dans son royaume, où l'on va sans rien emporter (Ps 49 :18 ; Lc 12 :20) et d'où l'on ne revient pas (Es 26 :14).

Ainsi s'exprime David dans son cantique, après avoir été délivré de ses ennemis, notamment de Saül :

*Les vagues de la mer m'ont enserré  
Les torrents de Bélial m'ont surpris  
Les liens du séjour des morts m'ont entouré  
Les pièges de la mort étaient tendus devant moi...* (2 S 22 :5-6)

Le Ps 107 met en scène plusieurs catégories de personnes. En parlant des marins, il dit :

*...un vent de tempête soulevait les vagues  
Ils montaient aux cieux, ils descendaient dans l'abîme  
Ils étaient malades à rendre l'âme – Ils roulaient et tanguaient comme l'ivrogne  
Et toute leur adresse était engloutie...* (Ps 107 : 25-27)

Le Ps 115 indique la différence fondamentale entre la mort et la vie :

*Ce ne sont pas les morts qui louent l'Eternel – Eux qui descendent tous au Silence  
Mais nous [les vivants] nous bénissons l'Eternel – Dès maintenant et pour toujours*  
(Ps 115 :17-18)

Le Ps 13 appelle la mort *mon ennemie* et prie Dieu :

*Laisse la lumière à mes yeux, sinon je m'endors dans la mort  
Et mon ennemie dira : Je l'ai vaincu !* (Ps 13 :4-5)

Les morts sont effectivement séparés de Dieu

*Délivre-moi... Sauve-moi... - Car chez les morts, on ne prononce pas ton nom  
Au séjour des morts, qui te rend grâce ?* (Ps 6 :5-6)

A cette dernière question, la réponse est évidente : Personne ne rend grâce à Dieu : Du reste, les morts, sont-ils encore des personnes ? Jésus dira aussi : *Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants* (Mt 22 :32), sans doute dans un sens nouveau par rapport à l'AT.

Cet anéantissement du vivant dans la mort et cette séparation d'avec Dieu sont décrits dramatiquement et symboliquement. Après la révolte de Coré et de ses acolytes, l'ensemble du clan fut anéanti : *La terre se fendit sous leurs pieds. Ouvrant sa gueule, elle les engloutit avec toutes leurs familles... Ils descendirent vivants au séjour des morts et la terre les recouvrit. Ils disparurent ainsi du milieu de l'assemblée* (Nb 16 :31-33).

Le roi Ezéchias dit encore :

*Au meilleur temps de la vie, je dois m'en aller  
Je suis assigné aux portes du séjour des morts  
Pour le reste de mes années...  
Ceux qui descendent dans la tombe n'espèrent plus en ta fidélité* (Es 38 :10,18)

Tout le Ps 88 est une prière exprimant la détresse du fidèle qui est près de mourir :

*On me compte parmi les moribonds  
Me voici comme un homme fini  
Reclus parmi les morts... - dont tu perds le souvenir  
Car ils sont coupés de toi.* (Ps 88 :5-6)

Dans le NT, la mort est d'abord une ennemie qui voudrait avoir le dernier mot. Au tombeau de Lazare, *Jésus pleura* (Jn 11 :35). A Gethsémané, son combat est rude au point qu'il sue du sang, demandant à son Père s'il n'y a pas moyen d'éviter ce supplice (Mt 26 :37-39). On est ici aux antipodes de la figure de Socrate qui meurt en philosophant avec ses amis. Jean-Jacques Rousseau écrit quelque part : *Si la mort de Socrate est celle d'un sage, la mort de Jésus est celle d'un Dieu*. Pour la Bible, la mort n'est pas une amie qu'on attend doucement ; elle est une ennemie qui a été du reste vaincue par le Christ au matin de Pâques.

L'apôtre Paul sait bien que l'ennemi qui nous fait mourir porte un nom : *le péché. Le salaire du péché, c'est la mort* (Rm 6 :23). Il réfléchit à cette emprise qu'a le péché sur nous et dont nous ne pouvons pas nous libérer, malgré tous nos efforts et notre volonté. *Malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ?* (Rm 7 :24). On pourrait expliciter en disant : Qui me délivrera de moi-même qui suis pécheur, qui me délivrera de mon moi qui me conduit irrémédiablement à la mort à cause du péché. Or, l'homme ne peut pas se délivrer lui-même de son être pécheur. Il faut une intervention extérieure, ce que Paul ne manque pas de proclamer par la suite.

## LA MORT : CONSEQUENCE

### DE LA PROXIMITE IMMEDIATE DE DIEU

Certaines traditions racontent cette proximité de la présence de Dieu sur le mode de la confiance intime. Les récits concernant Abraham en sont un bon exemple; l'intimité du dialogue avec l'Éternel montre un Dieu qui reste le Seigneur et qui, en même temps, chemine avec le patriarche.

D'autres récits, au contraire, insistent sur la distance que l'Éternel impose à l'homme à cause de sa sainteté.

Au buisson ardent, Moïse veut voir de plus près, l'Éternel veut que Moïse soit attiré par le phénomène et également qu'il reste à distance. *N'approche pas d'ici ! Ôte tes sandales, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte* (Ex 3 :4-5). Il en va de même au Sinaï. A la fois, le peuple doit s'approcher et respecter une limite sous peine de mort : *Fixe des limites au peuple en disant : Gardez-vous de monter sur la montagne... Quiconque touchera la montagne sera puni de mort... Moïse fit sortir le peuple à la rencontre de Dieu...* La présence de Dieu remplit le peuple d'effroi ; ils disent à Moïse : *Parle-nous toi-même... mais que Dieu ne nous parle pas, ce serait notre mort... Moïse monta sur la montagne* (Ex 19 : 18-21 ; 20 :18).

Même parmi les lévites, certains n'ont pas le droit de *toucher au sanctuaire, car ce serait leur mort* (Nb 4 :15). Cela s'est vérifié quand David fit monter l'arche d'alliance à Jérusalem. On l'avait placée sur un chariot neuf. Le chemin était malaisé. *Ouzza fit un geste en direction de l'arche de Dieu et il la saisit, car les bœufs allaient la renverser... Dieu frappa Ouzza pour cette insolence et il mourut là. David eut peur ce jour-là* (2 S 6 :3-9). Si *l'homme ne peut pas voir Dieu et vivre* (Ex 33 :20 ; Es 6 :15), il ne peut pas non plus toucher ce qui est saint. La réaction de Manoach est typique ; après la visite de l'ange, il s'écrie : *Nous allons sûrement mourir, car nous avons vu Dieu* (Jg 14 :22). Avant lui, Gédéon avait eu le même sentiment de frayeur mortelle, mais l'Éternel lui dit : *Sois en paix, ne crains rien, tu ne mourras pas* (Jg 6 :23).

Quand tout à coup Simon Pierre constate la pêche miraculeuse qui vient de se produire alors que Jésus est avec lui dans sa barque, *il tomba aux genoux de Jésus en disant "Seigneur, éloigne-toi de moi car je suis un homme pécheur"* ; *l'effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui*. Cette pêche lui révélait la présence divine de Jésus, d'une part, et sa propre qualité d'homme, intrinsèquement pécheur, d'autre part, donc l'impossibilité d'être assis ensemble dans la même barque. Simon Pierre fait par là une confession remarquable ; il reconnaît qui est Jésus et qui est l'homme. Comme l'ange de l'Éternel l'avait fait à Gédéon, Jésus, non seulement rassure Pierre, mais répand en lui sa grâce, sa bonté, sa miséricorde et, en plus, renouvelle sa vocation (Lc 5 :4-10).

Si Saül de Tarse n'est pas réellement mort sur le chemin de Damas, c'est tout comme : *une lumière venue du ciel l'enveloppa... Tombant à terre il entendit une voix qui lui disait "Saül, Saül, pourquoi me persécutes-tu ?... Je suis Jésus"... Saül se releva et bien qu'il ait les yeux ouverts, il ne voyait plus rien* (Ac 9 :3-8). Son baptême a été le signe du pardon et le point de départ d'une nouvelle vie. Dans ce récit, la proximité du Seigneur a été terrible... et miséricordieuse (He 10 :31).

## DIEU : MAITRE DE LA MORT

Tout au long de l'AT et des différentes compréhensions exprimées, complémentaires en fonction du point de vue des auteurs, la mort apparaît assez souvent comme une entité opposée à Dieu. Il arrive que la TOB l'écrive avec une majuscule : la Mort.

Il n'empêche que le croyant sait que Dieu est tout-puissant, qu'il est et reste le Maître absolu, malgré les événements qui pourraient faire croire le contraire.

Le général syrien Naaman était lépreux. Il apprend qu'il pourrait être guéri par quelqu'un qui habite à Samarie. Le roi de Syrie y envoie donc son général avec une lettre de recommandation à l'adresse du roi de Samarie ainsi conçue : *Je t'envoie mon serviteur Naaman pour que tu le guérisses de sa lèpre.* Le roi de Samarie s'écrie : *Suis-je Dieu, capable de faire mourir et de faire vivre, pour que le roi de Syrie m'envoie quelqu'un pour le délivrer de sa lèpre ?* Elisée, serviteur de Dieu, intervient auprès du roi de Samarie : *Que Naaman vienne me trouver et il saura qu'il y a un prophète en Israël* (2 R 5 :6 ss).

Le cantique d'Anne le proclame avec force :

*L'Eternel fait mourir et il fait vivre,  
Il fait descendre au séjour des morts et il en fait remonter* (1S 2 :6)

Le prophète Osée utilise d'autres mots pour exprimer la même certitude :

*C'est Lui qui a déchiré et c'est qui nous guérira.  
Il a frappé, mais il pansera nos plaies.* (Os 6 :1)

Le séjour des morts est lui-même surveillé par Dieu :

*Les portes de la mort sont au Seigneur l'Eternel.* (Ps 68 :21)

C'est dire que personne n'y entre ou n'en sort sans que Dieu le sache et l'autorise. Job a la même conviction :

*Le séjour des morts est à nu devant lui  
Et le gouffre n'a point de voile* (Jb 26 :6)

Dieu lui-même ne lui dit-il pas :

*As-tu circulé au fin fond de l'abîme ?  
Les portes de la mort te furent-elles montrées ?  
As-tu vu les portes de l'ombre de la mort ?* (Jb 38 :16-17)

Dieu reste Dieu dans tous les domaines et règne souverainement. Le croyant, conscient de cette réalité, au lieu d'en être affligé, va mettre toute sa confiance dans le Seigneur qui peut tout, qui sait tout, qui voit tout, qui comprend tout, qui conduit tout :

*Eternel, tu m'as scruté et tu me connais...  
Où m'enfuir loin de ta face ?  
Si je monte aux cieux, tu y es,  
si je me couche au séjour des morts, t'y voilà* (Ps 139 :1,7-8)

Le psalmiste est donc plein de confiance pour sa vie et pour sa mort :

*L'Éternel est mon berger...*

*Même si je marche dans la sombre vallée de la mort*

*Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi...*

(Ps 23 :1,4)

Dans le NT, Jésus agit souverainement, non seulement en guérissant les malades, mais en rendant la vie aux morts. Quand Jésus arrive au tombeau, où Lazare gît depuis quatre jours, et qu'on roule, sur son ordre, la pierre qui en ferme l'entrée, il n'a qu'à dire : *Lazare, sors ! et celui qui avait été mort sortit...* (Jn 11 :43-44).

*Il parle, et cela arrive ; il commande et cela existe*

(Ps 33 :9).

Rien ne peut limiter la maîtrise de Dieu.

## LE NOUVEAU TESTAMENT

Imagine-t-on de pouvoir conjuguer le verbe **mourir** au passé : J'étais mort, nous étions morts, vous étiez morts (Ep 2 :1,5 ; Ap 1 :18) ? Le NT révèle un autre aspect de la vie et de la mort. Je dirai que le NT parle de deux morts : la mort physique et une autre mort qui intervient au cours de notre vie terrestre, au moment où, rencontrant le Christ, son amour, son pardon, quelque chose change radicalement dans notre existence. C'est la découverte d'une vie nouvelle qui se décline en référence à l'amour du Christ pour nous, manifesté par sa mort en croix et sa résurrection. De même que la vie de Jésus n'est plus la même après sa résurrection, de même les chrétiens découvrent une autre réalité par leur rencontre et dans la communion avec le Christ ressuscité. L'apôtre Paul le résume dans ces quelques mots : *Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature, le monde ancien est révolu et voici qu'une réalité nouvelle est là, et tout cela vient de Dieu* (2 Co 5 :17 ss).

Jésus raconte une parabole qui présente cet événement. C'est celle qu'on appelle habituellement la parabole du fils prodigue (Lc 15 :32 ss) : *Un homme avait deux fils...* Le cadet réclame son héritage, s'en va, vit dans la débauche, perd tout, même sa dignité en devant garder des porcs qui mangent mieux que lui... *Ici, je meurs...* se dit-il. Il revient à la maison, la tête basse, sachant indigne... *Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi.* Or, le père l'accueille avec compassion et joie ; il le reçoit comme son *fils qui était mort, mais qui est revenu à la vie.* Le fils a tout fait pour quitter le foyer paternel ; loin de la maison du père, on ne peut qu'être perdu et mourir. Découvrir tout à coup qu'à la maison on vit, reconnaître que s'en éloigner est la pire des erreurs, faire demi-tour, découvrir l'amour du père, être réintégré dans ce qu'il avait jusqu'alors mésestimé et méprisé, c'est passer de la mort à la vie.

C'est là une manière narrative d'exprimer l'Evangile, la Bonne Nouvelle de JC qui déclare : *Celui qui écoute ma Parole et qui croit en Celui qui m'a envoyé a la vie éternelle. Il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie* (Jn 5 :24-25). Le quatrième évangile va très loin dans ses affirmations : *Si quelqu'un garde ma Parole, il ne goûtera jamais la mort* (Jn 8 :51). L'incompréhension des auditeurs de Jésus est flagrante, comme si souvent dans cet évangile : *Quoi, disent-ils, Abraham et les prophètes sont morts ; prétendrais-tu être plus grand qu'Abraham ?* (Jn 8 :51), ce qui est impensable pour les juifs qui entendent Jésus, sans du tout comprendre la différence que Jésus veut faire entre la mort biologique par laquelle nous passons tous et cette mort spirituelle qui est anéantissement. L'apôtre Paul interprète la pensée de Jésus en disant : *Si vous vivez selon la chair* (= selon les normes de la nature humaine, souvent excellentes, du reste), *vous mourrez ; mais si par le saint Esprit vous faites mourir les œuvres du corps* (= votre comportement humain), *vous vivez* (Rm 8 :13).

Il y a un signe qui témoigne de cette mort et de cette naissance, je dis bien qui témoigne, non pas qui donne automatiquement, c'est le **baptême**. *Baptisés en JC, c'est en sa mort que nous avons été baptisés. Par le baptême en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité des morts, nous menions nous aussi une vie nouvelle* (Rm 6 :3-4). *Ensevelis avec lui dans le baptême, avec lui, vous avez été ressuscités des morts... Dieu vous a donné la vie en lui ; il vous a pardonné toutes vos fautes...* (Col 3 :12-13). *Vous êtes morts en effet et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu* (Col 3 :3). C'est pourquoi l'apôtre Paul, avec tous les témoins qui nous ont laissé leur message à travers le NT, peut conclure sur une note, non pas optimiste, mais victorieuse : *Oui, j'en ai l'assurance, ni la mort, ni la vie... ni le présent, ni*

*l'avenir... rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en JC notre Seigneur (Rm 8 :38-39).*

En ce sens-là, cette mort vaincue par le Christ mourant sur la croix (Ph 2 :8) n'est donc pas tellement la mort biologique qui détruit le corps qui est le nôtre, mais la mort qui nous éloigne de Dieu et que l'épître aux Hébreux identifie au diable, à celui qui nous sépare de Dieu, qui nous éloigne du Christ. Cette mort-là est synonyme de péché, de refus de Dieu. *Pour moi*, dit Paul, *vivre, c'est Christ et la mort m'est un gain*. Pourquoi la mort de l'apôtre serait-elle un gain ? Parce que cette mort terrestre lui permettrait de rejoindre le Seigneur Jésus. Pourquoi continue-t-il donc à vivre ici-bas ? Parce que cela lui permet de continuer son ministère dans ce monde (Ph 1 :21.22).

Les chrétiens des premières générations n'avaient aucune crainte de mourir lors des persécutions organisées dans l'empire romain. Au contraire, ils ne voulaient pas être oubliés lors des arrestations. Ils connaissaient le livre de l'Apocalypse qui date de l'époque des persécutions. Jean, le presbytre, l'auteur de ce livre, lui-même atteint par la persécution (Ap 1 :9), écrit pour fortifier la foi des chrétiens et ceux-ci ont retenu ses exhortations, notamment celle-ci, parmi beaucoup d'autres : *Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie* (Ap 2 :10). C'est une des choses qui a le plus impressionné leurs contemporains païens. Certains d'entre eux trouvaient absurde cet empressement au martyre ; d'autres, beaucoup d'autres, ont été convertis par cette attitude et Tertullien a pu dire : *le sang des martyrs est une semence de chrétiens*.



## LA MORT DE JESUS

La mort de Jésus est le sujet-même du NT. *J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié*, dit Paul (1Co 1 :23 ; 2 :2). Jésus annonce sa mort déjà dans Mt 16 :21, et repris en Mt 17 :22-23 et 20 :17-19 (cf. aussi Lc 9 :51). Dès le début de son ministère, et à sa naissance déjà, où le roi Hérode avait décidé de le faire mourir (Mt 2 :13-23), les juifs cherchent à le faire périr (Jn 5 :18 et tout au long de l'évangile). Cependant, l'heure de la mort du Christ dépend de Dieu, non des hommes. Tant que son *heure n'est pas venue* (Jn 2 :4), rien ne peut lui arriver. Cette heure est difficile à accepter pour Jésus : *Que dirai-je ? Père, sauve-moi de cette heure ? Mais c'est précisément pour cette heure que je suis venu* (Jn 12 :27). Puis, *sachant que son heure était venue* (Jn 13 :1 ; 17 :1), Jésus agit, prie et *s'avance* résolument vers ceux qui viennent l'arrêter (Jn 18 :4) ; Il *porte lui-même sa croix et sort vers le lieu appelé le Crâne, en hébreu Golgotha* (Jn 19 :17). Jésus conduit lui-même les événements. *Personne ne m'enlève [la vie] ; je m'en dessaisis moi-même. J'ai le pouvoir de m'en dessaisir et le pouvoir de la reprendre* (Jn 10 :18). Les hommes, autour de lui, ne sont que des exécutants. Dans son dialogue avec Pilate, Jésus lui dit : *Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, si cela ne t'était donné d'en haut* (Jn 19:11) ; d'en haut, non pas de la hiérarchie de l'empire romain dont Pilate est l'émanation, mais de Dieu. L'Évangile ne cache pas la crainte, la souffrance, l'angoisse, la supplication de Jésus. Sa prière à Gethsémani en est le signe : *Mon âme est triste à en mourir... Abba, Père, à toi tout est possible, écarte de moi cette coupe ! Pourtant, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux* (Mc 14:32-42). Sur la croix, il se sent abandonné totalement, même de son Père : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* reprenant à son compte le Ps 22, parole retranscrite par l'évangéliste dans la langue-même où Jésus la prononça : *Eli, Eli, Lema sabaqtani* (אֱלֹהִים אֱלֹהִים לָמָּה עָזַבְתָּנוּ) (Mt 27:46-50). Mais la confiance est la plus forte : *Père, je remets mon esprit entre tes mains* (Lc 23:46).

Les disciples s'étaient enfuis, pris de panique. C'est un notable d'Arimatee, du nom de Joseph, qui osa se présenter devant Pilate pour réclamer *le corps de Jésus*. *Il le descendit de la croix, l'enveloppa d'un drap et le déposa dans un tombeau taillé dans le roc*. Il était accompagné de *quelques femmes* (Lc 23:50-56).

La mort de Jésus résume et explicite tous les aspects de la mort, ce qui donne à cet événement un poids théologique de première grandeur. Elle est à la fois *normale, inéluctable*, puisqu'elle est décidée par Dieu ; le récit ne manque pas de relever la *crainte*, voire l'angoisse de Jésus devant cette échéance ; c'est un *jugement* qui tombe sur lui (Es 53 ; Jn 1 :29). C'est l'acte par lequel les hommes (les juifs, par leurs chefs, comme les païens, par Pilate) ôtent leur Sauveur du monde ; et l'acte par lequel Dieu ôte le péché du monde. C'est l'abaissement total du Fils de l'homme et en même temps sa glorification (Jn 17 :1 ; Ph 2 :8-11)<sup>34</sup>.

---

<sup>34</sup> On peut lire le petit livre de Bernard Gilliéron **Il a été crucifié, regards multiples du Nouveau Testament sur la mort de Jésus**. Ed du Moulin, 76 pages, 1998.



## RITES FUNERAIRES

### L'ENSEVELISSEMENT : UN EMBAUMEMENT

Que faire quand quelqu'un meurt ? La Bible en parle sans s'y étendre. Le croyant biblique est bien éloigné du croyant égyptien ; toute la religion égyptienne est une religion de la mort ; dès son enfance, le Pharaon pense à sa mort et fait construire un mausolée le plus grandiose possible ; les fameuses pyramides en sont la manifestation éclatante. Tous les riches Egyptiens en font autant. Les tombeaux qui forment le site exceptionnel de Petra est un autre exemple de l'importance donnée à la mort par les Nabatéens.

Selon une tradition rapportée par la Bible, les funérailles de Jacob, dans cette même perspective, ont été grandioses (Gn 49 :29 – 50 :14). A la manière égyptienne, *les médecins mirent 40 jours pour embaumer son cadavre* dans toutes les règles de l'art. Non seulement sa famille prit le deuil, mais aussi *les Egyptiens*, après quoi le Pharaon mit à disposition de Joseph tous les chars nécessaires pour le convoi funèbre, afin de transporter la momie jusqu'au pays de Canaan. De nombreuses personnalités et des nobles d'Egypte prirent part à ce grand déplacement. *Le camp était impressionnant* (v 9). Avant de traverser le Jourdain, *ils célébrèrent de solennelles et grandioses funérailles* au point que les Cananéens de cette région *s'écrièrent : C'est un deuil cruel pour l'Egypte*. L'ensevelissement proprement dit eut lieu *dans la caverne de Makpéla* où Abraham reposait déjà (il semble que ce v 13 appartienne à une autre tradition).

A la mort de Joseph, *on l'embaumait et on le déposa dans un sarcophage<sup>35</sup> en Egypte* (Gn 50 :26). Ces récits ont été rédigés pour la gloire des patriarches Jacob et Joseph-

Le roi Asa (2 Ch 16 :12-14) fut aussi embaumé, mais les mots utilisés ne sont plus les mêmes. On n'est évidemment plus en Egypte, et on n'a pas les spécialistes sur place. On utilisa des *onguents* en le *déposant sur un lit d'aromates et de produits spéciaux pour l'embaumement*. Dans l'entourage du défunt, on *brûlait des parfums* (Jr 34 :5). A la mort d'Asa, on avait fait un *grand brûlement de feu*, sans doute aromatique. C'était un signe de révérence à l'égard de la personne décédée et également une manière d'éloigner les odeurs dégagées par le défunt. La Bible en parle pour tous les rois, et même pour Sédécias. La coutume existait encore dans le bas judaïsme.

A propos de l'ensevelissement de Jésus, il est rapporté que *Nicodème apporta un mélange de myrrhe et d'aloès d'environ 100 livres* (plus de 30 kg). *Ils prirent le corps de Jésus et l'entourèrent de bandelettes, avec des aromates, suivant la manière d'ensevelir des juifs*. Il y avait là

<sup>35</sup> Le mot utilisé par la LXX (σφορος) se retrouve en Lc 7 :14 dans le récit du cortège funèbre pour le fils de la veuve de Naïn ; il signifie d'abord d'une urne pour les ossements et les cendres, d'où cercueil par extension. Le livre des Proverbes décrit la manière dont la prostituée se prépare : *elle parfume son lit de myrrhe et d'aloès*. On veut faire boire à Jésus sur la croix *un vin mêlé de myrrhe* (Mc 15 :23). La myrrhe avait été l'un des cadeaux des mages (Mt 2 :11), signe prophétique de sa mort.

*un tombeau tout proche, ils y déposèrent Jésus (Jn 19 :39-42). Selon Lc 24 :53-56, Joseph d'Arimatee... le descendit de la croix, l'enveloppa d'un linceul et le déposa dans un tombeau taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis. C'était un jour de préparation et le sabbat commençait à luire. Les femmes qui avaient accompagné Jésus depuis la Galilée préparèrent aromates et parfums.*

Selon Mt 27 :55-61, *Joseph l'enveloppa dans une pièce de lin pur et le déposa dans le tombeau tout neuf qu'il s'était fait creuser... puis il roula une grosse pierre à l'entrée du tombeau. Marie de Magdala et l'autre Marie étaient là.*

Les quatre évangiles racontent, chacun à leur manière, la mise au tombeau de Jésus. Il faut noter :

1. Plusieurs témoins sont présents, des femmes, des notables, un officier romain qui fait rapport à Ponce Pilate (Mc 15 :44-45), mais aucun des 12 disciples.
2. Tous les gestes accomplis prouvent que Jésus est vraiment mort, est vraiment déposé dans le tombeau ; on ne l'a pas subtilisé pour le cacher ailleurs.
3. Il s'agit de respecter le sabbat qui va commencer au coucher du soleil, donc il faut se dépêcher d'enlever le cadavre du supplicié, afin de respecter la loi mosaïque : *son cadavre ne passera pas la nuit, tu dois l'enterrer le jour-même (Dt 21 :22-23)*<sup>36</sup>
4. L'ensevelissement de Jésus se fait à la manière juive ; on ne fait ni plus, ni moins que pour un autre juif : il y a les aromates divers, l'enveloppement dans un drap, des bandelettes.
5. Le premier jour après le sabbat, c'est-à-dire dimanche, *Simon-Pierre* remarque que *le linge qui avait recouvert sa tête<sup>37</sup> n'était pas posé avec les bandelettes, mais il était roulé à part, dans un autre endroit (Jn 20 :4-7).*

---

<sup>36</sup> Paul rappelle la Loi et précise : *Maudit est quiconque qui est pendu au bois (Dt 21 :23)*, rappelant la malédiction liée à la croix, que Jésus dut subir en tant que condamné (Ga 3 :13). L'enterrement immédiat se produit aussi pour Ananias et Saphira (Ac 5 :5-10).

<sup>37</sup> Comme pour Lazare dans son tombeau, qui avait *le visage recouvert d'un linge (Jn 11 :44).*

## L'ENSEVELISSEMENT : UN ENTERREMENT

D'une manière générale, la Bible est extrêmement sobre. Dès ses premières pages, elle déclare à l'homme et à toutes les créatures : *Tu es poussière et tu retourneras à la poussière* (Gn 3:19 ; 18:27). La dépouille mortelle est traitée avec respect (ce fut un être humain, créé à l'image de Dieu), mais avec simplicité. Elle est mise en terre.

Il s'agit d'une simple **fosse** où le défunt est déposé sans cercueil. Elle est ensuite comblée et recouverte d'une pierre ou d'un monceau de pierres (2 S 18 :17-18).

Assez souvent, la dépouille mortelle est mise dans une **grotte**, dont l'entrée est fermée par une pierre (Jn 11 :38) ou un tas de pierres (Jos 10 :27).

Les **tombeaux** étaient en général un aménagement dans une grotte située sur un terrain en pente (Gn 23 :6 ; 2 S 21 :14 ; 1 R 13 :30-31 ; Ez 37 :12). Le tombeau où fut déposé le corps de Jésus avait été creusé dans le rocher (selon Mt 27 :60). Une grande pierre en forme de roue en fermait l'entrée. Dans le bas judaïsme, on devait sans doute construire des tombeaux qui étaient des lieux impurs selon la loi de Moïse. Pour éviter de buter contre eux la nuit, on les peignait en blanc. Jésus critique les pharisiens et leur pratique d'une piété extérieure ; il les traite de *tombeaux blanchis* (Mt 23 :27) ; le coup de peinture blanche n'enlève nullement l'impureté !

Ainsi, Abraham, le nomade en train de se sédentariser, ne possède pas de terre. Devenu veuf, il palabre avec un habitant du pays, ce qui prend tout un chapitre (Gn 23). On finit par conclure du prix ainsi que du périmètre cadastral (v 16-18). Il obtient donc une caverne, où il ensevelit sa femme Sara. Lui-même y sera aussi enterré par ses deux fils Ismaël et Isaac (Gn 25 :8-10).

Rachel est enterrée au bord du chemin, au cours de la longue pérégrination de Jacob et de sa famille. *Jacob érigea une stèle sur sa tombe* en guise de mémorial (Gn 35:19-20)<sup>38</sup>. Il en fut de même pour Myriam, la sœur de Moïse, dans l'oasis de Qadesh (Nb 20:1). Dans l'un et l'autre cas, on est en plein nomadisme ; les morts sont enterrés là où ils meurent, alors que le clan poursuit sa route.

*Josué, fils de Noun, fut enterré* dans sa ville de *Timnath-Serah, dans les montagnes d'Ephraïm* (Jos 24 :30 ; cf. Jos 19 :50).

Le respect est signalé par l'attitude des gens de Yabèsh-en-Galaad à l'égard du roi Saül qui fut tué par les Philistins et dont le corps mutilé avait été cloué à la muraille de Beth-Shéan ; *ils enlevèrent le corps de Saül et de ses fils. Revenus à Yabèsh, ils les brûlèrent là. Ils recueillirent leurs ossements et les enterrèrent sous un tamaris. Puis ils jeûnèrent sept jours* (1S 31 :3-13). Par la suite, David étant devenu roi, exhuma ces ossements et *les ensevelit au pays de Benjamin, à Cela, dans le tombeau de son père, Qish* (2 S 21 :12-14). Ce fut donc un retour dans sa patrie, dans le tombeau de famille. Le rite change donc quand le peuple d'Israël passe de l'état nomade à celui de sédentaire.

Brûler un cadavre ou des ossements humains, à part le récit concernant Saül et ses fils (1S 31 :12), n'est pas du tout pratiqué, sauf pour souiller un lieu et le rendre impur. C'est ce que fait le roi Josias sur l'autel païen érigé à Bethel (2 R 23 :20). Un seul exemple d'incinération est signalé (Am 6 :10) ; il y est question d'un châtement divin qui fait mourir tout le monde. Serait-ce un tremblement de terre comme celui qui eut lieu deux ans plus tôt (Am 1 :1) ? L'incinération aurait alors été pratiquée pour éviter une épidémie due à la grande quantité de cadavres.

<sup>38</sup> Selon Jr 31 :15, le tombeau de Rachel était près de Rama en Ephraïm. Mi 5 :1 le situe à Ephrata près de Bethléhem. A-t-on procédé à un déplacement ? Il s'agit vraisemblablement de deux traditions différentes.

*Etre enterré, être couché avec ses pères* est une satisfaction pour le mourant et sa famille. Le contraire peut devenir une malédiction, comme le proclame le vieux prophète à l'égard d'un homme de Dieu désobéissant : *Ton cadavre n'entrera pas dans le tombeau de tes pères*. Effectivement, *un lion le tua et son cadavre gisait à même le sol*. Le vieux prophète alla le chercher *et déposa le cadavre dans son propre tombeau*. Cependant, le vieux prophète dit à ses fils : *Quand je mourrai... vous mettrez mes os à côté de ses os* (1R 13 :11-31). Est-ce que ce vieux prophète croyait que cette proximité pouvait avoir une influence positive, même après sa mort ?

Quant à Jézabel, Jéhu ordonna qu'on la jetât par la fenêtre, puis, lui et ses chevaux la piétinèrent, les chiens vinrent lécher son sang et la dévorer. Jéhu dit : *Occupez-vous de cette maudite et enterrez-la, car elle est fille de roi* (2 R 9 :30-37). Mort brutale d'une reine païenne et cependant ensevelie, à cause de son rang.

L'ensevelissement du diacre Etienne se résume en une ligne : *Des hommes pieux l'ensevelirent et firent grand deuil sur lui* (Ac 8 :2). Ces hommes ressemblent à Joseph d'Arimathee, *homme juste et bon* (Lc 23 :50). Ceux-là font *grand deuil* (κοπετος, terme unique dans le NT) ; ce deuil consiste en lamentations funèbres, en pleurs, à se frapper la poitrine (cf. Mc 5 :38). Cependant, Etienne avait été lapidé (Ac 7 :54 ss). Or le judaïsme de l'époque interdisait l'ensevelissement des suppliciés. Il faut donc toute la piété de ces quelques hommes pour oser procéder à cet ensevelissement<sup>39</sup>.

Un cadavre non enterré est une insulte à Dieu, comme le montre le récit d'Abel, dont le corps fut laissé sans sépulture, à même le sol (Gn 4 :10). Ne pas être enterré est une sorte de châtimement de l'Eternel. Le prophète Achiyya avait annoncé la fin de la dynastie de Jéroboam : *Tout membre de la maison de Jéroboam qui mourra dans la ville, les chiens le mangeront ; tout membre qui mourra dans les campagnes, les oiseaux du ciel le mangeront... ton enfant mourra... lui seul entrera dans la tombe* (1R 14 :10-13). Elie avait fait la même annonce contre Jézabel et la famille d'Achab (1R 21 :23-24). De la même manière, Jérémie dit : *Ceux qui ont écouté les faux prophètes joncheront les ruelles de Jérusalem, à cause de la famine et de l'épée. Ils n'auront personne pour les ensevelir, eux, leurs femmes, leurs fils et leurs filles* (Jr 14 :16 ; cf. aussi Jr 8 :1-2 ; 16 :6). On ne sait pas exactement ce qui est arrivé au roi Yoyakim, mais Jérémie prophétise : *On l'enterre comme on enterre un âne ; on le traîne, on le jette au-delà des portes de Jérusalem... son cadavre est exposé à la chaleur du jour et au froid de la nuit* (Jr 22 :19 ; 36 :30). Le psalmiste crie sa plainte et son désarroi : *Les nations... ont livré les cadavres de tes serviteurs en pâture aux oiseaux du ciel, la chair de tes fidèles aux bêtes de la terre...* (Ps 79 :2). Cependant, Yoyakim avait agi d'une façon un peu analogue à l'égard d'Ouriyahou, un prophète qui parlait d'une manière assez *semblable à celle de Jérémie* mais qui n'a pas eu les mêmes protections politiques, dont a bénéficié Jérémie, soutenu par le clan de Shaphan. Ouriyahou s'était enfui en Egypte, où la police royale de Juda l'a recherché et ramené à Jérusalem. Le roi *l'exécuta et jeta son corps dans la fosse commune* (Jr 26 :20-24).

Parmi les rites funéraires, quelques indications sont données ici ou là, comme une précision supplémentaire :

<sup>39</sup> La lapidation est une sorte malédiction en actes qui atteint le mort, lequel n'a pas droit à une sépulture.

- Dieu rassure Jacob qui craint de descendre en Egypte en lui disant : *Joseph posera ta main sur tes yeux*, premier acte funéraire sur un défunt, mais aussi acte de bénédiction (Gn 46 :4). Effectivement, Joseph se penche sur le visage de son père défunt et *l'embrasse au visage* (Gn 50 :1), deux gestes de tendresse et de respect au moment où son père le quitte.

- Selon Jb 21 :32-33, l'enterrement semble être un rite social : On *escorte* le défunt *jusqu'au cimetière, on veille sur sa tombe ; toute la population défile et l'assistance est innombrable*. Le poète a un ton emphatique et ironique pour décrire ces funérailles : Que ne fait-on pas pour ces criminels, dont parle tout le chapitre ! L'enterrement se passe en grande pompe, une garde d'honneur entoure le tombeau, tout le monde est du cortège.

- Il arrive que le corps soit lavé après le décès. C'est ce qu'on fit pour Tabitha qui *tomba malade et mourut. Après avoir fait sa toilette, on la déposa dans la chambre haute* (Ac 9 :37).





## RITES DE DEUIL

Le deuil est toujours cruel, puisque la mort s'oppose à la vie donnée par Dieu. Certaines situations sont plus pénibles que d'autres, quand il s'agit par exemple de la mort d'*un fils unique* (Jr 6 :26 ; Za 12 :10<sup>40</sup>), ou *une fille unique* comme pour Jaïrus (Lc 8 :42), et encore plus, quand c'est une veuve qui perd son *fils unique*, son unique soutien, comme la veuve de Naïm (Lc 7 :12). Ces récits sont dramatisés dans la rencontre du prophète Elie avec la veuve de Sarepta. Celle-ci et son fils échappent à la mort par la famine, mais le fils tombe malade et meurt. L'incompréhension de la veuve est totale : elle a nourri le prophète Elie ; il y a eu exaucement de l'Éternel. Où est la logique ? (1R 17 :8-24). Un récit parallèle met en scène Elisée et la Sunamite (2 R 4 :8-32).

On peut aussi penser à l'angoisse d'Abraham devant aller sacrifier *son fils, son unique, celui qu'il aime, Isaac* (Gn 22 :2 ss ; He 11 :17-19).

Il y a aussi la situation désespérée de Jephté et le courage de sa fille unique : Jephté a fait un vœu (qui n'était nullement nécessaire) qui l'oblige à sacrifier sa fille. Celle-ci, *pendant deux mois, va pleurer sur sa virginité avec ses compagnes dans les montagnes*, avant de se livrer au couteau de son père (Jg 11 :29-40). C'est un texte dramatique. La bouche de Jephté a parlé trop vite, avant de réfléchir aux conséquences d'un tel vœu. Sa fille ne se révolte pas, au contraire ; le texte laisse entendre qu'elle soutient la décision de son père et elle accomplit, vivante, les rites de deuil qui la concernent personnellement.

---

<sup>40</sup> Ce texte de Zacharie est aussi une prophétie de la mort du *Fils unique* de Dieu, celui qui est *transpercé*, cela n'atteint pas seulement ce *fils unique*, mais Dieu lui-même.



## L'IMPURETE DE LA MORT

Certaines personnes n'ont pas le droit de porter visiblement le deuil, notamment les prêtres, à cause de l'impureté liée à la mort et aux morts (Lv 10 :6).

La Loi mosaïque donne des indications intéressantes : Même *si un homme est impur pour avoir touché un mort*, il peut tout de même célébrer la Pâque. Ce cas s'était produit une fois et a été légalisé (Nb 9 :6-10). Le rituel pascal annuel prime sur une éventuelle impureté. Mais en dehors de la fête, l'impureté reste et la purification dure 7 jours. Toute la maison du mort est impure (personnes et objets). Le rituel de purification est décrit dans Nb 19 :11-22. Le prophète Ezéchiel a prévu toute une législation sacerdotale, où il est précisé que *les prêtres n'entrent pas chez un homme mort, car ils deviendraient impurs ; cependant, pour un proche de la famille, ils pourront se rendre impurs* (Ez 44 :25 ; cf. Lv 21 :1-7, 10-11). Le prophète Jérémie, également prêtre, reçut la même interdiction (Jr 16 :5-7).

Pour prouver sa pureté, l'Israélite doit aussi, tous les trois ans, réciter *devant l'Eternel :... Je n'ai rien mangé quand j'étais en deuil, je n'en ai rien ôté quand j'étais impur, je n'en ai rien donné à un mort* (Dt 26 :12-14). S'il est difficile de saisir le sens de cette déclaration solennelle, il semble bien qu'elle vise des pratiques païennes, la nourriture offerte aux défunts pour son voyage dans l'au-delà, comme cela se pratiquait en Egypte et bien ailleurs.

Selon Lv 13 :45, les lépreux doivent porter le deuil, avoir les vêtements déchirés, les cheveux défaits, la moustache recouverte et crier *Impur ! Impur !* et cela toute leur vie, car ils sont considérés comme déjà morts. Le pauvre malade de Gadara, traité de démoniaque, devait vivre dans les cimetières et se loger dans les tombeaux ; lui aussi était considéré comme mort donc impur, ou impur donc mort (Mc 5 :1 ss). Au Moyen-âge, les lépreux étaient condamnés à assister à leur messe d'enterrement, puis chassés de la société et obligés de vivre dans ce qu'on appela des maladreries ou maladières.



## COMMENT ON MENE DEUIL

Pour appréhender cette réflexion sur le deuil, lisons tout d'abord quelques textes où ces rites apparaissent :

Am 8 :10. *Je ferai tourner en deuil vos pèlerinages, en lamentations tous vos chants. Je mettrai sur tous les reins un sac, je raserai toutes les têtes ; je vous ferai porter comme le deuil d'un fils unique, comme un jour d'amertume.*

2 S 1 :2,11. *Un homme avait les vêtements déchirés et la tête couverte de terre... David saisit ses vêtements et les déchira... Ils célébrèrent le deuil, pleurèrent et jeûnèrent jusqu'au soir.*

2 S 15 :30. *David marchait en pleurant, il avait la tête voilée et marchait nu-pieds.*

1R 21 :27. *Achab déchira ses vêtements, se mit un sac à même la peau et jeûna. Il dormit sur ce sac et marchait à pas lents.*

Es 15 :2. *Toutes les têtes sont rasées, toutes les barbes sont coupées. Dans les rues, on revêt le sac. Sur les toits et sur les places, tout le monde se lamente et se répand en larmes.*

Ez 27 :30-31. *Ils crient amèrement ; ils se mettent de la poussière sur la tête ; ils se roulent dans la cendre ; ils se rasent la tête... ils se ceignent de sacs, ils pleurent sur toi dans leur amertume ; ils font d'amères lamentations... ils entonnent une complainte.*

Ez 24 :15-17. Les rites sont présentés sous forme négative, car le prophète, qui est prêtre, n'a pas le droit de les pratiquer : *Tu ne célébreras pas le deuil [de ta femme] : pas de lamentations, pas de pleurs. Soupire en silence. Tu n'accompliras pas les rites funéraires ; noue ton turban, mets tes sandales, ne cache pas ta moustache, n'accepte pas le pain des hommes.*

Jr 16 :6. Oracle de malheur. *Les grands comme les petits mourront ; ils ne seront pas ensevelis ; pour eux, on n'entonnera pas l'éloge, on ne se fera ni incision, ni tonsure<sup>41</sup>, on ne rompra pas le pain à qui est dans le deuil pour le réconforter après un décès ; on ne lui offrira pas la coupe du réconfort, ni pour son père, ni pour sa mère.*

Ps 35 :13-14. *Moi, quand ils étaient malades, je prenais un sac comme vêtement, j'humiliais mon âme par le jeûne, je priais la tête penchée sur mon sein, je marchais courbé, ...comme pour le deuil d'une mère.*

Est 4 :1,3. *Mardochée déchira ses vêtements et se couvrit de sac et de cendre, il poussa un grand cri amer... C'était un grand deuil pour les juifs : jeûne, larmes, lamentations, sac et cendre, c'était le lot de beaucoup.*

Mc 5 :35. *Dans la maison de Jaïrus, Jésus vit de l'agitation, des gens qui pleuraient et poussaient de grands cris.*

Jn 11 :17-44. *Jésus trouva Lazare au tombeau... beaucoup de juifs étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler... Lorsqu'il les vit se lamenter... Jésus frémit intérieure-*

<sup>41</sup> Jérémie admet les incisions et la tonsure comme des rites normaux de deuil. Mais Lv 19 :28 et Dt 14 :1 l'interdiront par la suite.

*ment... Jésus pleura... le mort sortit, les pieds et les mains attachés par des bandelettes et le visage couvert d'un linge.*

Il y a un temps de deuil, une attitude, une façon de se vêtir, des gestes, des paroles, des lamentations, des chants.

## La durée

Ces rites sont donc nombreux et prennent du temps. Le temps officiel du deuil peut durer 30 jours (Nb 29 :20 ; Dt 34 :8). Ce temps est caractérisé par les pleurs. *Jacob déchira ses vêtements, mit un sac sur ses reins et prit le deuil de son fils [Joseph] pendant de longs jours. Les Egyptiens pleurèrent Jacob pendant 70 jours et Joseph observa un deuil de 7 jour* en arrivant en Canaan (Gn 50 :3,10). *Les habitants de Yabèsb jeûnèrent 7 jours* (1S 31 :13). Une semaine semble être le temps normal du deuil.

## L'attitude

Marcher *à pas lents*, comme Achab, *les pieds nus* comme David. On est triste, mal habillé, désespéré et on ne mange plus. Le jeûne est mentionné comme l'un des rites incontournables. Jeûne en l'honneur de Saül (jusqu'au soir 2 S 1 :12). Daniel jeûne pour un deuil de 3 semaines ; de plus, il ne se parfume pas (Da 10 :3). Le jeûne n'est pas réservé au temps de deuil ; il faisait partie de la piété israélite (Za 8 :19 ; Lc 2 :37), piété souvent hypocrite contre laquelle les prophètes et Jésus se sont élevés (Es 58 :3-10 ; Mt 6 :16-18).

Le prophète Ezéchiel était prêtre. Il a été soumis à un régime absolument strict le jour où il perdit brusquement sa femme. Il lui fut interdit de prendre le deuil de son épouse, sous quelque forme que ce soit (Ez 24 :15 ss). Cette interdiction était justifiée par le fait que la mort rend impur, donc les cadavres sont aussi impurs (Nb 31 :19). Le soir de la mort de sa femme, il reçoit cet ordre : *Tu ne célébreras pas le deuil, tu ne feras pas de lamentations, tu ne pleureras pas. Soupire en silence ; n'accomplis pas les rites funéraires ; garde ton turban sur la tête ; mets tes sandales ; ne voile pas ta moustache et n'accepte pas le pain des voisins* (Ez 24 :16-17). Il est donc interdit à Ezéchiel de porter le deuil.

## Les vêtements

- Les femmes dont le mari est mort changent de vêtements et portent un *vêtement de veuve* (Gn 38 :14 ; Jl 1 :8). Il devait y avoir une certaine manière de s'habiller que nous ignorons ; *le vêtement de deuil* était reconnaissable et celle qui le portait *ne se parfumait pas* (2 S 14 :2).

- *Déchirer ses vêtements*, d'une manière plus symbolique qu'effective ; la déchirure était très modeste. Le prophète Joël le conçoit pour un mort ; mais quand il s'agit de prendre le deuil de la repentance devant Dieu, il faut *déchirer son cœur et non son vêtement* (Jl 2 :12).

- *Le sac et la cendre*. On se met *un sac autour des reins* (Gn 37 :34), *à même la peau* (1R 21 :27), ce qui est un signe d'humiliation devant Dieu, humiliation souvent secrète : le sac est porté *sous les vêtements ordinaires* (2 R 6 :30). Cela rappelle le Sermon sur la Montagne et l'exhortation de Jésus (Mt 6 :16-18). Les livres plus récents ajoutent au sac *la cendre* (Est 4 :1-4 ; Dn 9 :3). Il est aussi mentionné que, pour signaler un temps de deuil et d'épreuve, on soit *vêtu de sacs et couverts de terre* (2 R 19 :1 ; Ne 9 :1). Ap 18 :19 présente les endeuillés qui *se jetaient de la poussière sur la tête*, reprenant un texte d'Ez 27 :30 qui ajoute : *ils se roulaient dans la cendre*. L'expression *le sac et la cendre* était devenue courante pour parler de deuil, de repentance et d'humiliation (Mt 11 :21).

- *Enlever* son chapeau, *son turban*, *dénouer ses cheveux* et les laisser flotter. Aller *nu-tête*. David, lui, se mit un voile sur la tête.

- *Enlever ses chaussures* et marcher *pieds nus*.

## Les gestes

- Laisser libre sa chevelure, n'être pas coiffé, selon Lc 7 :37-38, c'est ce qu'a fait une femme de mauvaise vie, quand elle se mit aux pieds de Jésus qu'elle oignit de parfum et baigna de ses pleurs ; *elle les essuyait avec ses cheveux* complètement défaits en signe d'humiliation. Les autres évangiles racontent un peu différemment qu'une femme s'approcha de Jésus qui était à table dans la maison de Simon le lépreux : *Elle vint avec un flacon d'albâtre contenant un parfum de nard pur, fort cher, et versa le parfum sur la tête de Jésus*. Les disciples s'indignèrent d'un tel gaspillage, mais Jésus expliqua que ce geste était prophétique : *D'avance, elle a parfumé mon corps pour ma sépulture* (Mc 14 :3-9). Malgré les variations de compréhension, il s'agit vraisemblablement du même événement. Luc insiste sur le péché de cette femme qui vient, endeuillée de ses fautes, et sur la miséricorde de Jésus à son égard ; les autres évangiles en font un signe avant-coureur de la passion et de la mort de Jésus. Mt 26, Mc 14 et Jn 12 en font donc un rite funéraire.

- *Se frapper la poitrine*. La tristesse s'exprime *en se frappant la poitrine* (Es 32 :12), ce que faisaient les femmes, alors que Jésus était emmené vers Golgotha ; *et les gens s'en retournaient en se frappant la poitrine* (Lc 23 :27, 48) ; geste de tristesse et de deuil.

- On se *rase la tête* (tout ou partie), ou on se coupe des mèches de cheveux *sur le devant de la tête* (littéralement *entre les deux yeux*).

- On parle aussi de *se raser la barbe* (Jr 16 :6 ; 48 :37 ; Am 8 :10). On peut imaginer qu'il y a une relation entre la coutume de se raser la barbe et celle de *mettre un voile sur la moustache*. La tonsure est une pratique admise comme normale et traditionnelle par Jérémie. Elle fut plus tard

interdite par la loi mosaïque (Dt 14 :1). Israël avait peut-être hérité cette pratique des peuples voisins qui avaient tendance à diviniser les morts<sup>42</sup>.

- Les *incisions* aux mains ou au visage n'ont jamais été acceptées dans le judaïsme, alors que cela se pratiquait au pays de Moab (Jr 48 :37), comme chez les Philistins (Jr 47 :5). La Loi de Moïse l'a interdit (Lv 19 :28). S'il y a une loi, il faut en déduire que ce rite païen devait être pratiqué chez les Israélites<sup>43</sup>.

- On se met de la *poussière sur la tête*, voire *de la terre* ; on se *roule dans la cendre* et on *dort à même le sol*.

## La nourriture

- Le *jeûne* fait partie intégrante du deuil.

- *Le pain des voisins* (littéralement : *le pain des hommes*). La famille affligée n'arrive plus à faire la cuisine et à se nourrir à cause de l'accablement du deuil. C'est pourquoi les voisins y suppléent. *Rompre le pain de deuil* est donc un acte de compassion, où les voisins partagent la douleur des endeuillés. Il y a aussi *la coupe du réconfort* (Jr 16 :7). Le pain partagé avec les affligés et la coupe du réconfort font penser au repas de la cène, tout au moins à la première cène, qui fut le dernier repas de Jésus avec ses disciples la veille de sa mort. On peut honnêtement faire ce rapprochement. Mais la cène n'est pas un repas de deuil pour l'Eglise chrétienne, car elle célèbre avec joie la résurrection du Seigneur, même si elle est vécue en communion avec le Christ mort en croix. Il est réconfortant pour les chrétiens de boire à la *coupe de bénédiction* (1 Co 10 :16 ; 11 :23). La prière eucharistique commence ainsi : *En commémorant ici le sacrifice unique et parfait offert une fois pour toutes sur la croix par notre Seigneur Jésus-Christ, dans la joie de sa résurrection et dans l'attente de sa venue...*<sup>44</sup>

## Les pleurs – paroles –lamentations

*Pleurer, éclater en sanglots* (1S 30 :4 ; 2S 3 :32) fait partie du rituel du deuil, ce que fait le roi David *sur la tombe d'Abner, et tout le peuple versa des larmes* (2 S 7 :32). D'une manière moins démonstrative, *Abraham célébra les funérailles de Sara et la pleura* (Gn 23 :2). A la mort de Moïse, *les Israélites pleurèrent... 30 jours pour ce deuil* (Dt 34 :8). La fille de Jaïrus est à peine décédée que déjà il y a *des gens qui pleurent et qui poussent de grands cris* (Mc 5 :38) ; il s'agit certainement de pleureuses professionnelles. Jr 9 :16-17 est un bon exemple de ce qu'on attendait d'elles : *Faites venir les pleureuses ! Appelez les expertes !... Que sur nous s'élèvent leurs chants*.

<sup>42</sup> Quand la nécromancienne d'En Dor invoque les morts, elle voit *un dieu qui monte* (1S 28 :13). Dt 14 :1 combat cette divinisation des défunts et par conséquent interdit les signes païens de deuil.

<sup>43</sup> Du temps de Jérémie, il semble bien que ce rite se pratiquait aussi en Israël.

<sup>44</sup> D'après la Liturgie de l'Eglise Réformée de France. 1956. p. 39.



*Que nos yeux fondent en larmes, que nos paupières ruissellent.* Les pleureuses s'accompagnaient volontiers de la *flûte* ou de la *harpe* (Jb 30 :31 ; Mt 9 :23). Jésus est attristé de ce que ses auditeurs refusent de le suivre. Il leur dit : *Nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé, nous avons joué un chant funèbre et vous n'avez pas pleuré* (Lc 7 :32). Jésus signale ainsi l'indifférence des gens face à l'Évangile. Jésus s'associe au deuil de ses amies Marthe et Marie et, au tombeau, *Jésus pleura* (Jn 11 :35), tandis qu'à la veuve de Naïn, il dit : *Ne pleure pas. Marie... près du tombeau... pleurait* (Jn 20 :11-15) et c'est la découverte du Seigneur ressuscité qui sèche ses larmes.

L'apôtre Paul n'est pas si cérébral qu'on veut bien le dire. Il est aussi plein de sentiments affectifs et il ne veut pas que ses paroissiens oublient la compassion envers les endeuillés : *Pleurez avec ceux qui pleurent*, leur dit-il (Rm 12 :15).

Ces pleurs et ces lamentations devaient s'entendre au loin et les cris devaient augmenter crescendo : *Je vais me lamenter et hurler... j'entonnerai une lamentation à la manière des chacals, un chant de deuil comme les autruches* (Mi 1 :8). *Lamentez-vous, hululez, revêtez le sac*, s'écrie Jérémie (4 :28).

Il y a des *paroles* que l'on prononce en pensant au mort et à sa famille : *Hélas, mon frère !* (1R 13 :30). Celle-ci prend la forme suivante en fonction de la personne à qui on s'adresse : *Hélas, mon frère ! Hélas, ma sœur ! Hélas, mon Maître ! Hélas, Excellence !* (Jr 22 :18). La TOB a traduit le mot hébreu (הוֹי) par *Malheur* ; on aurait aussi pu traduire par : *bélas !* ou *quel malheur !* Selon le prophète Amos, on disait simplement *Hélas ! Hélas !* (הוֹי-הוֹי) (Am 5 :16). Le livre de l'Apocalypse mentionne aussi cette lamentation. La chute de Babylone<sup>45</sup> sera un jour de deuil et de lamentations pour les nations païennes qui diront : *Malheur ! Malheur !* (ουαι ουαι) (Ap 18 :9-19).

Ces lamentations prennent parfois une plus grande dimension et deviennent des élégies poétiques, par exemple celle de David entonnée à la mort de Saül et de Jonathan :

- 19 *Honneur d'Israël gisant sur les collines, ils sont tombés, les héros*  
 20 *Ne publiez pas dans Gath, ne l'annoncez pas dans les rues d'Ashqalon*  
*De peur que les filles des Philistins ne se réjouissent,*  
*Que les filles des incirconcis ne sautent de joie.*  
 21 *Montagnes de Gilboa, ne recevez ni rosée, ni pluie,*  
*Ne vous couvrez plus de champs féconds*  
*Car là fut maculé le bouclier des héros, le bouclier de Saül qui n'avait été huilé*  
 22 *Que du sang des victimes, de la graisse des héros*  
*L'arc de Jonathan qui ne recula point et l'épée de Saül qui ne rentrait pas sèche*  
 23 *Saül et Jonathan, les bien-aimés, inséparables dans la vie et dans la mort*  
*Plus rapides que des aigles, plus vaillants que des lions !*  
 24 *Filles d'Israël, pleurez sur Saül, qui vous revêtait de pourpre et de parures,*  
*Qui, de bijoux d'or surchargeait vos vêtements*  
 25 *Ils sont tombés en plein combat, les héros, Jonathan, gisant sur les collines,*  
 26 *Que de peine j'ai pour toi, Jonathan, mon frère !*  
*Que j'aimais tant ! Ton amitié était pour moi une merveille,*

<sup>45</sup> Babylone est l'image symbolique de la ville de Rome et de l'empire romain persécuteur des chrétiens.

*Plus belle que l'amour des femmes*  
 27 *Ils sont tombés les héros ! Elles ont péri, les armes de guerre.* (2 S 1 :19-27)

On constate que la composition poétique de cette élégie est particulièrement soignée. Une note de la TOB relève une structure rigoureusement concentrique (19a et 25b ; 19b et 25 a). La douleur *des filles d'Israël* (v 24) répond à la liesse des *filles des Philistins* (v 20), le centre (v 21-23) célèbre les héros morts en évoquant leurs armes ; celles de Saül (v 21b et 22b) et au milieu du poème, l'arc de Jonathan (v 22a), clé de voûte du poème, d'où le titre donné à l'élégie (v 18) : **P'Arc**. L'élégie s'achève par une sorte de coda, où l'amitié entre David et Jonathan est rappelée (v 26) et où sont repris les mots essentiels du poème (v 27).

L'assassinat d'Abner, général des troupes du roi Saül, perpétré par Joab, général des troupes de David, était une grave erreur politique, que David ne voulait pas endosser, car David respectait la valeur humaine, politique et militaire d'Abner (2 S 3). C'est dans ce contexte qu'il fit cette complainte :

*Fallait-il qu'Abner mourût de la mort de l'infâme ?  
 Ta main n'était pas enchaînée et ton pied n'était pas dans les fers  
 Comme on tombe devant des criminels, tu es tombé* (2 S 3 :33-34)

A la suite de cette complainte, David prit le deuil ; refusa toute nourriture et jeûna jusqu'au soir ; alors *tout le peuple pleura sur Abner. Chacun sut par là que David était innocent dans cette affaire.*

L'élégie prononcée par Amos (Am 5 :2) comprend deux vers sur le mode funèbre : le premier vers est long, le second court, ce que la traduction ne peut pas rendre. Normalement, ce genre de distique était chanté par le chef de chœur, puis repris par le chœur :

*Elle est tombée, elle ne se relève plus, la vierge d'Israël  
 Elle gît sur la terre sans personne pour la relever.*

Certains textes précisent que ces complaintes étaient chantées. Ainsi, la grande élégie sur les princes d'Israël d'Ez 19 :1-14 est suivie de cette notice : *C'est une complainte chantée comme une complainte* (v 14) ce qui fait allusion au rythme des vers, aux assonances dans la langue originale, aux accentuations de la prosodie. La lamentation sur Pharaon commence par *une parole de l'Eternel... entonne une complainte...* (Ez 32 :1-8,11-16).

Une complainte est entonnée par l'ange au moment du jugement :

*Elle est tombée, elle est tombées, Babylone la Grande<sup>46</sup>  
 Elle qui a abreuvé toutes les nations du vin de la fureur de sa prostitution* (Ap 14 :8)

Cette petite complainte révèle que le jugement des méchants ne produit pas de l'allégresse chez ceux qui sont sauvés. Les élus n'en tirent aucune gloire, car le jugement de Dieu reste terrible pour tous (He 10 :30-31).

Un livre entier de l'AT est une élégie ; c'est le livre des *Lamentations*, dont le nom hébreu veut dire *HELAS* (הֵלָאָה) et qui est le premier mot du livre<sup>47</sup>. Cette grande lamentation pleure sur

<sup>46</sup> Symbole désignant tous les empires opposés à Dieu et à Israël d'abord, à l'Eglise ensuite. C'est ce que l'auteur de l'Apocalypse, Jean l'Ancien (Ap 1 :9), voit dans ses visions.

le sort subi par la ville de Jérusalem détruite et incendiée par Nabucadnetsar, roi de Babylone en 587 av.JC. Le poème lui-même est de peu postérieur à la catastrophe, écrit par un anonyme. Le rattachement de ce livre des Lamentations à la personne de Jérémie est sans fondement.

L'ensemble de cette complainte comporte quatre poèmes alphabétiques<sup>48</sup>, commençant par HELAS (sauf le troisième) et un cinquième poème dont la structure est différente. L'auteur fait cette complainte sur Jérusalem considérée comme morte. Tout au long du livre, on trouve les mots du rituel de deuil : pleurs, larmes, pas de consolation, deuil, affliction, gémissements, amertume, anéantissement, douleur, jeter en terre...

Ce livre fait partie d'un groupe qu'on appelle *les cinq rouleaux* (Ruth, Cantique, Qohéleth, Lamentations, Esther). Ces livres étaient des liturgies pour les fêtes juives, utilisées à la synagogue. Par contre, un recueil de Lamentations n'est pas parvenu jusqu'à nous, une *complainte* composée par Jérémie sur Josias ; *tous les chanteurs et chanteuses ont parlé de Josias dans leurs complaintes jusqu'à ce jour. On établit cette pratique en Israël et on inséra des chants dans les complaintes* (2 Ch 35 :25).

A propos de la maladie et de la mort de l'enfant né de l'adultère de David avec Bath-Shéba, le récit raconte l'attitude de David qui a étonné tout son entourage, car il était à l'opposé des coutumes traditionnelles (2 S 12 :13-23) ; quand *l'enfant tomba malade*, conséquence de la punition infligée à David, David *se mit à jeûner... il se couchait par terre... il refusa toute nourriture. L'enfant mourut*. Les serviteurs du roi se demandaient comment il supporterait la nouvelle. Mais lui, *se leva de terre, se baigna, se parfuma et changea de vêtements*. Après être monté à la Maison de l'Éternel pour adorer, *il demanda qu'on lui servît un repas et il mangea*. A ses serviteurs qui n'y comprenaient rien, il expliqua : *Quand l'enfant était encore en vie, je jeûnais et je pleurais, car je me disais " peut-être que l'Éternel aura pitié de moi et que l'enfant vivra". Maintenant qu'il est mort, pourquoi jeûnerais-je ?... c'est moi qui irai vers lui, mais lui ne reviendra pas vers moi*. Pour David, ses jeûnes et ses mortifications étaient une prière à Dieu en faveur de son fils malade. Une fois mort, les prières deviennent inutiles. Réfléchissons à ce que cela signifie pour nous dans notre propre vie.

Comment continuer à vivre après la mort de quelqu'un qui nous est très proche, ce qui nous affecte profondément ? Perdre un enfant comme David, et beaucoup d'autres à sa suite, perdre son conjoint comme Abraham (mais le plus souvent c'est la femme qui perd son mari), c'est un choc qui nous oblige à réaliser que la mort est une barrière que nous ne pouvons pas ignorer, encore moins anéantir.

Les endeuillés d'aujourd'hui souffrent comme ceux d'hier, et ils doivent continuer leur route sans la présence, sans l'appui de celle ou de celui qui a disparu. Cette route est difficile ; néanmoins, ce chemin de deuil doit être tel, qu'il permette à l'endeuillé de s'autoriser à vivre de nouveau avec les vivants, à aimer et à goûter les joies de l'existence, à passer par une sorte de résurrection, à, finalement, non pas oublier la perte de l'être cher, mais à cheminer sur un sentier d'apaisement.

---

<sup>47</sup> Ce premier mot a donné son nom au livre entier. Cette méthode est souvent utilisée par la Bible. Ainsi, la Genèse se nomme *Au commencement* (בְּרֵאשִׁית), l'Exode *Et voici les noms de* (שְׁמוֹת), le Lévitique *Et il appela* (וַיִּקְרָא), les Nombres *Dans le désert* (בְּמִדְבָּר), le Deutéronome *Paroles* (דְּבָרִים). Nous utilisons le même système pour nos cantiques ; par ex. : *A Toi la gloire* (premiers mots du premier verset).

<sup>48</sup> Un poème alphabétique est un poème, où la première lettre de chaque vers suit l'ordre de l'alphabet. La TOB a imprimé ces lettres en marge : Alef, Beth, etc. Beaucoup de psaumes sont construits de la même manière (Ps 119).

La Bible nous dit qu'il y a un temps de deuil, mais qu'après la nuit de pleurs et du chagrin, il y a un nouveau matin ensoleillé qui s'offre et dans lequel l'endeuillé reprend pied, dans le monde des vivants au milieu desquels il est appelé à vivre. J'ai connu, surtout dans le Midi de la France, des veuves qui, après des années, étaient dans une situation mortifère comme au lendemain de la mort de leur conjoint : toujours en noir, un fichu noir sur la tête, recluses, les rideaux tirés, le visage fermé ou avec un sourire forcé en présence d'autrui, se croyant coupables de retrouver une vie normalement heureuse.

Jésus a laissé une parole choquante et violente : *laisse les morts ensevelir leurs morts et va annoncer le règne de Dieu* (Lc 9 :60). Qu'est-ce à dire ? Il s'agit de ne pas regarder perpétuellement en arrière, mais de marcher avec espérance vers demain. Un nouveau vrai sourire est possible. Cette attitude tranquille, cet acte de foi dans la résurrection, est un témoignage de foi, comme celui rendu par David après la mort de son fils.

**Pour la victoire de la lumière sur les ténèbres,  
pour la connaissance de ta Parole prophétique  
qui nous a libérés du désespoir et de la crainte,  
nous bénissons ton saint Nom<sup>49</sup>.**

---

<sup>49</sup> Fragment d'une prière extraite de la *Litanei um Gottes Reich* de R. Otto (1869-1937), professeur à Marburg.

## LA PRIERE ET LES MORTS

Il y a la prière adressée aux morts et la prière adressée à Dieu ou à quelqu'un d'autre pour les morts.

### 1. S'adresser aux morts, les prier, les invoquer.

Quel est le sens et le but d'une telle prière ? On a longtemps cru que les morts entraient dans un monde, mystérieux sans doute, mais non totalement coupé du monde des vivants. Ce monde des morts devait avoir un rapport avec le monde divin, le monde des dieux. On a décrit ce monde comme un royaume où les morts ne sont que des ombres, dont la vitalité n'est pas nulle, mais dont la force n'est que faiblesse. Entrer dans ce genre de réflexion, c'est côtoyer le côté négatif de la vie. La Bible nous invite à ne pas entrer dans ce genre de réflexion, parce que l'Éternel, le Dieu vivant, veut nous voir vivre sous son regard et non conduits par le monde des ténèbres et de la mort.

Le culte des morts, les prières adressées aux morts ne sont pas seulement exclues de la Bible, mais condamnés par elle. Adresserions-nous nos prières à des défunts, alors que le Dieu vivant est prêt à nous écouter ? La divination et l'appel adressé aux morts sont interdits (Lv 19 :31 ; 20 :6,27 ; Dt 18 :10-11). C'est une manière de se détourner de l'Éternel en se tournant vers les esprits des morts, donc une offense à Dieu, ce qui mérite la mort (Lv 20 :27). Un récit concret nous est donné dans 1S 28 :4-25 ; c'est la prière adressée par Saül au prophète Samuel mort, cela, par l'intermédiaire de la nécromancienne d'En Dor. Samuel est vu comme un dieu du monde souterrain et qu'on dérange. Celui-ci ne fait que répéter à Saül ce que Saül sait déjà : le royaume va lui être enlevé ainsi que la vie. La consultation des morts est une offense supplémentaire de Saül à Dieu.

### 2. La prière à Dieu en faveur des morts est tout aussi condamnable et inutile.

Autant David a prié pour son fils vivant et malade, autant il sait que la mort l'a coupé définitivement de son fils, qui n'est plus de ce monde (2 S 12 :23). Du reste, que pourrait-on demander en leur faveur ? Ils sont entre les mains de Dieu, le juge, qui a déjà toutes les pièces du dossier, si l'on peut dire. Personne ne peut en ajouter une seule, sauf JC qui, en mourant et ressuscitant a agi en faveur des coupables (Es 53 :4-6,12) et qui a rajouté au dossier la seule pièce indispensable : celle de notre justification. *Jésus notre Seigneur, a été livré pour nos fautes et il est ressuscité pour notre justification* (Rm 4 :25). *Dieu n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous ; comment, avec son Fils, ne nous donnerait-il pas tout ?... Oui, j'ai l'assurance que ni la mort, ni la vie... rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ* (Rm 8 :32,38).

Des prières pour les morts ne sont qu'un mépris de l'Évangile, un doute absolu des déclarations fortes et joyeuses de l'apôtre Paul. C'est imaginer que les vivants auraient encore quelque chose à faire, alors que Dieu a tout fait par JC. C'est imaginer que des morts ou des vivants pourraient offrir un supplément ou un complément au bilan de la personne décédée. Tout cela relève du paganisme, dont, il est vrai, beaucoup de nos contemporains sont remplis et que, du reste, certaines Eglises entretiennent. La Bible est là pour nous garantir de ces déviations perverses.

Nous avons assez à faire à prier pour les vivants. La Bible nous donne beaucoup d'exemples de cette intercession pour les vivants qui sont dans la peine, la maladie, le deuil, les difficultés. L'attitude de David, quand son fils était malade, et dont il savait qu'il en était la cause, est une forme de cette prière pour quelqu'un qui est vivant (2 S 12 :15-18). La grande prière d'Abraham pour Sodome est l'exemple type (Gn 18 :22-33). C'est ce que fait Jésus dans ce qu'on appelle la prière sacerdotale (Jn 17 :11 ss), non seulement pour le groupe des 12, mais aussi *pour tous ceux qui, par leur parole, croiront en moi...* (v 20), donc pour nous aujourd'hui. Cette intercession est parfois très courte comme la prière de Jaïrus en faveur de sa fille mourante : *Ma petite fille est près de mourir, viens lui imposer les mains, pour qu'elle soit sauvée et qu'elle vive.* Or, quelques instants après, on vient dire à Jaïrus : *Ta fille est morte. Pourquoi ennuyer encore le Maître ?* (Mc 5 : 23,35). La fillette vivante, la démarche et la prière d'intercession de Jaïrus se justifiait pleinement. Une fois morte, le père n'a plus de raison d'intercéder. Elle a passé de ce monde dans l'autre qui appartient à Dieu ; mais Jésus, Fils de Dieu, intervient souverainement et non plus à la demande du père. Il rend vivante l'enfant aux siens, acte prophétique de la résurrection. L'apôtre réfléchit à la liberté souveraine de *Dieu qui fait vivre les morts* dans un acte créateur, qui *appelle à l'existence ce qui n'existe pas* ou n'existe plus (Rm 4 :17).

Les lettres apostoliques exhortent les chrétiens à prier d'une manière générale, bien sûr, mais elles insistent sur la prière d'intercession particulièrement. *Je fais mention de vous dans mes prières ; que Dieu vous donne un esprit de sagesse... qu'il ouvre votre cœur à la lumière* (Ep 1 :16-18). *Nous prions Dieu pour que vous ne fassiez aucun mal* (2 Co 13 :7). *Quelqu'un de vous est-il malade ? qu'il fasse appeler les anciens de l'Eglise et que ceux-ci prient* (Jc 5 :14 ss). Ce dernier texte montre l'organisation de l'Eglise à la fin du premier siècle, début du deuxième.

Dans la Bible, et notamment dans les épîtres où la prière pour d'autres est très souvent présente, celle-ci est exclusivement en faveur des vivants et jamais des morts. Cela est corroboré par la réponse de l'apôtre Paul aux Thessaloniens qui s'inquiétaient pour ceux d'entre eux qui étaient morts : *Nous ne voulons pas, frères, vous laisser dans l'ignorance au sujet des morts, afin que vous ne soyez pas dans la tristesse comme les autres qui n'ont pas d'espérance... Si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même aussi ceux qui sont morts, Dieu, à cause de ce Jésus, à Jésus les réunira* (1Th 4 :13,14). Paul n'imagine pas une problématique d'intervention des vivants en faveur des morts. Conclusion : Nous n'avons aucun souci à nous faire pour nos défunts.

## QUE FAIRE DE NOS MORTS ?

Quand un décès se produit, comment s'y prendre ?

Certains en profitent pour les faire parler ! Ils sont sûrs de n'être pas contredits ! Ainsi les fils de Jacob ont extrêmement peur que leur frère Joseph se venge de tout le mal qu'ils lui avaient fait ; après la mort de Jacob, ils inventent une sorte de testament oral et le présentent ainsi à Joseph : *Ton père a donné cet ordre avant sa mort ; vous parlerez ainsi à Joseph "De grâce, pardonne le forfait et la faute de tes frères ! Certes, ils t'ont causé bien du mal, mais de grâce, pardonne le forfait des serviteurs du Dieu de ton père"* (Gn 50 :16-17). La suite du dialogue entre Joseph et ses frères montre la grandeur, la magnanimité et la piété de Joseph qui leur dit. *Le mal que vous vouliez me faire, Dieu l'a changé en bien* (Gn 50 :19). Toute la séquence de Joseph (Gn 37-50) est méticuleusement construite ; on n'y trouve, évidemment aucune allusion à un tel testament. C'est donc un mensonge qui s'est très certainement reproduit dans le cours de l'histoire des hommes.

Faut-il au préalable, avant le dernier souffle, faire quelque chose de spécial sur le corps des mourants ou après leur dernier souffle ? Faut-il les enterrer ? les incinérer ? les laisser au fond de l'eau s'ils sont noyés ? Faut-il encore s'en occuper par la suite ? Ces questions se posent parfois brusquement à ceux qui sont confrontés à un deuil. A vrai dire, elles sont secondaires, donc d'une importante toute relative.

Puisque la mort atteint chacun et que les restes mortels de nos personnes sont appelés à redevenir *poussière et cendre* (Gn 3 :19 ; 18 :27), la cérémonie funèbre doit être la même pour les « grands de ce monde » et pour les « petits » ; tout ce qu'on y ajoute est vanité (Qo 2 :16). Les défunts sont simplement traités avec décence (ex. Ananias et de Saphira qu'on ensevelit dans l'heure qui suit Ac 5 :5-6,10). On mentionne l'ensevelissement du diacre Etienne après sa lapidation, en précisant qu'on lui *fit de belles funérailles* (Ac 8 :2). On rapporte l'enterrement de Jean-Baptiste assassiné par Hérode (Mt 14 :12). Parfois on mentionne la tristesse de l'entourage, mais bien souvent ces pleurs sont commandés par le protocole (Jr 9 :16 ; Mt 9 :23 ; Mc 5 :37), ce que Jésus considère comme totalement déplacé. Pleurons, oui, mais pas comme des gens *qui n'ont pas d'espérance* (1Th 4 :13). Surtout, remercions le Seigneur pour la personne qui était avec nous et qui n'est plus.

Jusqu'au dernier souffle considérons la personne comme vivante et témoignons-lui amitié, amour, respect. Prions pour elle ; elle en a besoin depuis son premier souffle ! Confions-la au Seigneur, comme on le fait pour les autres vivants. Faisons en sorte que les mourants puissent vivre leurs derniers moments en paix, dans la sérénité. Donc, ne pas exiger un acharnement thérapeutique ; veiller à ne pas obliger le mourant à des cérémonies plus ou moins religieuses intempestives.

Au moment où la mort est survenue, nous n'avons plus qu'une chose à faire : remettre le défunt entre les mains de son Créateur qui est aussi son Sauveur. Il est, si j'ose dire, entre de bonnes mains et nous n'avons plus à intervenir.

Par conséquent : pas de prière pour les morts, pas de gestes ou de cérémonies, tout simplement parce que nous ne pouvons plus rien pour eux. Que ce soit les rois d'Israël ou d'autres personnes dont la mort nous est racontée dans le NT, tout se passe dans la plus grande simplicité, dans la plus grande sobriété et sans cérémonies ou prières subséquentes, non par mépris, mais à

cause de cette certitude que notre responsabilité est à l'égard des vivants, dont la mort nous sépare radicalement. La Bible ne dit pas un mot suggérant une prière pour les morts ou à l'occasion de la mort. Nous n'avons plus à nous en occuper par la suite.

Dans les premiers temps de l'Eglise, les chrétiens enterraient leurs morts dans les cimetières de l'époque au milieu des païens. Les tombes païennes avaient volontiers des stèles avec le nom du défunt et un panégyrique en leur honneur. Les tombes des chrétiens comportaient le nom du défunt suivi de ces simples mots : *Il n'est pas ici*, ce qui intriguait fortement les visiteurs. Ces quelques mots proviennent de l'Evangile. C'est la parole de l'ange aux femmes venues au tombeau du Christ au lendemain du sabbat, tombeau ouvert et vide : *Il n'est pas ici*. Le message de l'ange continue par ces mots : *il est ressuscité* (Mt 28 :6). Dans ces conditions, ces femmes, et tous les fidèles du Christ, n'ont plus rien à faire vers ce tombeau. Elles cherchaient le corps de Celui qui avait été crucifié et enseveli. Elles reçoivent cette nouvelle : *Il n'est pas ici... allez le dire à ses disciples*.

Les chrétiens d'aujourd'hui doivent connaître ce message de l'Evangile et en tirer les conséquences logiques qui en découlent. Nos défunts, remis à Dieu dans l'espérance de la résurrection, ont bien été enterrés dans les cimetières de nos villes et de nos villages, mais qu'irions-nous faire dans ces cimetières ? Notre bien-aimé défunt : *il n'est pas ici* ; à quoi servirait donc nos visites au cimetière ? – En tout cas pas à rendre visite à nos morts. Peut-être à nous préparer à y être enseveli à notre tour ? Il ne faut pas confondre la dépouille mortelle mise en terre avec la personne que nous avons connue et aimée et dont la personnalité nous échappe désormais. Il faut nous en remettre à *Dieu qui donne la vie aux morts* (Rm 4 :17) et quitter le cimetière avec l'assurance que la parole de l'ange de la résurrection, comme celle de l'apôtre Paul, sont l'expression de la vérité et par conséquent de notre foi.

Eclairée par la sainte Ecriture, la Réforme de l'Eglise au XVI<sup>e</sup> siècle l'avait si bien compris, qu'aucune cérémonie religieuse n'était organisée lors d'un enterrement. Nous ne savons pas où, dans le cimetière de Plainpalais à Genève, Jean Calvin a été inhumé ; ce fut quelque part, à la ligne, à la suite du précédent défunt tout aussi disparu dans la terre. La Discipline de l'Eglise Réformée de France (de 1666) dit ceci : *Il ne se fera aucune prière, ou prédication ou aumônes publiques aux enterrements, pour obvier à toute superstition : et seront exhortés ceux qui accompagnent les corps de se comporter avec modestie durant le convoi, méditant selon l'objet qui se présente, tant les misères et brièveté de cette vie, que l'espérance de la vie bienheureuse.*<sup>50</sup>

Ce règlement reflète parfaitement la doctrine réformée. Dès le XVII<sup>e</sup> s., cet article a posé problème à cause des habitudes locales. Au XIX<sup>e</sup> s. la question se posa à cause du *sentiment* religieux et non ensuite d'une réflexion théologique. C'était le temps du piétisme et le début du mouvement du réveil. On vit alors un pasteur s'associer au convoi funèbre, ce qui était interdit aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> s. où seul le régent<sup>51</sup> était autorisé à dire l'oraison dominicale. Le pasteur remplaça le régent, dit une prière sur la tombe. Au début du XX<sup>e</sup> s., on eut un culte de famille au domicile du défunt (prière, lecture biblique, parole de consolation), auquel s'ajouta une prière sur la tombe avec la famille et tous les participants au convoi. Ce n'est qu'après la deuxième guerre

<sup>50</sup> Ce texte prévu pour le Synode de Loudun en 1659 n'a pas pu être officialisé et la Révocation de l'Edit de Nantes a empêché de reprendre ce sujet. Mais les Synodes suivants ont dû, soit rappeler à l'ordre les consistoires qui ne respectaient pas cet article, soit temporiser avec ceux qui avaient d'autres anciennes habitudes impossibles à supprimer. F. Méjan, **Discipline de l'Eglise réformée de France** 1947. J.-D. Benoit. **Introduction à la liturgie** 1957.

<sup>51</sup> Ainsi se nommait le maître d'école, ce qui a perduré jusqu'au XX<sup>e</sup> s.



mondiale, au milieu du XX<sup>e</sup> s., qu'on prit l'habitude d'un culte public au temple, ouvert à tous. Ce procédé est celui qui eut cours dans l'Eglise du canton de Vaud.

La liturgie de l'Eglise réformée de France de 1956 prévoit trois moments :

1. Liturgie pour la levée de corps à la maison
2. Un culte public au temple
3. Une liturgie au cimetière ou au crématoire pour ceux qui s'y rendent.

Cette liturgie de l'ERF de 1956 est la première liturgie officielle comprenant des textes pour un enterrement. Dans l'Eglise nationale vaudoise, les premiers textes apparaissent au début du XX<sup>e</sup> s.

Une tendance de dessine depuis la fin du XX<sup>e</sup> s., l'apparition de cultes au temple *dans l'intimité*, ce qui est une contradiction flagrante de ce qui se passe normalement dans un temple, où tout service *doit* être public. Cette forme est demandée par certains pour des questions affectives. Que ces personnes demandent alors un culte en famille à la maison.

Une méthode intéressante et intelligente est pratiquée dans certaines régions des montagnes neuchâteloises et en Susse alémanique: On va d'abord du domicile au cimetière et de là au temple. Le culte a lieu sans cercueil, ni couronnes, ni pompes funèbres. Tout y est simple. Le décorum ne sied pas à un enterrement (ou une incinération) protestant.



## AVANT LA NAISSANCE

## APRES LA MORT

Avant la naissance et après la mort que se passe-t-il? Qui ne s'est posé cette question une fois ou l'autre et à laquelle beaucoup de philosophies religieuses, parfois très sérieuses, tentent d'apporter des réponses plus ou moins optimistes ou pessimistes, plus ou moins farfelues ou fantaisistes, mais qui ont un impact certain sur ceux qui sont en recherche. Il existe des personnes qui se déclarent médium, c'est-à-dire intermédiaires entre le monde des vivants, qui est le nôtre, et le monde inconnu qui précède ou qui suit cette vie-ci. Il faut être honnête à l'égard de ceux qui se posent de telles questions et ne pas prétendre discourir sur ce que nous ignorons. Il ne faut être ni fondamentaliste, ni rationaliste. Ma réflexion ne veut tenir compte que de ce que la Bible révèle dans ses pages si riches en événements, en récits, en paroles. Elle fait pour moi autorité en matière de foi, quand elle est interrogée dans la prière et à la lumière du St Esprit. Elle trouve son centre et son explication finale dans l'Evangile de Jésus-Christ. On voudra bien lire ce qui suit dans cette perspective.

La Bible ne s'intéresse pas fondamentalement à ces questions, puisque la Bible, c'est-à-dire aussi bien l'AT que le NT, affirme d'une manière claire et nette que c'est la vie que nous menons ici-bas qui compte, que cette vie-ci est le grand cadeau de Dieu et que nous sommes appelés à vivre *aujourd'hui* et à répondre *aujourd'hui* à l'appel et au service de Dieu. Cet *aujourd'hui* retentit à travers toute la prédication biblique: Jos 24:14-15; 1R 18:21 ss; Lc 4:21; Hb 3:7-8, 12-13 ss; 2 Co 6:2 ne sont qu'un aperçu de cet appel à vivre *aujourd'hui*. Il y a urgence

- dans l'annonce de l'Evangile (Rm 13:11-12)
- dans l'acte de conversion, du changement de vie (Ac 3:19 ss)
- dans le retour à Dieu (Es 55:6-7)
- dans l'amour du prochain (1Jn 4:7-11)

Il y a urgence parce que le temps nous est compté. Nous vivons dans le temps de la fin des temps. He 1:2 doit être correctement traduit par: *Dieu, dans ces temps que sont les derniers, nous a parlé par le Fils.*

La venue de JC dans le monde, son incarnation, a mis fin au déroulement du temps qui a commencé au jour 1 selon Gn 1:5. Le résumé de toute la prédication de Jésus (Mc 1:15) s'exprime ainsi: *les temps sont accomplis*, ils sont arrivés à leur terme, proclame-t-il, le règne de Dieu est tout

proche. Le chrétien est donc invité à se tenir prêt pour ce jour J qui est tout proche, qui va se manifester très bientôt (Mt 25:5 ss; Mc 13:35-37; Ap 22:20). Le temps présent est donc plus important qu'on ne l'imagine, car il ne va pas durer. En effet, après l'incarnation qui comprend la période qui s'écoule de la naissance de Jésus (Mt 1-2; Lc 2) à son ascension (Lc 24:51 repris dans Ac 1:9), nous sommes entrés dans la fin du temps, d'un temps qui durera jusqu'à l'apparition glorieuse du Christ, la parousie, l'avènement final du Royaume de Dieu, qu'annonce fortement le dernier livre de la Bible, l'Apocalypse (chap. 21-22), livre qui fait pendant au premier livre, la Genèse.

Notre vie se situe donc dans ce temps de la fin qui va bientôt arriver à son terme. Ce temps de la fin, c'est donc *aujourd'hui*. De notre naissance à notre mort, nous avons tous une place à tenir, une mission à remplir *aujourd'hui*, que nous ne pouvons pas remettre à demain, parce que demain ne nous appartient pas (Ap 3:14-22). Pour l'AT, d'une manière générale, la vie, l'existence humaine, va de la naissance à la mort (Jb 1:21).

La Bible dit cependant des choses fondamentales sur *avant* la naissance et *après* la mort. Je ne propose que quelques pistes de réflexions, une incursion dans quelques textes bibliques pour aider notre méditation et nous amener à rendre grâce à Dieu.

## AVANT LA NAISSANCE

Dans le chapitre concernant la naissance<sup>52</sup>, il fallait bien aborder la question de la conception et de la grossesse. La réalité d'un futur être humain est comme en germe pendant les neuf mois qui précèdent l'accouchement. On pourra donc s'y reporter.

---

<sup>52</sup> Voir p.9 ss. **La naissance.**



## QUAND DEVENONS-NOUS UN ETRE HUMAIN ?

Pour la Bible, est-ce que l'embryon, le fœtus, est déjà un être humain ? Cette question agite la réflexion éthique aujourd'hui, bien plus qu'à l'époque biblique. Un biologiste, Jacques Testart, avance cette proposition : l'être humain commence à partir de cellules fécondées, la personne commence à la naissance.

Au temps de la Bible, il n'y avait aucun moyen d'intervenir pour sauver un fœtus en perdition, ou une future mère, pour qui la grossesse devenait dangereuse. Une interruption volontaire médicale de grossesse, fût-ce par avortement, n'entraînait pas en ligne de compte pour plusieurs raisons :

- D'abord, parce que l'annonce d'un enfant était toujours considérée comme une bénédiction pour la famille, pour le clan, pour la tribu.
- Ensuite, pour des raisons démographiques absolument à l'opposé des problèmes de surpopulation que nous connaissons depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. L'ordre divin donné au couple humain de *croître et de multiplier* (Gn 1 :28) avait toute sa valeur dans le contexte de l'antiquité, non seulement biblique, mais mondial.
- Enfin, la mortalité infantile, les accidents, les maladies, même les plus bénignes pour nous aujourd'hui, les épidémies, la famine et la guerre étaient des facteurs qui décimaient rapidement la population.

Dans ces conditions, la richesse d'une famille se mesure au nombre d'enfants : plus il y en a, plus on sera considéré : *Oui ! des fils sont un patrimoine, le fruit du ventre est un salaire. Comme les flèches dans la main d'un soldat, ainsi sont les fils... Quel bonheur pour l'homme qui en a rempli son carquois ; il n'aura pas de honte quand il affrontera des ennemis à la porte de la ville* (Ps 127 :3-5).

Mais le fœtus, l'embryon (עֲרֵל) n'est qu'une matière informe, qu'une ébauche<sup>53</sup>. Quand Paul se compare à un *avorton* (1Co 15 :8), il utilise un mot unique (εκτρομα) qu'on traduit par *mort-né*. Au Ps 58 :9 où nos traductions parlent d'un *fœtus avorté*, flasque comme une *limace fondante*, le texte utilise un autre mot (נָפֵל) dont la racine signifie *tomber, jeter*. Le vocabulaire laisse entendre que l'embryon, le fœtus n'est qu'une espérance, mais pas une réalité qui permettrait d'en parler comme d'un être humain ; le fœtus est mis en parallèle avec la *limace baveuse* (שִׁבְלוּל תְּמָס). Le contexte dans lequel ces mots sont utilisés est plutôt négatif.

Le psalmiste (Ps 139) rend grâce à Dieu pour sa protection prévenante, Lui qui voyait déjà son fœtus (עֲרֵל), cette *matière informe*, cette sorte de *pelote* ou *peloton* selon la version synodale reprenant le sens de la racine *rouler*. Même dans ce sens positif, il est loin d'être considéré comme un être humain.

<sup>53</sup> Le mot hébreu pour fœtus (עֲרֵל) vient d'un verbe (עָרַל) qui signifie rouler, être sans forme ; c'est un mot rare dans l'AT.

Le poème de Job a un beau langage imagé :

*Ne m'as-tu pas coulé comme du lait, puis fait cailler comme du fromage ?  
De peau et de chair tu me vêtis, d'os et de nerfs tu m'as tissé.*

(Jb 10 :10-11)

Pour la Bible, le temps de la grossesse n'est pas encore le temps de l'humain. Notre conception éthique actuelle, au vu de l'évolution de la connaissance physiologique, technique, médicale, tend à reconnaître un être humain déjà avant la naissance. Mais à partir de quel développement du fœtus ? au bout de x semaines de gestation ? dès la rencontre de l'ovule avec un spermatozoïde ? C'est un problème important dans la société d'aujourd'hui. La Bible, toujours concrète (ce qui ne veut pas dire simple !), considère qu'il y a un être humain dès la naissance.

Quand l'apôtre Paul écrit aux Galates une brève autobiographie, il affirme que Dieu avait déjà prévu sa conversion et son apostolat *dès le sein de ma mère* (εκ κοιλιας μητρος μου) (Ga 1.15). Il semble bien que Paul reprenne ici les mots de Jr 1 :5 et d'Es 49 :1, ce qui montre la haute idée qu'il a de sa vocation : il s'inscrit dans la lignée des grands serviteurs de Dieu tout au long de l'histoire, *selon le bon plaisir de Dieu* et bien avant toute conscience de la part de l'apôtre non encore existant. *Dès le ventre de ma mère* n'est pas une donnée temporelle ; Paul ne veut pas préciser par là qu'il était *déjà* conçu, mais qu'il n'avait *pas encore* d'existence.



## AVANT TOUTE CONCEPTION

Mais avant la conception, quelle réalité l'être humain peut-il avoir ? A nos yeux, il semble bien que la réponse va se soi : il n'y a rien, aucune existence. Tout au plus une espérance pour les jeunes gens d'avoir une fois des enfants, mais il n'y a rien de concret.

Dieu n'a pas la même ignorance que nous. Il voit déjà, avant la naissance et même bien avant la conception, il connaît d'avance, il établit ses plans pour ceux qui ne sont pas encore conçus. Lui, le Créateur du ciel et de la terre, de toutes *les choses visibles et invisibles* (Col 1 :16 et Symbole de Nicée-Constantinople), le Maître de la vie et de la mort, il décide souverainement du présent et du futur, comme il a modelé le passé. La confession de Job le proclame dans ces simples mots : *Je reconnais que tu peux tout et qu'aucun plan ne t'est impossible* (Jb 42 :2 ; cf. Ps 135 :6 ; Es 14 :27).

La toute-puissance de Dieu a une dimension abyssale qui empêche l'homme de la concevoir, mais le croyant sait qu'il est, qu'il vit sous le regard de Dieu, lequel prépare son avenir, comme il le suit dans le présent et comme il était déjà là dans le passé. Le Ps 139 en est une illustration éclatante :

*Eternel, tu m'as scruté et tu me connais  
Toi, tu sais quand je m'assieds et quand je me lève<sup>54</sup>, de loin tu discernes mes projets  
Tu me vois quand je voyage et quand je me repose et tous mes chemins te sont familiers*

*Aucun mot n'est sur ma langue et déjà, Eternel, tu le connais déjà entièrement  
Tu m'entoures par derrière et par devant, tu poses ta main sur moi  
O merveilleuse connaissance ! Elle est trop élevée pour moi, pour que je puisse l'atteindre*

*Où irai-je loin de ton Esprit ? Où fuirai-je loin de ta face ?  
Si je monte aux cieux, toi, tu es là ; si je me couche au séjour des morts, te voici  
Si je prends les ailes de l'aurore pour aller habiter au-delà des mers  
Là aussi ta main me conduit et ta droite me saisit*

*Si je dis, "seule l'obscurité m'engloutira", alors la nuit devient lumière autour de moi  
L'obscurité n'est pas obscure devant toi, et la nuit éclaire comme le jour,  
Les ténèbres sont comme la lumière*

*Oui, c'est toi qui as formé mes reins, qui m'as tissé dans le ventre de ma mère  
Je te célèbre car je suis une oeuvre étonnante, tes œuvres sont merveilleuses  
Et je le confesse de tout mon être*

*Mes os n'étaient pas cachés loin de toi quand j'ai été fait dans le secret,  
Quand j'ai été brodé dans le sein de la terre  
Tes yeux ont vu ma masse informe et sur ton livre, tous mes jours ont été écrits*

---

<sup>54</sup> Expression qui veut dire que Dieu connaît tous mes faits et gestes ; même remarques pour les vers suivants.

*Alors qu'aucun d'eux n'existait.*

*Que tes pensées sont difficiles pour moi ! Que leur nombre est énorme !  
Si je les compte, elles sont plus nombreuses que le sable,  
Je me réveille et me voici encore avec toi...  
Conduis-moi sur le chemin de l'éternité.*

Dans un langage rationnel, on dirait : Dieu est omniscient, omniprésent, omnipotent. Mais le psaume dit bien plus que cela. Il adore son Dieu, dans lequel il met toute sa confiance, toute son espérance, tout son amour, car il sait que, quoi qu'il arrive, Dieu est là pour le soutenir. Il sait que, dès avant sa naissance, alors que sa vie n'existait pas, Dieu avait déjà un plan d'amour pour lui, et il sait que cet amour de Dieu l'accompagnera toujours, *sur le chemin d'éternité* (עולם). "L'éternité", c'est ce qu'on ne voit pas: ce qui est dans le brouillard par exemple, ce qui est dans le passé et qu'on ne voit plus, ou dans l'avenir proche ou lointain et qu'on ne voit pas encore, dès avant la naissance et bien au-delà de la mort.

Alors qu'Abraham et Sara sont des vieillards, trois messagers viennent leur rendre visite et leur annoncent qu'un enfant naîtra<sup>55</sup> d'eux dans l'année (Gn 18:9-14). L'apôtre Paul reprend cet événement comme exemple de ce qu'est la foi: *Abraham ne faiblit pas dans sa foi en considérant son corps, presque mort, (il était presque centenaire) et le sein maternel de Sara en état de mort. Devant la promesse divine, il ne douta pas... pleinement convaincu que ce que Dieu a promis, il est aussi capable de l'accomplir* (Rm 4:18-21).

Un récit haut en couleur nous raconte l'annonce de la future naissance du 12<sup>e</sup> juge. La femme de Manoah était stérile. Alors qu'elle était aux champs, *l'ange de l'Eternel lui apparut et lui dit: Voici donc: tu es stérile et tu n'as pas enfanté, mais tu vas concevoir et enfanter un fils. Mais attention! Abstiens-toi de boire du vin ou tout autre boisson alcoolisée, ne mange rien d'impur ... un rasoir ne passera pas sur sa tête, car cet enfant sera consacré à Dieu* (נזיר) *dès le sein maternel. Il commencera à sauver Israël.* Alors, la femme court vers son mari, lui rapporte cette rencontre. Manoah a de la peine à croire sa femme; serait-ce une hallucination? Il implore Dieu pour que l'ange revienne et lui fasse rapport à lui, l'homme. Et Dieu exauce Manoah. Et Samson naquit (Jg 13:1-25).

On ne peut pas oublier le prophète Jérémie, le jour de sa vocation. Alors qu'il est adolescent ou jeune adulte, l'Eternel se révèle à lui: *Avant que je te forme dans le ventre de ta mère, je te connaissais et avant que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré, je t'ai fait prophète des nations* (Jr 1:4-5). Les verbes hébraïques sont au parfait, c'est-à-dire que tout a déjà été décidé, accompli. Le jeune Jérémie est simplement informé du plan définitif de l'Eternel. Avant sa conception, l'Eternel a déjà décidé qu'il serait conçu, que ce serait un garçon, qu'il naîtrait, qu'il serait son porte-Parole, son prophète, le prophète des nations. Jérémie n'a pas à le devenir ; c'est déjà une réalité.

Jérémie, lui, n'a pas le choix (et il en souffrira beaucoup); il a été désigné bien avant sa création. La toute-puissance de Dieu n'est pas arrêtée par ce qui n'existe pas ou pas encore. Le Seigneur fait en sorte que ce qu'il décide, *ce qu'il dit, arrive* (Ps 33:9). Ainsi, Dieu n'attend pas qu'Hilkiya (Jr 1:1) devienne père d'un certain Jérémie. C'est lui qui prend l'initiative et Hilkiya, sans le savoir, sans même le soupçonner, ne fait que mettre à exécution le plan divin.

Concernant la vocation d'Esaïe, le processus avait été totalement différent: dans sa vision, Esaïe entendit l'Eternel se poser une question: *Qui pourrais-je bien envoyer? Qui pourrait bien*

<sup>55</sup> Où est cet enfant lors de cette annonce ? Il est dans l'éternité, dans le עולם.

*aller pour nous?* Et Esaïe s'offrit spontanément: *Me voici, envoie-moi.* (Es 6:1-9a). Cependant, sa réflexion le conduit à reconnaître que sa vocation n'était pas aussi spontanée et volontaire ; il confesse lui-même : *Le Seigneur m'avait appelé dès le ventre ; dès les entrailles de ma mère, il a rappelé mon nom et il a fait de ma bouche une épée tranchante... Et maintenant l'Eternel a parlé, m'ayant façonné dès le ventre, pour être serviteur pour lui* (Es 49 :1,5).

Dans le NT, Gabriel, l'ange du Seigneur, apparaît aussi pour annoncer la future naissance de Jean-Baptiste à Zacharie pendant son service sacerdotal au Temple de Jérusalem. Au sacrificeur incrédule, l'ange donne un signe de la vérité de sa Parole: Zacharie sera muet, jusqu'à la naissance de l'enfant (Lc 1:5-20,23-25,57-80).

Six mois plus tard, l'ange Gabriel est envoyé à Nazareth, chez Marie, pour lui faire une annonce semblable, avec beaucoup de détails concernant le futur enfant: *Tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut, le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père et son règne n'aura pas de fin ... l'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira d'ombre ... car rien n'est impossible à Dieu.* L'ange lui donne aussi un signe: *Elisabeth ta parente est, elle aussi, enceinte ... et elle en est à son sixième mois* (Lc 1:26-38). Et Jésus naquit à Bethléhem lors du recensement ordonné par l'empereur César Auguste. Dieu a utilisé l'empereur pour que Jésus naisse au bon endroit, à Bethléhem, la ville de David.

Ces récits sont ce qu'on appelle des narratologies. Au lieu de dissenter, de faire des théories, d'exposer des idées abstraites, la Bible raconte ; c'est sa manière de révéler Dieu. Le récit a une valeur théologique, avant d'avoir une valeur d'histoire. C'est une des difficultés que nous avons aujourd'hui, à cause de notre formation cartésienne et rationaliste. Il nous faut comprendre que l'important, c'est la révélation de Dieu au-delà du récit, et en même temps l'importance du récit sans lequel la révélation de Dieu ne se fait pas. La narration est le support théologique de la révélation. Sans ce support, plus de révélation ! Mais ne voir que le support, c'est perdre toute la révélation de la Parole de Dieu.



## JESUS ET L'ANCIEN TESTAMENT

La personne de Jésus est unique. Notre lecture chrétienne de l'AT nous le fait découvrir un peu partout, bien avant sa naissance sur cette terre :

- Moïse annonce la venue du Messie à la fin des temps: *C'est un prophète comme moi que l'Eternel ton Dieu fera se lever pour toi parmi le peuple; vous l'écouteres* (Dt 18:15).
- Nathan l'annonce à David: *Lorsque tes jours seront accomplis, tu te coucheras avec tes pères, et j'élèverai ta descendance après toi ... j'affermirai le trône de son règne pour toujours (ou éternellement)... Moi, je serai un père pour lui et lui sera pour moi un fils* (2 S 7 :12-16).
- Le Messie est quasi visible à travers le serviteur souffrant pour les coupables d'Es 52:13 à 53:12.
- Dans la grande parabole des mauvais bergers (Ez 34), allusion aux chefs et aux responsables du peuple d'Israël, Ezéchiel prophétise de la part du Seigneur Eternel: *Je susciterai, à la tête de mon troupeau, un berger unique; lui, le fera paître: Ce sera mon serviteur David. Oui, lui le fera paître, lui sera leur berger* (Ez 34:23). Ce texte, écrit quatre siècles après David, le cite pour dire que le berger qui viendra sera un descendant de David. Il y aura alors réconciliation entre le peuple d'Israël et son Dieu par l'entremise de ce nouveau David qui n'est pas appelé roi (דָּוִד), mais prince (אֲדָמָה) par déférence à Dieu qui seul est roi. *Et moi, l'Eternel, je serai pour eux Dieu et mon serviteur David, un prince au milieu d'eux* (Ez 34:24).

Qui est ce prophète ressemblant à Moïse? ce fils de David annoncé par Nathan? ce serviteur souffrant dont parle Esaïe? C'est ce Berger unique, médiateur entre Dieu et les hommes, prophétisé par Ezéchiel. La lecture chrétienne de l'AT y reconnaît l'annonce de la venue du Messie, du Christ. L'évangile selon Jean le proclame avec force; Jésus dit: *Je suis le bon berger*. L'adjectif utilisé (καλος) est très riche; il signifie beau, vrai, glorieux, honnête, parfait, accompli, favorable, apte ... Tout le chapitre 10 de l'évangile selon Jean dépeint la qualité de ce berger qui fait tout pour ses brebis. Il est le Berger parfait, apte à remplir la mission qui lui a été confiée et qui l'accomplit en accord avec toute la sainte Ecriture. Jn 10 est le commentaire, l'explicitation et l'accomplissement d'Ez 34. De plus, JC rétablit l'alliance entre Dieu et l'humanité (pas seulement avec Israël). Bien au-delà de Moïse, il est *le seul médiateur entre Dieu et les hommes, lui, JC homme* (1 Tm 2:5), ce qui est aussi prophétisé dans Ez 34:24. Dans le NT, Jésus est présenté comme *la Parole éternelle faite chair* (Jn 1:1,14). Il dit lui-même: *Avant qu'Abraham fut, je suis* (Jn 8:58). L'ensemble de l'Ecriture sainte révèle que le ministère terrestre de Jésus était préparé d'avance et, si l'on ose dire, sa venue, sa naissance, était programmée dans le conseil éternel de Dieu son Père qui en avait décidé ainsi. *Quand est venu l'accomplissement du temps, Dieu a envoyé son Fils* (Ga 4:4). Bien avant l'annonce faite à Joseph (Mt 1) et à Marie (Lc 1), la naissance de Jésus était arrêtée et, par conséquent, les prophètes avaient dû *l'annoncer à plusieurs reprises et de diverses manières* (He 1:1). Tout le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux témoigne de cette même certitude des pères dans la foi, des grandes figures de l'AT. Sans doute, *ils n'ont pas obtenu la réalisation des promesses, mais ils les ont vues et saluées de loin*, car ils ne devaient pas arriver sans nous à l'accomplissement (He 11:13); les anciens (ceux de l'AT) n'étaient donc pas sans Christ,

puisqu'ils vivaient dans la foi, ce qui est *une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de reconnaître les réalités qu'on ne voit pas* (He 11:1).

Tout l'AT présente et annonce la venue, le ministère, la passion et la résurrection de Celui qui devait venir. Les seules choses que l'AT ne pouvait pas savoir, c'était le moment de cette venue et le nom de Celui qui devait venir : *Au temps du roi Hérode et de l'empereur César Auguste* ; sous le nom de *Jésus* (Mt 1-2 ; Lc 1-2). Matthieu est très sensible à cette réalité du Christ dans son évangile ; il conclut que tout a été préparé d'avance, souvent avec une grande précision. Ce qui concerne le Messie a été réalisé en la personne de Jésus. Un refrain jalonne son livre : *Tout cela arriva, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par le prophète...* : la naissance virginale (Mt 1 :22-23 citant Es 7 :14), la naissance à Bethléhem (Mt 2 :5-6 ; citant Mi 5 :1), la fuite en Egypte (Mt 2 :15 , citant Os 11 :1), le massacre des enfants de Bethléhem (Mt 2 :17-18, citant Jr 31 :15), son ministère en Galilée (Mt 4 :14-16, citant Es 8 :23 – 9 :1), les guérisons qu'il accomplit (Mt 8 :17, citant le fameux chapitre d'Es 53 :4), son entrée à Jérusalem (Mt 21 :4, citant Za 9 :9), etc. Jésus lui-même se voit annoncé par le prophète quand, dans la synagogue de Capernaüm, il lit le prophète Esaïe et prêche ensuite en disant simplement : *Cette Parole de l'Écriture que vous venez d'entendre est accomplie* (Lc 4 :16.21, citant Es 61 :1-2). Tout le déroulement de la Passion de Jésus est déjà tracé dans l'AT. Devant le tribunal du Sanhédrin où le souverain sacrificateur l'adjure de dire s'il est le Christ, Jésus acquiesce et ajoute : *Vous allez voir le Fils de l'Homme siégeant à la droite du Tout-Puissant et venant sur les nuées du ciel* (Mt 26 :64) ; il s'approprie ainsi la prophétie messianique de Dn 7 :13. Tout au long de sa crucifixion, Jésus vit personnellement le Ps 22 (Mt 27 :35,39,43,46 ; Lc 23 : 34 ; Jn 19 :28). L'apôtre Paul résume cette présence du Christ dans l'AT en confessant *Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, il a été enseveli et il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures* (1Co 15 :3-4).

## POSSIBILITES HUMAINES ET PROVIDENCE DIVINE<sup>56</sup>

Au vu de ce qui précède dans les chapitres *La naissance, Dieu dans la naissance, Avant la naissance*, on est frappé par la limite des possibilités humaines et de la liberté d'action de l'homme, d'une part, et par l'intervention libre et souveraine de Dieu dans sa providence, dans sa volonté toute-puissante d'autre part. Comme le rappelle l'apôtre Paul (Rm 9 :9-21), *cela ne dépend pas de la volonté de l'homme, mais de la miséricorde de Dieu* (v 16) ; l'apôtre se souvient de la stérilité de Sara, de tous ses efforts personnels et de ses stratagèmes, jusqu'au jour où le Seigneur fait cette promesse : *A pareille époque, je reviendrai et Sara aura un fils* (Gn 18 :10,14 ; Rm 9 :9) ; il se souvient aussi de Rebecca ; *ses enfants n'étaient pas encore nés et n'avaient fait ni bien, ni mal, que déjà (pour que se perpétue le dessein de Dieu qui procède par libre choix, qui ne dépend pas des œuvres [humaines], mais de Celui qui appelle), il a dit "l'aîné sera soumis au cadet"* (Gn 25 :23) *selon ce qui est écrit : "J'ai préféré Jacob à Esau"* (Mi 1 :2-3) (Rm 9 :10-15).

Bien plus encore : l'apôtre réfléchit aux promesses faites à Abraham : *Toutes les nations de la terre seront bénies en toi* (Ga 3 :8-14 reprenant Gn 12 :1-3). Qui sont ces *nations de la terre*, expression qui signifie *les païens*, qui sont ces personnes bénies ? Ce sont celles qui, comme Abraham, font confiance à Dieu, les croyants. Paul attire l'attention des Galates sur le fait qu'ils sont, eux, ces croyants. L'accomplissement de la promesse faite à Abraham le croyant se réalise en JC. Au temps d'Abraham, Dieu avait déjà en vue ceux qui croiraient des millénaires plus tard, que ce soit les Galates, que ce soit nous aujourd'hui.

En considérant

- la manière dont la Bible parle du dessein de Dieu à l'égard de l'homme avant même qu'il existe (Rm 8 :28-30),
- la grâce prévenante de Dieu qui *nous aime le premier* (1 Jn 4 :19),
- la certitude des apôtres que rien ne leur arrive sans que Dieu l'ait décidé d'avance (Ac 4 :27-28),
- les choses que *Dieu a préparées d'avance* (avant même la création) *pour ceux qu'il aime* et croient en lui (1 Co 2 :7-11),
- que Dieu nous a *choisis avant la fondation du monde pour être ses enfants d'adoption par JC, selon son bon plaisir et sa volonté* libre et souveraine (Ep 1 :5,11 ; 2 Tm 1 :9),
- que l'élection peut être décidée par le Seigneur avant même l'existence de la personne (Jr 1 :6 ; Rm 9 :13),
- beaucoup d'autres passages de l'Écriture allant dans le même sens,

il faut reconnaître la souveraineté absolue de Dieu d'agir librement en fonction de ses décisions mystérieuses et insondables pour l'homme. Comme un potier, il prévoit ce que sera le pot, utilitaire ou d'ornement, avant même de se mettre au tour (Jr 18 :1 ss ; Rm 9 :14-29).

Les événements ne sont pas dus au simple hasard, ni à une nécessité aveugle. Tout est entre les mains de Dieu qui est l'Éternel, Celui qui transcende le temps. Il est Celui qui s'appelle *Je suis* (Ex 3 :14), expression que Jésus reprend à son compte (Jn 9 :58). Qu'est-ce donc que le passé,

<sup>56</sup> Ce thème se trouve déjà amorcé dans le chapitre intitulé : *Dieu dans la naissance*, p. 16 ss.

le présent ou le futur ? Cela a de l'importance pour nous qui vivons dans le temps, mais pour l'Éternel ? pour *Celui qui est, qui était et qui vient* (Ap 1 :4) ? Devant lui, *nulle créature n'est cachée, tout est à nu et à découvert* (He 4 :13) dans le temps comme dans l'espace.

C'est pourquoi je suis assez réticent de parler d'un libre arbitre humain. Il semble bien que, quand l'homme utilise son libre arbitre, il en fait à sa tête et par conséquent il agit mal et il en supporte les conséquences ; par exemple, Sara a cru pouvoir se faire un enfant par sa servante Agar, ce qui a conduit à un drame conjugal et à une attitude inadmissible de Sara envers sa servante qui, du reste, s'est crue plus capable que sa maîtresse (Gn 16 ; 21 :1-9). En ce sens, l'être humain est entièrement responsable de ses actes, donc coupable, puisque ses actes sont mauvais. Quand, par contre, la volonté de Dieu s'accomplit mystérieusement, quelle part en revient-il à l'être humain, sinon de constater l'action du Seigneur et par conséquent rendre grâce à Dieu de la joie qu'il donne ; par exemple Anne, lorsqu'elle attend un enfant (1S 1 :1 – 2 :11). Le Ps 139 proclame la toute-puissance, la toute-science de Dieu qui connaît l'être humain bien avant sa naissance, dont la vie est déjà écrite dans le livre céleste.

Cette prédestination (pour utiliser un terme scolastique vilipendé par beaucoup aujourd'hui), ou cette providence de Dieu, est cause de joie, d'adoration et de confiance pour le psalmiste, et non pas cause de récrimination contre un Dieu qui déciderait tout et qui réduirait l'homme à n'être qu'un robot ! Avant la naissance, avant même la conception, le Dieu du ciel et de la terre, le Maître de toutes choses, a déjà une vision précise de ce qui est encore rien. Cette révélation doit nous amener à adorer un tel Dieu, dont la dimension, la connaissance, la miséricorde et l'amour dépassent *tout ce que nous pouvons imaginer ou penser* (Ep 3:20).

En conclusion, écoutons ce que l'apôtre Paul écrit aux chrétiens de Rome et que nous recevons aujourd'hui (Rm 8 :26-31) : *Nous savons que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qu'il a appelés selon son plan* (προθεσις). *Ceux qu'il a appelés d'avance* (προγνωμοι), *il les a prédestinés* (προγνωσκω) *à être conformes à l'image de son Fils* (εικων του υιου αυτου)... *ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. Dans ces conditions, que dirons-nous de plus ?* Il n'y a rien à ajouter, sinon que c'est de nous qu'il s'agit, nous les bénéficiaires de cette miséricordieuse prédestination au salut.



## APRES LA MORT

### OU VONT NOS MORTS ? QUE FONT-ILS ?

### QUE DEVIENNENT-ILS ?

Dans les pages précédentes, il a souvent été mentionné le *séjour des morts*. Ce qui suit essaie de donner un panorama de ce monde que personne ne connaît, pas plus les anciens que nous. Une fois de plus, il faut rappeler que la Bible est très concrète. D'une manière générale, la dépouille du défunt est mise en terre. La Bible en conclut que le monde est divisé en trois parties : il y a le monde divin dans les cieux, le monde des hommes sur la terre et le monde des morts sous la terre. C'est pourquoi l'apôtre Paul ordonne que, devant Jésus, le Seigneur, *tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre* (Ph 2 :10), ce qui signifie les anges, les hommes et les morts. Ap 5 :13 reprend la formule en y ajoutant *sur mer*, ce qui laisse entendre que la mer est mieux connue des lecteurs de ce livre que ceux des siècles précédents, tous terriens. L'expression *sur terre et sur mer* élargit donc l'horizon de la Bible, et comprend, parmi les morts, tous les naufragés restés dans les flots et qui n'ont pas pu être enterrés. Sous la terre est donc, symboliquement, le monde des morts, monde mystérieux que l'on craint, qui reçoit et qui recevra tous les humains qui vivent sur la terre.

Le mot hébreu le plus courant pour désigner ce monde souterrain est Sheol (שְׁאֵל)<sup>57</sup>, on le traduit traditionnellement par *séjour des morts* : la TOB traduit souvent par *enfers* (du latin INFERNUS, qui signifie les lieux inférieurs) à ne pas confondre avec le singulier *l'enfer* qui est le monde du diable, élaboré au Moyen-âge. D'autres mots hébreux sont aussi utilisés : *la fosse* (בּוֹר), *le pays des profondeurs* (אֶרֶץ תְּהוֹמֹת) (Ez 31 :14,16), *le gouffre* ou *le monde des morts* (אֲבֵדוֹן) (Jb 28 :22). Pour l'AT, le chemin du Sheol est à sens unique, selon une pensée largement répandue. Les Babyloniens appelaient le Séjour des morts *le pays sans retour*. Jonas, dans le ventre du grand poisson, considère que *les verrous ont été tirés* après son passage ; il est donc prisonnier de la mort (Jon 2 :7ab). Seul Dieu a le pouvoir de faire remonter de la fosse (Jon 2 :7c), véritable résurrection pour le naufragé Jonas.

---

<sup>57</sup> On ignore la racine de ce mot. Sheol est la transcription phonétique du mot hébreu.

Dans le NT, le séjour des morts se dit  $\alpha\delta\eta\varsigma$  ; la TOB l'a translittéré dans l'Apocalypse en Hadès. Influencé par le monde grec hellénistique de l'époque, l'auteur de la deuxième lettre de Pierre parle des *antres ténébreux du Tartare* (2 P 2 :4) qui sont un lieu de perdition où Dieu a plongé ses serviteurs coupables, c'est-à-dire les anges<sup>58</sup>.

---

<sup>58</sup> C'est le seul endroit de la Bible où le thème des anges déchus est abordé. Il n'est donc pas possible d'en faire une théorie.

## L'ANCIEN TESTAMENT

Le séjour des morts, le Sheol, a des portes : *les portes de la mort* (Ps 107 :18 ; Jb 38 :17) ; c'est le monde du *silence* (Ps 115 :17). Dans le langage poétique, le Sheol est semblable au *désert, pays de steppes et de pièges, pays de la sécheresse et de l'ombre de la mort, pays où nul ne passe, où personne ne réside* (Jr 2 :6), *le pays des ténèbres, d'ombre de mort, où l'aurore est nuit noire, où l'ombre de la mort couvre le désordre* (Jb 10 :21-22), où le chaos semble revenu (Gn 1 :2).

Le Ps 88 est instructif ; le psalmiste crie au secours :

*Le jour, la nuit, j'ai crié vers toi, reclus parmi les morts...*

*Tu m'as déposé dans les profondeurs de la Fosse,*

*Dans les ténèbres, dans le gouffre.*

*Dans la Tombe, peut-on dire ta fidélité ? et dans l'abîme, dire ta loyauté ?*

*Ton miracle se fera-t-il connaître dans les Ténèbres*

*Et ta justice dans le pays de l'Oubli ?*

(Ps 88 :2,6,7,11,14)

Il n'y a pas de soleil dans le séjour des morts ; tout est ombre obscure, nuit noire, ténèbres. C'est un abîme, un gouffre, une fosse insatiable (Ha 2 :5). Personne ne se réjouit d'aller dans le séjour des morts ; plus la vie sur terre sera longue, plus ce sera un signe de bénédiction de l'Eternel. Alors le vieillard pourra s'y coucher *rassasié de jours* (Jb 42 :17). On peut comprendre Es 65 :20 comme un idéal de longévité au point que *celui qui mourra à 100 ans sera considéré comme maudit*, ayant peu vécu. Ce verset annonce ainsi la bénédiction de Dieu pour cette vie terrestre, à prolonger le plus possible, avant de *devenir moins que rien* (Es 65 :20).

Que vivent les morts devenus *moins que rien* dans le séjour des morts ? Poser la question de cette manière laisse entendre que la mort n'est pas le contraire de la vie, mais une vie diminuée et tendant vers zéro, mais vie quand même. C'est ce que croit le roi Saül au moment où la guerre contre les Philistins tourne mal pour lui. Le prophète Samuel est mort depuis longtemps ; cependant, pourrait-il encore quelque chose pour lui ? Saül va chez une femme d'En Dor qui fait partie de ces gens que le prophète Esaïe appelle *ceux qui pratiquent la divination, ceux qui sifflotent et murmurent* (Es 8 :19), pratique interdite par la loi mosaïque<sup>59</sup>. Il lui demande de faire remonter Samuel. Dans ce récit dramatique, la femme *voit un dieu qui monte de la terre... un vieillard qui monte, il est enveloppé d'un manteau... Samuel dit à Saül : Pourquoi m'as-tu dérangé ? Saül dit :... Pour que tu me fasses savoir ce que je dois faire. Samuel dit : Et pourquoi m'interroges-tu ?... Demain, toi et tes fils serez avec moi* (1S 28 :4-20). Saül n'apprend rien d'autre que ce qu'il craint déjà : il va mourir. De saisissement, Saül s'écroule. Le texte conclut d'une manière tragique: *Il faisait nuit* (v 25). Cela fait immédiatement songer à la sortie de Judas après avoir reçu le morceau trempé (Jn 13:30); aux ténèbres qui tombent sur la terre à l'heure de la crucifixion (Lc 23:44) ; à la prophétie du jugement dernier : *Nuit de ténèbres, de terreur, nuit mortelle...* (Am 5:18-20).

---

<sup>59</sup> *Qu'il ne se trouve chez toi personne qui interroge les oracles, pratique l'incantation, la magie, les enchantements, les charmes, ou consulte les morts, car c'est une abomination pour l'Eternel* (Dt 18 :10-12).

Es 14 :3-23. Le prophète Esaïe annonce la mort du roi de Babylone *astre brillant, fils de l'aurore qui est tombé ; il a été précipité ; le séjour des morts s'ébranle à l'annonce de sa venue. Pour lui, il réveille les trépassés, tous les chefs de la terre ; il fait lever de leur trône tous les rois des nations... ils lui disent : Ta majesté a dû descendre dans le séjour des morts au son de tes lyres. Sous toi, un manteau de vermine, et les vers sont ta couverture.* Cette description ironique décrit le monde des morts comme faisant la haie pour recevoir le roi de Babylone. Toute la noblesse est convoquée pour cette réception. Mais ce grand roi, qui a fait trembler les nations, va se coucher sur un lit de vermine avec une couverture de vers. Tout grand roi qu'il fût, il fait partie, comme le dit 2 P 2 :12 : *de ces gens qui, comme des bêtes stupides vouées par nature à la pourriture, insultent ce qu'ils ignorent et pourriront comme pourrissent les bêtes.* Nous ne savons pas comment est mort le roi de Babylone, mais Esaïe laisse entendre, qu'au contraire de ceux qui *descendent en paix au séjour des morts* (2 R 2 :6), contrairement à *tous les rois des nations sans exception, qui reposent avec honneur, chacun dans son tombeau*, lui, il a été jeté loin de son sépulcre, *comme un exécration avorton, comme un cadavre piétiné.* L'oracle de l'Éternel continue : *Tu ne seras pas réuni [avec tes pairs] dans une sépulture. De Babylone, je supprimerai le nom et la trace, la descendance et la postérité. Je balayerai Babylone avec un balai qui fera tout disparaître.* Nous ne savons qui est ce roi de Babylone. Il est plus probable, du reste, qu'il s'agisse d'un roi assyrien. Mais peu importe. Cette péricope est magnifiquement bâtie ; on y perçoit le ouf ! des opprimés enfin libres, l'astre tombé du ciel, l'arrivée au Sheol, les conditions de vie au Sheol.

Job se plaint d'être né :

*Pourquoi ne suis-je pas mort dès le sein ?...*

*Désormais, gisant, je serais au calme, endormi, je jouirais alors du repos*

*Avec les rois et les conseillers de la terre...*

*Je serais avec les princes qui détiennent l'or...*

*Ou comme un avorton enfoui, je n'existerais pas comme les enfants qui ne virent pas la lumière.*

*Là, les méchants ont cessé de tourmenter, là trouvent le repos les forces épuisées.*

*Prisonniers, tous sont à l'aise, ils n'entendent plus la voix du garde-chiourme.*

*Petits et grands, c'est tout un et l'esclave y est affranchi de son maître.*

(Jb 3 :10-19)

Le prophète Ezéchiel a écrit une parabole remarquable sur le Pharaon (Ez 31) : Sa grandeur équivalait au plus grand cèdre (v 2 ss) et pourtant, tous ces grands arbres (= les rois) *sont livrés à la mort, au pays des profondeurs, au milieu des simples humains, auprès de ceux qui descendent dans la fosse* (v 14). Mais le Pharaon n'y est pas descendu comme n'importe qui ; le Seigneur l'Éternel a *obligé l'Abîme à prendre le deuil pour lui ; je l'ai recouvert, j'ai arrêté ses fleuves... à cause de lui, j'ai assombri le Liban... j'ai fait trembler les nations... au bruit de sa chute, lorsque je le fis descendre au séjour des morts avec ceux qui descendent dans la fosse* (v 15-16). Mais Pharaon n'est pas seul à descendre au séjour des morts ; ses alliés, eux aussi vaincus par Nabucadnetsar, l'accompagnent; y descendent aussi les Assyriens (Ez 32 :22-23), les Elamites (v 24-25), Mèshek-Toubal (v 26-28), Edom (v 29), les troupes du nord, de Sidon (v 30). Toutes ces armées, tous ces princes qui ont fait trembler les nations, et particulièrement Israël, sont maintenant *honteux de leurs exploits et, incirconcis, ils sont couchés avec tous ceux que l'épée a percés ; ils portent leur déshonneur avec tous ceux qui descendent dans la fosse. Alors Pharaon pourra se consoler à cause de toute cette multitude* (v 32). Ces chapitres 31 et 32 d'Ezéchiel rapportent ici un événement considérable : la bataille de Karkémish en 605 av.JC, où Nabucadnetsar a vaincu les nations citées dans ce texte. Nabucadnetsar est ainsi devenu le maître du monde oriental, du Cau-

case au Soudan, avec tout le proche Orient, au milieu duquel se trouve le tout petit royaume de Juda qu'il avalera en 587.

Les grands héros tombés sur le champ de bataille ont un rang plus élevé au séjour des morts. Mais s'ils sont incirconcis, ils ne peuvent pas accéder à cette dignité (Ez 32 :27). Certaines traditions n'affirment pas l'égalité de tous dans la mort. Ainsi en est-il des Rephaïm (רפאים) que la TOB a traduit par *trépassés*. Les Rephaïm ont formé un peuple dangereux, avec un aspect effrayant qui remplit de crainte le peuple d'Israël dans les temps passés (Gn 14 :5 ; Dt 2 :11,20 ; etc.) : *Og était le seul qui restait des derniers Rephaïm ; son lit, un lit de fer, ... avait 9 coudées de long et 4 de large*. Les Rephaïm étaient donc sensés être des géants, capables de forger le fer, alors que les Israélites ne possédaient pas la technique du fer et de la forge qui leur apparaissait comme un lieu effrayant et magique. Quand les auteurs bibliques écrivent, il n'y a évidemment plus de Rephaïm, ils sont tous morts, mais le souvenir mythique<sup>60</sup>, que les écrivains bibliques en gardent, donne à ces trépassés une place à part dans le Sheol ; ils conservent leur nom, ils reposent avec les grands de la terre (littéralement *les boucs de la terre*) (Es 14 :9).

Que les morts soient simplement enterrés ou qu'ils soient déposés dans un tombeau ne change rien à leur destinée : tous descendent dans le séjour des morts.

Au séjour des morts, on est donc coupé de Dieu et des hommes vivants, on entre dans un monde où cessent toutes choses (Es 38 :10-13). On n'y va pas de gaieté de cœur (Es 38 :14) ; bien plus, c'est un lieu qui fait peur (Es 24 :17-18) ; il est impossible de s'y soustraire (Jr 48 :43-44) ; on y va, mais *on n'en revient pas* (2 S 12 :23 ; Jb 7 :9-10), *puisque les morts ne se relèvent pas* (Es 26 :14). Tout ce qui est important pour l'homme se passe durant sa vie sur terre. La mort met un terme à l'existence terrestre pour tous les êtres vivants, animaux de toutes catégories (Ps 104:27-29), y compris l'homme (Ps 90:3-6). L'homme *retourne à la terre d'où il a été tiré* (Gn 3:19). Cette réalité est fréquemment rappelée et souvent difficilement acceptée par les croyants de l'AT (Ps 13:2-4). Job reconnaît combien courte est la durée de la vie (Jb 14:2), dont la longueur est fixée par Dieu (14:5). Mais, ajoute Job : *les arbres, quand on les coupe, ils repoussent, ils ont de l'espérance! Mais l'homme quand il expire, il meurt, il se couche et ne se relèvera plus* (14:7-12). Le roi Ezéchias, à qui le prophète Esaïe vient d'annoncer qu'il va mourir (Es 38:1-3), pleure (v 10-12) et, si j'ose dire, fait du chantage dans sa prière à l'Eternel : "Tant que je suis vivant, je te loue. Les morts, eux, ne peuvent pas le faire. Donc tu vas perdre un fidèle en me faisant mourir. Par conséquent, tu as tout intérêt à me laisser en vie!" (Es 38:18-19; également Ps 30:10). Cette manière d'implorer Dieu montre bien que la mort met un terme à toute vie digne de ce nom dans ce que l'AT appelle le Sheol, le séjour des morts, séjour définitif.

Il faut cependant faire droit à certains textes, des psaumes notamment, où le psalmiste, reconnaissant, rend grâces à Dieu après une épreuve, rarement décrite, mais comparable à la mort. Pour le croyant, toute atteinte à la vie normale est un signe de mort ; la maladie, les souffrances, les blessures sont des événements proches de la mort. C'est pourquoi, celui qui guérit d'un mal, qui se relève après avoir été alité, qui se rétablit après un accident, a vraiment l'impression d'avoir échappé à la mort. Au lieu d'utiliser des formes pronominales dans les pro-

---

<sup>60</sup> Les Moabites, descendants de leur ancêtre Moab, fils incestueux de Lot (Gn 19 :30), avaient pris et occupé le pays à l'Est de la mer Morte, appartenant précédemment aux Enim, aussi redoutables que les Anaqim, considérés comme des Rephaïm (Dt 2 :10) ; leurs cousins Ammonites, descendants d'Amon, autre fils incestueux de Lot, les appelaient les Zamzoumim (Dt 2 :20). Dans ces textes de Dt 2 :10-21 et 3 :11, les Rephaïm étaient considérés comme une tribu cananéenne, qui a laissé une impression redoutable de leurs faits et gestes dans la tradition de l'époque.

positions précédentes, il faut plus justement utiliser la forme passive : le malade est relevé, il est rétabli, car l'être humain n'a pas en son pouvoir de *se* relever et de *se* rétablir. Le croyant a conscience que Dieu seul peut le faire, dans un acte de restauration de la personne tout entière. Le croyant exprime une espérance, parfois timide :

*L'homme qui meurt, va-t-il revivre ?* (Jb 14 :14)

Question sans réelle réponse, mais question tout de même. Dieu reste-t-il insensible ? Non, répond le psalmiste :

*Il en coûte à l'Eternel de voir mourir ses fidèles* (Ps 116 :15).

Plus que cela :

*Comme l'Eternel est à ma droite, je suis inébranlable...*

*Ma chair demeure en sécurité, car tu âme n'abandonnes pas mon au séjour des morts*

*Tu ne laisses pas ton fidèle voir la fosse* (Ps 16 :9 repris dans Ac 2 :27)

En regardant le chemin parcouru, le psalmiste dit sa reconnaissance :

*Les liens de la mort m'avaient enserré, les entraves du séjour des morts m'avaient saisi*

*J'étais saisi par la douleur et la détresse et j'appelais l'Eternel par son nom :*

*De grâce, Eternel ! sauve-moi !...*

*J'étais faible et il m'a sauvé.*

*Tu as délivré mon âme de la mort,*

*Tu as préservé mes yeux des larmes et mes pieds de la chute*

*Pour que je marche devant l'Eternel au pays des vivants.* (Ps 116 : 3,5,6,8,9)

*Je t'exalte, Eternel, car tu m'as retiré du puits*

*Eternel, tu as fait remonter mon âme du séjour des morts*

*Tu m'as fait revivre quand je tombais dans la fosse* (Ps 30 :2,4)

Le Ps 118 :5-6,17 a le même accent, et il continue par une confession de foi au Dieu Tout-puissant, Créateur des cieux et de la terre, Sauveur de ceux qui marchent selon sa Loi, Défenseur de ses fidèles. Il s'écrie avec conviction :

*Non, je ne mourrai pas, je vivrai*

*Et je raconterai les œuvres de l'Eternel.* (Ps 118 :17)

Jonas, jeté au milieu des flots et englouti dans le ventre d'un grand poisson, priait ainsi :

*Du ventre de la Mort, j'appelle au secours...*

*Tu m'as jeté dans le gouffre au cœur des mers...*

*Je suis descendu jusqu'à la matrice des montagnes*

*A jamais, les verrous du pays de la mort sont tirés sur moi.*

*Mais, de la fosse, tu m'as fait remonter vivant* (Jon 2 :3,4,7)

Le prophète Esaïe annonce un temps nouveau. Au milieu de la nuit de la mort et des malheurs, il proclame :

*Les ténèbres ne règneront pas toujours sur le pays, où il y a maintenant des angoisses.*

*Le peuple qui marchait dans les ténèbres voit briller une grande lumière*

*Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre de la mort, une lumière resplendit*

Es 8 :23-9 :1, repris comme accomplissement de la prophétie, lors de l'apparition du Christ Mt 4 :16).

On voit ainsi poindre une espérance certaine, encore indéfinie, mais qui se précise au fur et à mesure que la foi d'Israël s'affermi grâce à la prédication des prophètes.

On ne peut pas faire abstraction de la grande vision d'Ezéchiel 37. Ezéchiel est en exil à Babylone ; ses compatriotes exilés avec lui sont désespérés. Ils disent :

*Nos ossements sont desséchés, notre espérance est détruite, nous sommes perdus* (Ez 37 :11). Le prophète reçoit une vision d'espérance :

*L'Eternel me déposa dans la vallée. Elle était pleine d'ossements... Ils étaient très nombreux à la surface de la vallée et ils étaient complètement secs. Il me dit : Fils d'homme, ces ossements peuvent-ils revivre ? Je dis : Seigneur Eternel, c'est toi qui le sais. Il me dit : prophétise à ses ossements et dis-leur : "Ossements desséchés, écoutez la Parole de l'Eternel... Je vais mettre en vous un souffle (un esprit רוח) et vous vivrez..." Je prophétisais selon l'ordre reçu. Alors, il y eut un bruit... les os se rapprochèrent... et voici qu'il y avait sur eux des nerfs, de la chair croissait et il étendit la peau par-dessus. Mais il n'y avait pas de souffle en eux. Il me dit : Prophétise... dis au souffle : "Ainsi parle l'Eternel : Souffle, viens des quatre souffles, souffle sur ces morts et qu'ils revivent !" Je prophétisai... le souffle entra en eux et ils revécurent. C'était une armée, une immense armée.* Il vaut la peine de relire l'entier de ce passage dans la Bible.

La vision des *ossements desséchés* est une vision de mort, de mort totale et définitive. Ce sont des ossements sur lesquels planent l'impureté et la malédiction, puisqu'ils sont sans sépulture. A vues humaines, ils vont peu à peu se réduire en poussière et on n'en parlera plus. Le mot hébreu (רוח) se traduit exactement par *souffle, vent, esprit* ou *Esprit* que le grec traduit par πνευμα. Si on traduit par *souffle*, on pense à la respiration (que ces ossements, ces cadavres n'ont évidemment plus) ; c'est vrai : *il n'y avait pas de souffle en eux*. En traduisant par *esprit*, on va plus profondément dans la compréhension de la vision ; d'où vient cet *esprit* qu'il s'agit d'invoquer pour qu'il souffle sur ces morts et qu'ils revivent ? *Les quatre vents*<sup>61</sup> peuvent bien souffler, même en tempête ; ils ne suffisent pas. Le *souffle* qui redonne vie vient de Dieu, de son *Souffle*, de son *Esprit*. Le même mot a tous ces sens, dont il faut tenir compte dans cette vision. En langage chrétien, je dirai que la vision d'Ezéchiel est à la fois une prophétie de Pâques, de la résurrection, et à la fois celle de la Pentecôte, le don du St Esprit au peuple de Dieu (Ac 2).

Pour les juifs contemporains d'Ezéchiel exilés avec lui, qui pouvait se douter que, quelques décennies plus tard, la prophétie trouverait sa réalisation concrète et historique lors du retour des exilés à Jérusalem, où le judaïsme commença une nouvelle existence ? L'explication est donnée dans la suite du texte par le prophète : *Ainsi parle le Seigneur Eternel : Je vais ouvrir vos tombeaux, je vous ferai remonter de vos tombeaux, je vous ramènerai sur le sol d'Israël... Je mettrai en vous mon Esprit (mon souffle), pour que vous viviez... Alors vous connaîtrez que c'est moi, l'Eternel qui parle et qui accomplit* (Ez 37 :12-14). L'événement s'est produit lors de la victoire de Cyrus roi des Perses sur les Babyloniens en 537 av.JC.

Avant Ezéchiel, le prophète Esaïe a eu des accents de triomphe en annonçant :

*Tes morts revivront, tes cadavres ressusciteront  
Réveillez-vous, criez de joie, vous qui demeurez dans la poussière  
Car ta rosée est une rosée de lumière, et la terre, aux trépassés, rendra le jour.* (Es 26 :19)

<sup>61</sup> La TOB a interprété le texte qui écrit *les quatre vents* en traduisant : les quatre points cardinaux.

Ce verset est en complète opposition au v 14 qui affirme que *les trépassés ne se relèvent pas*. La différence entre ces deux versets réside dans l'identité des trépassés ; au v 14, il s'agit des ennemis qui ont dominé sur Israël (v 13), tandis qu'au v 19, il s'agit du peuple d'Israël. Il n'y a donc pas contradiction entre ces deux passages d'Es 26 :14 et 19, mais un autre point de vue : l'ennemi d'Israël doit être définitivement anéanti et Israël reçoit l'espérance d'une restauration de sa dignité nationale. Esaïe est encore plus catégorique : *Le Seigneur Eternel fera disparaître la mort* (Es 15 :8).

L'action prophétique a joué un rôle déterminant, mais elle est liée aux vicissitudes par lesquelles le peuple d'Israël doit passer. Ce genre de prophétie est parfaitement politique et nationaliste au premier degré ; une lecture chrétienne de tels textes est interprétée dans le sens du combat contre le mal symbolisé par Satan.

Cette réflexion spirituelle très positive a muri au cœur de l'Exil à Babylone et après le retour à Jérusalem, c'est-à-dire pendant l'époque perse. Cette période fut suivie des conquêtes d'Alexandre le Grand qui mourut rapidement, si bien que la partie de son empire située en Syrie-Palestine revint à son général Séleucos, fondateur de la dynastie des Séleucides, par lesquels l'hellénisme pénétra de plus en plus dans toute la région. Le grand brassage culturel provoqué par ces événements ne manqua pas d'atteindre le judaïsme.

C'est l'époque du livre de Job qui pose de grandes questions à Dieu ; il lutte contre ce Dieu qui le fait souffrir, qui tolère le mal, qui ne répond pas aux questions qu'on lui pose. Mais tout cela n'empêche pas Job de croire et d'espérer contre tout espoir raisonnable : la mort n'aura pas le dernier mot :

*Mes amis, pitié pour moi, pitié pour moi, car la main de Dieu m'a touché  
Pourquoi me pourchassez-vous comme Dieu ?...  
Mais moi, je sais que mon rédempteur est vivant...  
Et après qu'on aura détruit cette peau qui est la mienne,  
C'est dans ma chair que je contemplerai Dieu, c'est moi qui le contemplerai, oui, moi !  
Mes yeux le verront, lui, et il ne sera pas étranger* (Jb 19 :21-22,25-27)

Ce passage de Job est sans doute en contradiction avec le chapitre 14 du même livre ; ici, on voit Job au-delà du réalisme humain ; il y a là une dimension qui échappe à la rationalité, parce qu'elle est de l'ordre de l'esprit. Le livre de Job n'est pas seulement poétique (selon le classement de nos Bibles traditionnelles), c'est surtout un livre prophétique, annonçant ce que l'on ne voit pas encore.

Un peu plus tard, un roi séleucide, Antiochus IV dit Epiphane (175-164 av.JC), veut helléniser de force la foi juive. L'oppression d'Antiochus IV a provoqué diverses réactions :

- La révolte des Maccabées en est une. 1 et 2 Macc, publiés dans la TOB dans le groupe des livres apocryphes appelés *deutérocanoniques*, racontent avec beaucoup de précision cette époque troublée.
- Le nombre des croyants juifs torturés et suppliciés par le régime d'Antiochus IV a produit une réflexion religieuse profonde : Est-ce que ces juifs mourant sous les coups des méchants sont vraiment anéantis dans le Sheol ? Dieu traite-t-il les justes comme les méchants après leur mort ? Ce serait indigne de la justice de Dieu ! D'où l'idée qui germe dans le livre de Daniel (livre datant de cette époque) d'une vie après la mort, d'un relèvement possible, d'une résurrection pour les justes.



- Un livre, dont l'auteur se présente sous le nom de Daniel, raconte les événements de son temps sous une forme apocalyptique<sup>62</sup>. Il apporte un éclairage tout nouveau sur la mort et ce qui vient après la mort :

*En ce temps-là, ton peuple en réchappera, tous ceux qui se trouveront inscrits dans le livre.*

*Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière se relèveront*

*Ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle. (Dn 12 :1-2)*

*Ce temps-là* annoncé par Daniel *vient bientôt* (Ap 22 :20), mais sans date aucune. *Le livre* est le livre céleste où sont inscrits les noms des élus (Ap 3 :5). *Ceux qui dorment*, ce sont les morts. Ceux-ci ne sont donc pas réduits à néant, comme ce serait le cas pour une mort définitive et irrévocable. Daniel dit que les défunts *dorment*, qu'ils sont en sommeil, ce qui laisse supposer une aurore, un réveil, un jour nouveau, une résurrection. Les morts *se relèveront* ou mieux *seront relevés*<sup>63</sup>. Tous ces mots feront fortune dans le NT.

Il faut constater la discrétion et la sobriété de la Bible concernant le séjour des morts et ce que les morts y vivent, si on peut utiliser cette expression. Aucune spéculation n'y apparaît et les termes utilisés sont toujours des images provenant de la tradition et jamais des révélations sur ce thème.

Au cours du premier siècle avant et après JC, beaucoup d'écrits ont été rédigés ; quelques rares d'entre eux sont parvenus jusqu'à nous. L'un est le *livre d'Hénoch*, d'après le nom du personnage principal ; l'auteur du livre emprunte ce nom à Genèse 5 :21-24 dont il est dit *qu'il ne fut plus, parce que Dieu le reprit*<sup>64</sup>. Il a subsisté parce que l'Eglise éthiopienne l'a fait entrer dans son canon au IV<sup>e</sup> – V<sup>e</sup> siècle. Il est parvenu en Europe en 1773, grâce à un voyageur écossais, James Bruce<sup>65</sup>. Le livre d'Hénoch décrit avec force détails les lieux où vivent les morts : *dans quatre cavernes...qui doivent rassembler les esprits des morts... toutes les âmes humaines y seront rassemblées*<sup>66</sup>. *Ces cavernes sont destinées à être leur prison... jusqu'au jour où ils seront jugés... celui du grand jugement qui sera exercé sur eux... J'ai demandé alors pourquoi ces cavernes étaient séparées l'une de l'autre. Il [l'ange Raphaël] m'a répondu « ces trois-ci ont été créées pour séparer les esprits des morts. Ainsi, il a été réservé aux esprits des justes celle où jaillit la source lumineuse. Ainsi, il en a été créé une pour les esprits des pécheurs... leurs esprits sont mis à part pour subir ce cruel supplice jusqu'au grand jour du jugement, des flagellations et des supplices de ceux qui sont maudits pour l'éternité... Il y a une caverne qui est un début de purgatoire : leurs esprits seront moins sévèrement châtiés... Les châtiments ou le salut prévus sont proportionnés au degré des péchés. Le livre d'Hénoch développe une idée morale : la vie dans l'au-delà dépendra du comportement de l'homme dans celle-ci. L'émergence de l'idée de la résurrection, dans ce contexte, est donc liée à une question de justice rétributive, ce que le NT contestera fondamentalement.*

<sup>62</sup> Le livre de Daniel date vraisemblablement de l'an 164 av.JC. Antiochus IV a occupé la Judée de 175 à 164 av.JC. La première partie du livre rapporte les événements précédant l'an 164 ; la seconde partie exprime l'espérance du juif pieux pour le temps à venir.

<sup>63</sup> En hébreu, le voie passive est la même que la voie pronominale. La forme passive indique que les morts n'ont pas en eux-mêmes le pouvoir de *se* relever. L'interprétation passive correspond mieux à la pensée biblique dans son ensemble. Il faut aussi noter que le livre de l'Apocalypse est incompréhensible sans connaître toutes ses références au livre de Daniel.

<sup>64</sup> Selon la tradition, Hénoch n'est donc pas mort.

<sup>65</sup> Voir dans la Pléiade, Ecrits intertestamentaires 1987, p. 461 ss. dans la notice qui précède le texte du livre d'Hénoch.

<sup>66</sup> Le dualisme grec l'emporte donc sur le monisme de l'AT.

Dans le judaïsme du I<sup>er</sup> siècle avant JC, la pensée religieuse a donc évolué comme le montrent ces écrits apocryphes. Les différents partis religieux de l'époque ont chacun leur idée au sujet de ce qui attend l'homme après la mort.

Le parti des sadducéens, parti lié au Temple de Jérusalem, et qui disparaîtra en même temps que l'édifice détruit en 70 ap. JC par les Romains, est un parti très conservateur et, dirions-nous, théologiquement libéral: il n'admet que ce que la raison peut accepter. Les sadducéens ne peuvent donc pas croire à la théorie de la résurrection. Ils ne manquent pas d'attaquer Jésus sur ce sujet (Mt 22:23-32). Ils ne supportent pas non plus que Jésus annonce sa propre résurrection (Mc 8:31; 10:33-34) et qu'il accomplisse des miracles de résurrection (Lc 8:41-42, 49-56 la fille de Jaïrus) (Jn 11:1-44 Lazare). L'autorité politico-religieuse du Sanhédrin décide de supprimer Jésus à cause de ses actes de puissance, de ses signes, annonçant le monde nouveau à venir (Jn 11:47 ss).

Les pharisiens avaient développé l'hypothèse d'une vie après la mort, une résurrection au jour du Jugement dernier qui enverrait les méchants au feu éternel et les justes à la vie éternelle. Jésus n'étonne pas ces juifs-là quand il met en scène ce grand jugement (Mt 25:31-46). Ce qui fait scandale pour ses auditeurs, c'est que Jésus est Celui qui s'assied sur le trône du Juge, lui qui s'est si souvent désigné comme le Fils de l'homme. Il y a donc une vie après la mort, une résurrection des morts, résurrection éphémère pour les uns, éternelle pour les autres. Dans cette péripécie de l'Evangile (mais cela est valable pour toute la Bible), Jésus reprend les catégories de pensée de ses contemporains; il n'invente pas la scène. Il reprend le langage imagé de son temps. Ce qui fait que cette scène du tribunal des nations devient évangélique, c'est la présence du Fils de l'homme au centre. C'est aussi que les méchants ne sont pas uniquement les païens, et les bons uniquement les juifs! Il semble, du reste, que Jésus présente ici le jugement des païens seulement (les nations) et que le critère porte essentiellement sur l'amour du prochain, Jésus s'identifiant au prochain: *toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait*. Le message de Matthieu, ne l'oublions pas, s'adresse, via son évangile, à l'Eglise, aux chrétiens qui sont les vrais destinataires, et non aux anciens auditeurs qui écoutaient Jésus sur la place publique.

Cette résurrection est confessée par Marthe, la sœur de Lazare: *Je sais, dit-elle, qu'il ressuscitera lors de la résurrection au dernier jour* (Jn 11:24).

## LE NOUVEAU TESTAMENT

En ce qui concerne le séjour des morts et l'existence humaine après la mort,

- d'une part, le NT suit les traces de l'AT et utilise son vocabulaire traditionnel, tout aussi symbolique et métaphorique, même si les images et les mots changent quelque peu, à cause du développement du judaïsme postérieur aux derniers livres de l'AT,
- et d'autre part, la résurrection de Jésus a totalement bouleversé la foi de ceux qui l'ont reconstruit vivant après la crucifixion.
- Donc, par rapport à l'AT et au judaïsme, le NT contient un aspect de continuité et en même temps une rupture.

### Continuité - Discontinuité

La fameuse discussion de Jésus avec les sadducéens est typique de cette continuité d'une part, et de la nouveauté apportée par Jésus, d'autre part (Mt 22 :23-33). Les sadducéens présentent à Jésus un cas absurde. Au nom du lévirat qui oblige une veuve à épouser le frère du mari défunt (Dt 25 :5-6), ils proposent à Jésus le scénario d'une femme qui a dû épouser les six frères de son mari, les uns après les autres. La question casuistique posée par les sadducéens est la suivante : *De qui sera-t-elle la femme dans l'au-delà lors de la résurrection ?* Jésus répond simplement : Dans l'au-delà, *lors de la résurrection*, il n'est plus question de mariage, car, dit-il, *on est comme les anges dans le ciel*. Jésus va plus loin : La sainte Ecriture parle de Dieu en disant : *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob* (Ex 3 :6). *Or Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais des vivants*. Quoique morts depuis longtemps, les patriarches et les prophètes sont vivants pour Dieu, à cause de la réalité de la résurrection prônée par les pharisiens. Jésus s'inscrit dans la ligne de la piété pharisienne, comme Paul et la plupart des disciples ; il affirme ici la vie après la mort.

La parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare s'inscrit dans une critique sur l'argent et le mode de vie et non dans une problématique sur le séjour des morts. Jésus ne veut donc pas donner des éclaircissements sur le monde des morts, mais sur le comportement dans la vie actuelle (Lc 16 :19-31) : *Le pauvre mourut et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi et fut enterré*. Quel contraste dans la manière de décrire ! *Du séjour des morts, comme il était à la torture... il vit de loin Abraham et Lazare à son côté*. Le riche crie sa souffrance et demande que Lazare vienne le soulager. *Mais il y a un grand abîme* pour empêcher tout passage d'un côté à l'autre. Le lieu où se trouve Lazare, près d'Abraham est, pourrions-nous dire, le paradis<sup>67</sup> ; comme le suggère le dialogue de Jésus sur la croix avec l'un des brigands : *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis* (Lc 23 :43). Le lieu où se trouve le riche, c'est la gé-

---

<sup>67</sup> Le paradis n'apparaît que 3 fois dans l'AT (Ct 4 :13 ; Qo 2 :5 ; Ne 2 :8) et 3 fois dans le NT (Lc 23 :43 ; 2 Co 12 :4 ; Ap 2 :7). C'est un mot d'origine perse qui signifie *jardin royal, enclos, parc*. Ct 4 :12 est le parallèle de 4 :13,15 : *Tu es un jardin fermé, ma sœur, ma bien-aimée... Tes seins sont un paradis de grenades... Je suis une fontaine de jardin...* La bien-aimée est encore une propriété privée où le bien-aimé n'a pas (ou pas encore) accès. Le paradis est devenu une expression pour désigner le lieu où se trouvent les défunts déclarés justes.

henne<sup>68</sup> comme le disent d'autres textes (Mt 5 :30 ; 10 :28). Il ne s'agit plus simplement du séjour des morts, mais d'un lieu de perdition, où, selon Luc et la tradition, on souffre le supplice du feu. A noter que, tant le patriarche Abraham d'un côté, que le riche de l'autre, sont morts et cependant ils vivent et se parlent. La mort n'est donc pas ontologiquement autre chose que la vie. Selon le discours d'Abraham, le riche avait mené grande vie durant son existence terrestre ; elle est d'autant réduite maintenant, tandis que le pauvre avait une vie indigne de ce nom et maintenant, il a une vie pleine. Donc les mots *vie* et *mort* ne sont pas aussi antagonistes que notre conception moderne l'entend.

Cette controverse avec les sadducéens et la parabole du riche et du pauvre Lazare, de connotation pharisienne, démontre qu'au temps de Jésus, le judaïsme est en pleine discussion théologique ; rien n'est arrêté. Sadducéens et pharisiens ont leurs positions respectives, mais on ne peut pas dire que les uns ont nécessairement raison contre les autres, car les uns comme les autres se fondent sur la sainte Ecriture pour justifier leur opinion. Au milieu de ce judaïsme plein d'idées, Jésus entre dans ce débat et les évangiles en sont le reflet.

Donc, quand Jésus parle d'une vie après la mort, il n'invente pas une idée nouvelle, il reprend une hypothèse juive à laquelle, et c'est là l'événement nouveau encore inédit et inouï, il va donner réalité en triomphant lui-même de la mort en croix par sa résurrection le 3<sup>e</sup> jour, au matin de Pâques. (Mt 28; Mc 16; Lc 24; Jn 20-21; Rm 1:3-4; 1Co 15:1-4 ; etc.).

Jésus avait annoncé ce qui allait se produire, mais ses disciples étaient dans l'incapacité de comprendre le sens de ses paroles. Il leur avait dit *qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup et fût rejeté par les anciens, les grands-prêtres et les scribes, qu'il fût tué et qu'il ressuscitât après trois jours* (Mc 8 :31 ; cf. Mt 16 :21 ; Lc 9 :22). Jésus le leur avait répété (Mc 9 :31 ; Mt 17 :22-23 ; Lc 9 :43-45) et l'avait encore redit (Mc 10 :32-34 ; Mt 20 :17-19 ; Lc 18 :31-33). Cependant, *les disciples ne comprenaient pas ce discours ; celui-ci leur était caché, parce qu'ils n'en saisissaient pas le sens et ils craignaient de l'interroger à ce sujet* (Lc 9 :45). Tout au plus, avaient-ils compris qu'il allait mourir cruellement, ce qui leur paraissait inacceptable, impossible, d'où l'intervention de Simon-Pierre : *Non, cela ne t'arrivera pas* (Mt 16 :22). Quant à cette perspective de résurrection, elle était inaccessible pour eux, totalement en dehors de leur compréhension.

C'est pourquoi après l'arrestation de Jésus, les 11 disciples (Judas étant avec ceux qui l'arrêtent) l'abandonnent et s'enfuient (Mt 26 :56), Pierre le renie (Mt 26 :69-75). D'autres, par contre, sont présents à la croix : des femmes, Joseph d'Arimathée qui s'occupe du corps de Jésus et le dépose dans un sépulcre (Mt 27 :55-61).

---

<sup>68</sup> C'est la translittération de l'hébreu (גֵּיהֶנּוֹם) qui désigne la vallée de Hinnom (Jos 15 :8) qui était devenue une décharge publique où chacun versait ses ordures. Il est situé au sud-ouest de Jérusalem. Précédemment, ce lieu avait servi pour les sacrifices d'enfants offerts à Molek. On l'appelait Topheth. Josias l'a profané et détruit en y brûlant et en y entassant des cadavres. Il l'a ainsi transformé en charnier (2R 23 :4-10 ; Jr 7 :30-32).

# L'ÉVÉNEMENT DE LA RESURRECTION

Or, quand tout le monde (les juifs, les Romains païens, les disciples) constate que tout est fini et qu'il n'y a plus qu'à terminer la sépulture après le sabbat, le premier jour de la semaine suivante, le monde entier, l'univers (κοσμος) □ est secoué par une annonce qu'on n'avait jamais ouïe, par une nouvelle que seul un messenger de Dieu peut communiquer, parce que ce message ne peut *pas monter du cœur de l'homme* (1Co 2 :9) : *Vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié ? Il n'est pas ici, il est ressuscité* (Mc 16:6; Mt 28:5-6). *Pourquoi chercher parmi les morts celui qui est vivant ?* dit l'ange aux femmes chargées d'aromates et de tout le matériel funéraire (Lc 24 :5-6). L'Évangile ne nous raconte pas la résurrection elle-même ; celle-ci est indicible ; elle est l'affaire de Dieu et de son Fils. Il n'y a pas de reportage à faire. Il était mort et bien mort, il est vivant et bien vivant, ressuscité. Et quand Jésus se rend vers ses disciples apeurés et endeuillés, il leur dit : *la paix soit avec vous* (Jn 20 :21), comme il nous le dit aujourd'hui, si nous sommes ses disciples.

Les évangiles et tout le NT n'ont été écrits qu'à cause de cet événement qui a changé la vie de tous ceux qui ont rencontré le Christ ressuscité, vivant éternellement. Les auteurs du NT ont fait une relecture de toute la Bible d'alors, c'est-à-dire de l'AT, de tout ce qu'ils avaient vécu avec Jésus ; ils ont réfléchi à l'enseignement, aux paroles, aux gestes, aux miracles de Jésus, à sa passion et à sa mort, à la lumière de ce premier jour de la semaine devenu *le jour du Seigneur*, DIES DOMINI, dimanche dans notre langue. Le dimanche est le jour hebdomadaire fêtant la résurrection du Seigneur, et cela remonte aux origines-mêmes de l'Église : *le premier jour de la semaine... huit jours plus tard...* (Jn 20 :1,19,26 ; Ac 20 :7 ; Ap 1 :10). L'Église dès sa naissance a proclamé et confessé la résurrection de JC (Rm 1 :3-4 ; 1Co 15 :1-4). Les auteurs néotestamentaires sont nombreux et se sont succédé pendant 50 à 70 ans. C'est dire que chacun des ces auteurs a apporté, non pas des éléments nouveaux concernant les faits rapportés par les premiers témoins (Marie de Magdala, les deux disciples d'Emmaüs, etc.), mais la manière de comprendre le sens et la portée de l'événement, ce qui offre une grande richesse de méditation pour nous.

La résurrection de Jésus a donc radicalement changé le cours des choses, ouvert un horizon nouveau, transformé les disciples. Animés de l'Esprit du Seigneur au jour de la Pentecôte, leur timidité disparaît, leur prédication est forte et convaincante : *Jésus de Nazareth... cet homme, selon le dessein déterminé et la prescience de Dieu, livré par la main des impies, vous l'avez supprimé en le crucifiant... Mais Dieu l'a ressuscité... et nous en sommes témoins... Tout le peuple d'Israël doit savoir avec certitude : ce Jésus que vous avez crucifié, Dieu l'a fait Seigneur et Christ* (Ac 2 :23,24,32,36). Tout le NT est marqué profondément par cette affirmation: il est mort crucifié, mais il est ressuscité, il est vivant pour l'éternité. Par là, Dieu ouvre une perspective toute nouvelle, encore inouïe et inédite, qu'il faut annoncer au monde entier: le Christ donne (il ne prête pas, il ne vend pas) la vie à quiconque l'écoute. Par la mort et la résurrection de Jésus, *Dieu a réconcilié le monde avec lui-même* (2 Co 5 :17-19). *Christ a détruit la mort et fait briller la vie et l'immortalité par l'Évangile* (2 Tm 1:10).

L'apôtre Paul est celui que l'on connaît le mieux de tous les auteurs du NT. Dans son plaidoyer au tribunal du Sanhédrin, il profitera de ce débat d'idées pour confondre pharisiens et sadducéens : *Sachant que l'assemblée était en partie sadducéenne et en partie pharisienne, Paul s'écria au milieu du Sanhédrin "Frères, je suis pharisien ; c'est pour notre espérance en la résurrection des morts que je suis mis en jugement"*, ce qui provoqua un *beau tapage* (Ac 23 :6 ss).

Nous avons donné en français un sens très spécifique aux mots *ressusciter*, *résurrection*<sup>69</sup> ; ils viennent de *susciter*, qui veut dire faire naître, faire paraître. Re-susciter = faire renaître, faire réapparaître. Ils prennent tout leur sens à partir de l'événement de Pâques : Le crucifié mort entre deux brigands, la veille d'un sabbat, aux portes de Jérusalem, est vivant. Dieu l'a res-suscité, l'a rappelé d'entre les morts, l'a réveillé de son sommeil de mort. Ces mots traduisent des verbes grecs qui, dans le langage courant veulent dire *se lever*, *s'éveiller* ou *se réveiller* (□□□□□□), verbes qui sous-entendent que la situation précédente était *être couché*, *être endormi*, *dormir* (□□□□□□). Après s'être *couché avec ses pères*, comme dit l'AT, Jésus s'est *relevé*. A partir de cette remarque de vocabulaire, on est amené à relire les textes bibliques en découvrant qu'il est beaucoup plus souvent fait allusion à la résurrection que là où les mots *ressusciter* ou *résurrection* sont expressément utilisés dans nos traductions. Cela indique l'importance et le caractère unique de cet acte de Dieu pour Jésus et pour tous ceux qui s'attendent à lui dans la foi. Le mot *résurrection* est devenu un mot spécifique concernant le relèvement de Jésus d'entre les morts et par conséquent l'expression de l'espérance chrétienne. Mais en même temps, ce mot spécifique déconnecte l'événement de la compréhension biblique de la mort, car la résurrection est en fait le *réveil* après l'endormissement et le sommeil. Le NT utilise donc les mots courants du langage de tout le monde : *se lever*, *se réveiller* pour faire comprendre ce qu'est la résurrection.

Le NT utilise donc plusieurs mots pour parler de l'événement de la résurrection :

(la 1<sup>ère</sup> colonne donne le mot original, la 2<sup>e</sup> colonne indique combien de fois le mot original est utilisé dans le NT, la 3<sup>e</sup> colonne donne des traductions ; entre parenthèses, combien de fois le mot a été ainsi traduit par la TOB).

εγειρω	144	Sens premier : éveiller. La TOB traduit ce mot de 13 manières différentes : ressusciter (72), lever (35), relever (12), réveiller (8), susciter (4), dresser (3), éveiller (1), debout (2), sortir (2), réveil (1), sur pieds (1), retirer (1), rendre (1).
αναστασις	42	résurrection (40), ressusciter (1), relèvement (1).
ανισθημι	108	littéralement : passer en haut, mettre en mouvement vers le haut. Lever (36), ressusciter (28), relever (7), susciter (5), partir (5), surgir (3), aller (3), intervenir (2), dresser (1), avènement (1), tarder (1), debout (1), résurrection (1), quitter (1), donner (1), venir (1).
συνεγειρω	3	littéralement : ressusciter avec. A la forme active, Dieu est sujet : <i>Il nous a ressuscités avec le Christ</i> (Ep 2 :6). Si l'homme est sujet, le verbe est au passif : <i>Avec lui, vous avez été mis au tombeau... et avec lui aussi, vous avez été ressuscités</i> (2 :12 ; 3 :1).
εξεγειρω	2	littéralement : réveiller, ranimer. <i>Dieu a ressuscité le Seigneur et il nous ressuscitera aussi par sa puissance</i> (1Co

<sup>69</sup> Ces mots français ont passé dans le langage séculier où l'on parle, par exemple, de la résurrection d'un orchestre qui avait plus ou moins disparu pendant un certain temps. En allemand, on dit qu'il s'est redressé (auferstanden).

	6 :14).
εξαναστασις εκ νεκρων 1	le relèvement d'entre les morts (Ph 3 :11), ce qui est le pendant exact de l'expression hébraïque : <i>se coucher avec ses pères</i> qui veut dire <i>mourir</i> (1R 2 :6). La résurrection est donc le mouvement inverse. Ph 3 :10-11 met en parallèle la mort et la résurrection (αναστασις) du Christ et ma propre résurrection (εξαναστασις) d'entre les morts, par la conformité de ma communion à sa souffrance. Cette conformité n'est pas encore atteinte ; c'est pourquoi, <i>je m'élançe et je cours vers le but...</i> (v 12 ss).

Dans les récits courants, les mots ont leur sens concret :

- Pendant la nuit, *Jésus se leva* (ανιστημι) *et sortit* (Mc 1 :35)

L'ange apparut à Pierre dans la prison ; *il le réveilla* (εγειρω) *et lui dit lève-toi* (ανιστημι) (Ac 12 :8).

On peut multiplier les exemples. Nos traductions n'utilisent jamais le mot ressusciter dans ces cas-là, mais le sens plus courant et habituel de ces verbes grecs. Quand l'ange du matin de Pâques fait son annonce aux femmes, il leur dit : Il a été réveillé (εγειρω) (Mt 28 :5) ; selon Jn 20 :19, les disciples n'avaient pas compris que Jésus devait se relever (ανιστημι) d'entre les morts.

Ces mots si simples sont des métaphores pour essayer de dire le mystère du Christ et le mystère de la vie et de la résurrection des croyants.

Mais, en rester au sens premier, ce serait banaliser l'événement comme l'ont fait les disciples : Un jour, Jésus reçoit un message annonçant que son ami Lazare est malade. Or, deux jours plus tard, Jésus dit à ses disciples. *Lazare s'est endormi* (κοιμαω), *mais je vais le réveiller* (εξυπνιζω). *Les disciples lui dirent donc : Seigneur, s'il s'est endormi* (κοιμαω), *il sera sauvé. En réalité, Jésus avait voulu parler de la mort de Lazare, alors qu'eux se figuraient que Jésus parlait de l'assoupissement du sommeil. Alors Jésus leur dit ouvertement : Lazare est mort... il dit à Marthe* (la sœur de Lazare qui était mort) : *ton frère ressuscitera* (ανισθημι). Celle-ci acquiesce, mais selon la tradition et la théorie pharisienne : bien sûr, *il ressuscitera* (ανισθημι) *à la résurrection* (αναστασις) *au dernier jour*. Alors Jésus précise où se trouve la résurrection : *Moi, je suis la résurrection* (αναστασις) *et la vie* (ζωη) (Jn 11 :11-26). L'ambiguïté du dialogue, tant avec ses disciples qu'avec Marthe est frappante. Il faut donc prendre garde au sens profond des termes pour en découvrir l'ultime réalité qui transcende les mots courants : dormir : mourir ; s'éveiller, se réveiller, se lever : ressusciter

Les premières Eglises chrétiennes se sont posé beaucoup de questions concernant ce qui se passe après la mort, et on les comprend. Grâce à leur questionnement et aux réponses qui leur ont été fournies de la part de ceux qui ont écrit, notamment Paul, non seulement aux Thessaloniens, mais aussi aux Corinthiens, nous avons des éléments pour fortifier notre propre foi : 1Co 15 est le grand chapitre magistral sur ce sujet<sup>70</sup>. Il faut lire et méditer tout le chapitre, du premier au dernier verset.

Tout d'abord, Paul rappelle le fondement de toute réflexion chrétienne à partir duquel s'expriment la foi et finalement la doctrine chrétienne. Ce n'est pas la raison qui dicte cette doctrine, comme on l'a cru au siècle des Lumières, qui a fait un si grand tort à la compréhension de l'Évangile. Ce n'est pas l'intelligence humaine qui serait l'aune de toute vérité. Cela ne signifie pas que la raison et l'intelligence doivent être bannies au profit d'une foi qui ne réfléchit pas. Mais la raison comme l'intelligence doivent être au service de la révélation biblique qui, elle, est normative. Raison et intelligence nous ont été données par le Seigneur Dieu, notre Créateur, pour que

<sup>70</sup> Dans 1Co, plusieurs réponses sont données par Paul aux Corinthiens qui se posaient des questions sur le mariage et le célibat, les fiancés, les veuves, les viandes de boucherie (1Co 7 et 8), également sur la sainte cène (1Co 10 et 11). 1Co 15 est le rappel de la Bonne Nouvelle indispensable pour tout chrétien.

nous les utilisons à bon escient, c'est-à-dire pour étudier, scruter le texte biblique qui s'explique par la Bible elle-même. Il s'agit pour nous aujourd'hui de faire comme les gens de Bérée à qui Paul annonçait l'Évangile de JC. Ceux-ci écoutèrent avec une attention réceptive, *avec une entière bonne volonté et chaque jour, ils examinaient les Écritures (= l'AT) pour voir si ce qu'on leur disait était vrai* (Ac 17 :11). C'est là toute la différence d'avec les intellectuels et philosophes d'Athènes (Ac 17 :16-33).

Le fondement à partir duquel tout doit s'interpréter et se construire, notamment notre foi, notre manière de vivre aujourd'hui, ce fondement le voici : *Le Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures, il a été enseveli et il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures. Il est apparu à Céphas, puis aux Douze*. Paul précise qu'il n'est pas l'auteur de cette confession de foi, mais qu'il l'a reçue de ceux qui l'ont précédé dans le témoignage évangélique : *Je vous ai transmis ce que j'avais moi-même reçu* (1Co 15 :3-5). Voilà la  *pierre angulaire*  qui soutient tout l'édifice de la foi chrétienne (Lc 20 :17-18 ; cf. Mt 16 :18). En plus de Céphas (= Simon Pierre) et le groupe des Douze formant déjà un collège, beaucoup d'autres ont été les témoins oculaires de la résurrection du Christ ; *la plupart sont encore vivants* et ses correspondants peuvent les interroger s'ils ne croient pas l'apôtre sur parole. Quant à Paul lui-même, il affirme qu'il est le dernier à qui *il est aussi apparu* (sur le chemin de Damas, Ac 9 :4-5), *à moi, comme à l'avorton, moi qui suis indigne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église* (v 6-11 ; cf. Ac 9 :1-2).

Ensuite, Paul fait le raisonnement suivant (d'où l'importance de la raison !)

Si la résurrection n'existe pas, alors Christ n'est pas ressuscité; s'il n'est pas ressuscité, la foi chrétienne n'a plus de sens, elle est sans objet et donc Paul est un menteur, un faux témoin. De plus, le pardon, la justification, le salut et la vie éternelle, qui sont la conséquence de la résurrection, ne sont que néant. *Nous sommes les plus malheureux de tous les hommes, parce que nous vivons dans l'illusion d'une chimère* (v 12-19).

Mais entrer dans ce schéma est un mensonge, car *Christ est ressuscité des morts* (v 20). Lc 24 :13 ss raconte la rencontre de Jésus avec deux disciples entre Jérusalem et Emmaüs. Tout à coup *ils le reconnurent ; à l'instant-même, ils retournèrent à Jérusalem, trouvèrent les Onze qui leur dirent : "le Seigneur est ressuscité"*<sup>71</sup>.

Paul met en parallèle Adam et le Christ. La mort est venue par un homme (Adam), la vie nouvelle vient par cet autre homme, le Christ, vainqueur de la mort, premier ressuscité (v 20-28).

Comment les morts ressuscitent-ils? Il faut d'abord mourir totalement (corps et âme)<sup>72</sup> pour pouvoir reprendre vie totalement; il y a une différence essentielle entre la vie faible, mortelle, corrompible, charnelle d'aujourd'hui et la vie ressuscitée pleine de force, incorruptible, spirituelle annoncée : *Ce que tu sèmes, ce n'est pas la plante qui doit naître... Ce que tu sèmes ne prend vie qu'à condition de mourir*. A partir de cette réalité que tout le monde connaît, il rappelle que ce qui est semé est un petit grain, de blé, par exemple ; quand il a germé, il apparaît quelque chose d'autre : une herbe, une tige, un épi totalement différent du grain enfoui dans la terre, où, du reste, on ne le retrouve plus (v 35-41). Cette différence essentielle marque la discontinuité; mais en même temps, il s'agit de la même plante, de la même personne, donc il y a continuité.

<sup>71</sup> On peut évidemment multiplier les exemples de l'apparition du Christ vivant à ses disciples, du Christ qui n'est autre que le Crucifié ressuscité : Marie de Magdala au tombeau croit discuter avec le jardinier du cimetière et le reconnaît à sa parole (Jn 20 :1-18) ; quelques disciples dans une chambre fermée à clé, et le voici au milieu d'eux (Jn 20 :19-23) ; une semaine plus tard au même endroit Thomas, étant présent ; Jésus l'invite à toucher les plaies de son supplice (Jn 20 :24-29). Selon Lc 24 :36-49, les disciples effrayés ont cru voir un fantôme. Pour les rassurer, Jésus leur dit : *Regardez mes mains et mes pieds... touchez-moi... un fantôme n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'ai*. Dans son introduction l'auteur du livre des Actes raconte qu'après sa résurrection, *Jésus est apparu vivant à ses disciples pendant 40 jours* (Ac 1 :3).

<sup>72</sup> Pour la compréhension du **corps**, voir le quatrième cahier : **Le corps humain**. Pour la compréhension de l'**âme**, voir le troisième cahier : **L'être humain, une unité, chair, âme, esprit**.



*Il en va de même pour la résurrection des morts. L'être humain semé corruptible, ressuscite incorruptible. Notre corps terrestre, si merveilleux soit-il, est destiné à pourrir dans la terre. Le corps ressuscité en est bien issu, mais il est tout autre, non plus méprisable, faible, animal, mais glorieux, plein de force, spirituel. Notre corps animal, c'est notre corporéité, faite de chair, de sang, d'os, de raison, d'intelligence, d'âme, de vie terrestre. Le corps spirituel n'a plus ces attributs ; il est de l'ordre de l'Esprit. C'est la grande différence entre âme et esprit, l'âme étant ce qui fait de nous des êtres vivants, terrestres, l'esprit étant le don de Dieu pour le renouvellement complet de notre être, pour une vie céleste qui peut commencer déjà ici-bas de par l'action du St Esprit en nous. L'homme animal est à l'image d'Adam, l'homme spirituel est à l'image du Christ (v 42-50). Cette transformation complète sera l'œuvre de Dieu le jour où il le décidera. C'est ainsi que notre corps corruptible doit revêtir l'incorruptibilité et que notre corps mortel doit revêtir l'immortalité. Ce jour-là, la Parole de l'Écriture sera totalement accomplie ; les promesses seront devenues réalité ; la mort elle-même, arme de Satan dressée contre le Dieu qui donne la vie, sera vaincue définitivement par la résurrection qui ouvre les portes de la vie éternelle (v 51-56).*

Ce raisonnement de Paul a comme seul fondement l'acte victorieux du Christ ressuscité, inscrit dans l'événement de Pâques, inscrit dans l'Histoire, et qui change toute la destinée de l'homme. Cet événement est indémontrable ; il se comprend dans l'acte de confiance à l'égard des témoins qui l'ont proclamé et que nous saisissons grâce au témoignage intérieur du St Esprit qui a agi dans les apôtres (Ac 2 par ex.) et qui agit en nous aujourd'hui.

L'apôtre Paul pense aux prophéties de l'AT, à celle d'Os 13 :14 par exemple, quand il chante la victoire du Christ sur la mort au matin de Pâques : *La mort a été engloutie par la victoire du Christ ressuscité. Il se moque de la puissance de la mort, enfin terrassée : Mort ! où est ta victoire ? Sépulcre, où est ton aiguillon ? (1 Co 15 :55). D'autres épîtres rappellent que notre Sauveur, le Christ Jésus, a détruit la mort (2 Tm 1 :10). Il a réduit à l'impuissance, par sa mort, celui qui détenait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable (He 2 :14).*

L'apôtre Paul sera souvent interrogé sur la situation des croyants qui sont morts avant le retour du Christ que l'on croyait imminent. Les chrétiens de Thessalonique sont inquiets : les morts auraient-ils part au Royaume du Christ ? Y sont-ils déjà ? Qu'en est-il de leur état ? L'apôtre va leur répondre (1 Th 4 :13-5 :11)<sup>73</sup> :

1° Il dit quelque chose *au sujet de ceux qui se sont endormis (κοιμωμενων)*, pour parler *de ceux qui sont morts*, selon la traduction de la TOB (v 13). Les morts sont ceux qui, après une vie plus ou moins longue, s'endorment. Ils sont en sommeil. De même que lorsque nous dormons, nous sommes inconscients, nous ne sommes plus présents au monde qui vit, qui bouge, qui agit, de même les morts sont dans cette inconscience, dans cette inaction. De même que les parents veillent sur le sommeil de leurs enfants, de même Dieu veille sur ceux qu'il a endormis, puisque la mort comme la vie est entre les mains de Dieu qui, lui, *ne sommeille, ni ne dort*, (Ps 121), mais veille sur la vie et la mort de son peuple. Donc les morts ne sont pas devenus des étrangers, des oubliés du Seigneur ; au contraire, Dieu, *à cause de Jésus, les réunira à Jésus* (v 14).

2° Paul ne pense et ne réfléchit qu'en fonction du Christ, et c'est là le centre de tout le message de l'Évangile : Jésus est lui aussi passé par la mort, mais il est ressuscité, littéralement : *il s'est levé (ἀνεστη)*, il s'est relevé ou il a été relevé. *Nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité* (v 14).

---

<sup>73</sup> Il faut savoir que la première lettre aux Thessaloniens est la première de toutes les lettres de Paul parvenues jusqu'à nous. De plus, c'est le texte le plus ancien du NT. Il semble qu'au cours de son ministère, il a révisé quelque peu son appréciation, quant au temps du retour du Christ. Il a découvert que ce retour n'était pas aussi imminent qu'il le pensait au début. Mais ce qu'il écrivit alors a gardé toute sa valeur et son actualité pour nous aujourd'hui.

3° Paul présente le scénario du jour où ceux qui sont déjà morts (endormis) et ceux qui sont encore vivants (= nous) seront réunis avec le Christ *...et ainsi, nous serons toujours avec le Seigneur* (v 17), sans que les uns précèdent les autres. En ce qui concerne l'accès au Royaume des cieux et à la vie éternelle, les morts ne sont ni avantagés, ni désavantagés par rapport aux vivants ; eux et nous sommes dans l'attente, avec espérance, et le moment venu, eux se réveilleront, nous serons transformés, et ensemble accueillis par le Seigneur (v 16-17). La description que l'apôtre fait de ce jour de la *venue du Seigneur* (v 15-17) reprend les images utilisées par le judaïsme de son temps ; on attendait avec une certaine effervescence le jour J de Dieu et sa manifestation finale dans le grand Jugement : le signal de *la trompette*, l'intervention du *chef des anges*, *la nuée*, *l'enlèvement dans les airs*. Le récit de la venue de l'Éternel au Mont Sinaï (Ex 19) et d'autres récits apocryphes sont présents à la mémoire de l'apôtre, quand il écrit ces lignes. Jésus a aussi utilisé ce genre d'images, tout en mettant ses disciples en garde contre l'effervescence apocalyptique (qu'on retrouve du reste dans certaines sectes modernes) (Mc 13 :21-27).

4° Paul marque la caractéristique d'une bonne attitude chrétienne. A l'occasion de la mort d'un proche, *ne soyez pas dans la tristesse comme les autres qui n'ont pas d'espérance* (v 13). Les autres, ce sont les païens. *Ne pas être dans la tristesse* ne veut pas dire *ne pas pleurer* lors de la mort de ceux qu'on aime. Au contraire ; au tombeau de Lazare, *Jésus pleura* (Jn 11 :35), justifiant ainsi nos propres larmes. Mais il y a une manière de pleurer qui est l'expression du désespoir, alors que les chrétiens pleurent avec une espérance, celle de *la vie que Dieu donne aux morts, lui qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient* (Rm 4 :17). Cette espérance est exprimée par le mot *résurrection*. Paul le dit un peu différemment : *Vous êtes fils de la lumière, fils du jour, nous ne sommes pas de la nuit, ni des ténèbres* (v 5), ce qu'on pourrait traduire en disant : la foi en la résurrection transforme notre vie d'aujourd'hui déjà à cause de l'espérance qui est en Christ. Nous avons déjà part à la lumière du Christ qui éclaire notre existence terrestre par l'Évangile. Les ténèbres de la nuit sont liées à la mort et au cimetière.

5° L'apôtre termine par des exhortations : *Donc... ne dormons pas comme les autres* ; le verbe dormir a ici une autre sens ; il signifie *ne pas tenir compte de JC*. *Dormir* est explicité par les mots *nuit, enivrement*. *Dormir*, c'est vivre à la manière des hommes qui ne connaissent pas Dieu, sa Parole, l'annonce du retour imminent de son Fils mort et ressuscité. Par opposition aux autres, *soyons vigilants et sobres... nous sommes du jour... revêtus de la cuirasse de la foi et de l'amour, avec le casque de l'espérance*<sup>74</sup> *du salut* (5 :5-8). Dans ce contexte, le contraire de *dormir*, c'est *veiller*.

Cette vision de la vie, de la mort et de l'au-delà de la mort, signifie que le chrétien vit dans une situation très remarquable :

- Il vient au monde par la rencontre conjugale de ses parents et la miséricorde du Seigneur. Sa mère l'accouche. Il vit son existence terrestre le temps qui lui est imparti, puis il meurt et il est enseveli.
- Mais voici que la grâce de Dieu lui est manifestée et offerte par le baptême, signe d'une mort, d'un ensevelissement et d'une résurrection, d'une nouvelle naissance : *Nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés. Par le baptême, nous avons été ensevelis avec lui*

<sup>74</sup> La foi, l'amour et l'espérance, trois termes qui reviennent déjà en 1Th 1 :13, puis en 1Co 13 :13. Paul a certainement ici une réminiscence d'Es 59 :17.

*en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts... nous menions nous aussi une vie nouvelle... Assimilés à sa mort, nous le serons aussi à sa résurrection. Comprendons bien ceci : Notre vieil homme a été crucifié avec lui... Si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui... Considérez que vous êtes morts au péché et vivants pour Dieu en Jésus-Christ (Rm 6 :3-11).*

- Par cet acte matériel, liturgique et cultuel du baptême (de l'eau versée et une parole d'Évangile prononcée dans le cadre de la communauté ecclésiale), se vit une réalité spirituelle de première grandeur. Cet acte s'accomplit dans une communion totale avec le Christ crucifié et ressuscité. Suivre le Christ sur ce chemin-là, c'est passer nous aussi par une crucifixion à nous-mêmes et une résurrection, c'est recevoir une vie nouvelle, une vie ressuscitée : la vie éternelle. Le chrétien passe donc par deux naissances et deux morts : naissance charnel au premier jour de notre existence terrestre, puis mort spirituelle manifestée par le baptême, suivie d'une naissance spirituelle manifestée par ce même baptême ; puis mort terrestre qui met fin à notre existence corruptible, tandis que la vie nouvelle héritée au baptême continue pour l'éternité. C'est donc l'acte liturgique du baptême qui signifie cette double situation : *Mis au tombeau avec lui (le Christ), par le baptême, c'est en lui aussi que vous avez été ressuscités (συνεγείρω = ressusciter avec) par la foi en l'acte de Dieu qui l'a ressuscité (εγείρω) d'entre les morts. Et vous, étant morts par vos fautes... il vous a fait vivre avec lui, vous faisant grâce de toutes vos fautes (Col 2 :12-13).*

- Toutes les exhortations dont la Bible est truffée sont là pour nous rappeler les conséquences du baptême reçu : *Donc, je vous exhorte à offrir vos corps (= vous-mêmes tout entiers) en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu ; ce sera là votre culte raisonnable<sup>75</sup>. Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, afin que vous discerniez la volonté de Dieu qui est bonne, agréable et parfaite (Rm 12 :1-2).*

Il arrive que le croyant soupire à passer de ce monde dans l'autre, souhaite quitter cette vie de misère pour enfin vivre la nouvelle vie promise en Christ, pour être enfin en communion avec le Seigneur (2 Co 5:1-9). Mais le NT souligne que cette résurrection, cette vie nouvelle, cette vie éternelle n'est pas seulement pour le temps après la mort, mais que déjà aujourd'hui, le croyant en bénéficie. *Naître de nouveau (Jn 3:3) est un événement que Jésus envisage déjà pour maintenant. Celui qui croit en lui a la vie éternelle (Jn 6:47). La vie éternelle étant la communion avec le Christ, cette communion est déjà possible ici-bas (Jn 6:37 ss). La justification des pécheurs par la grâce unique de Dieu les fait passer de la mort à la vie (Ep 2:1-10). C'est déjà une réalité pour aujourd'hui, mais une réalité cachée : votre vie (ζωή) est cachée avec le Christ en Dieu. Cette vie nouvelle sera manifestée quand le Christ sera manifesté (Col 3:1-4) ; cette vie (ζωή) nouvelle est liturgiquement manifestée par le baptême. Etant déjà ressuscités, les disciples du Christ sont déjà passés de la mort à la vie. La vie éternelle, cadeau de Dieu, est une promesse offerte à tous ceux qui se sont attachés à l'Évangile, à JC. Le chrétien vivant ici-bas en a déjà les arrhes. Ainsi, les croyants ont dans ce monde deux niveaux de vie: ils sont encore dans leur corps, âme, chair voué aux vicissitudes de*

---

<sup>75</sup> Le culte *raisonnable* n'est pas le culte de la Raison ! Ce n'est pas non plus des sacrifices, comme ceux offerts au Temple de Jérusalem, où les animaux étaient tués, alors que le sacrifice demandé ici est *un sacrifice vivant*, fait de louanges à Dieu, d'écoute de sa Parole et qui se poursuit par tout ce qui forme la vie quotidienne. L'AT ne dit pas autre chose (Am 5 :21-26) ; Jésus le résume dans le Sommaire de la Loi (Mc 12 :29-31).

ce monde, destiné à mourir corps et âme, et déjà revêtus de cette vie éternelle qui s'exprimera totalement après cette mort terrestre qui nous attend tous.

Une chose est certaine: Dieu seul est Celui qui, par son Fils, *donne la vie éternelle* (Jn 17:2; 10:28). Personne ne la mérite (Mt 8:8). Le Seigneur seul *connaît ceux qui lui appartiennent* (2 Tm 2:19). Ce n'est donc pas à nous que revient cette connaissance; nous n'avons pas à juger autrui, soit pour l'inclure, soit pour l'exclure de ce Royaume. L'Évangile nous ouvre une grande espérance et la promesse de la vie éternelle. Ce cadeau est à recevoir dans la foi et la reconnaissance.

Remarquons que le NT ne s'exprime que par images et paraboles pour annoncer cette vie nouvelle. La plus importante et grandiose évocation du monde, qui attend le croyant après la mort et à la fin des temps, est certainement la vision de l'Apocalypse 21:1-22. *Les nouveaux cieux et la nouvelle terre*, la nouvelle création (qui fait pendant à la première création dans Gn 1) préparée par Dieu, le Père, pour les noces de son Fils (v 2). Cette *nouvelle Jérusalem* est une construction théologique: les *12 portes de la Ville* portent les noms des *12 tribus d'Israël* et les *12 fondements* des murailles ont *les noms des 12 apôtres*. Les murailles ont des dimensions égales en longueur, largeur et hauteur, à savoir *144 coudées* (= 12 x 12). La Ville a *12'000 stades* de large, de long et de haut. Toute la Ville n'est que pierres précieuses et or pur. Chose importante, il n'y a pas de Temple dans la Ville; *le Seigneur lui-même en est le Temple. Il n'y a pas de soleil pour éclairer le jour, ni de lune pour éclairer la nuit*<sup>76</sup>, *car la gloire du Seigneur l'éclaire et l'agneau (= JC) est son flambeau*, lui qui a dit: *Je suis la Lumière du monde; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie* (Jn 8:12), car en Christ seul est *la lumière des hommes* (Jn 1:4). *Les nations* (= les païens) ne sont pas exclues; au contraire, elles *marcheront*, elles aussi, *à sa lumière* (v 24), ce qui est la réalisation finale des prophéties (Es 60:11). *L'arbre de vie est au milieu de la Ville* (22:2) comme il était *au milieu du jardin d'Eden* (Gn 2:9). Autant dire que les habitants de la Ville pourront s'en nourrir et vivre. Les grandes visions de ce dernier livre de la Bible voient déjà le terme de l'Histoire : *la mort et le séjour des morts seront jetés dans l'étang de feu* (Ap 20 :14), si bien que *la mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car ces premières choses auront disparu* (21:4)

Aucune représentation que nous serions tentés de formuler, même celle des dernières pages de la Bible, ne peut, ne serait-ce qu'approximativement, nous faire saisir le comment de cette vie, la réalité objective de cette merveilleuse perspective. Cela est tout à fait normal, parce que les mots humains ne sont pas des outils pertinents pour pénétrer le monde céleste; ils ne permettent tout simplement pas de désigner la réalité invisible et divine. Cela ne doit aucunement nous perturber, puisque tout, notre passé, notre présent et notre avenir sont entre les mains de Dieu qui *prend soin de nous* (1 P 5:7). Et ce Dieu-là, qui *n'est pas le Dieu des morts mais des vivants* (Mt 22:32), nous a donné la vie et *cette vie est en son Fils* (1Jn 5:11-12). Que dire de plus, *si Dieu est avec nous, rien ne peut nous séparer de son amour manifesté en JC*, pas même la mort (Rm 8 :31-39).

---

<sup>76</sup> cf. Gn 1:16-17 la première création, qui n'était que *l'ombre des choses à venir* (Col 2:17), est maintenant dépassée, caduque.